



**BULLETIN
DES AMIS
D'ANDRÉ GIDE**

N° 56
OCTOBRE 1982
VOL. X — XV^e ANNÉE

BULLETIN DES AMIS D'ANDRÉ GIDE

QUINZIÈME ANNÉE — VOL. X — N° 56

OCTOBRE 1982

DAVID STEEL	Gide et Joyce : Bilan pour un centenaire.	467
CLAUDE FOUCART	L'Ulysse français et son Odyssée intellectuelle : André Gide vu par Bertolt Brecht.	481
DENNIS DRUMMOND	L'indice ironique chez Gide.	505
PIERRE BOUJUT	J'ai rencontré André Gide à l'abbaye de Pont - gny en août 1937...	511
	Chronique bibliographique.	515
	Recherches sur la Correspondance générale d'André Gide.	519
	Varia.	520

TABLES ET INDEX 1981 - 1982

Liste chronologique des sommaires.	528
Textes de Gide.	534
Articles originaux. — Textes inédits d'auteurs.	535
Index des articles par sujets traités.	540
Les Dossiers de presse des livres d'André Gide.	546
Revue des autographes.	549
Travaux en cours. — Soutenances de mémoires et de thèses.	552
Chronique bibliographique.	554
Varia.	558
Notices nécrologiques.	562
Table des illustrations.	563
Vie de l'Association.	565
Liste alphabétique des membres de l'Association.	567
Librairie.	570
Nouveaux membres de l'Association.	571
Abonnements et cotisations.	572

REVUE TRIMESTRIELLE FONDÉE EN 1968 ET PUBLIÉE PAR
LE CENTRE D'ÉTUDES GIDIENNES DE L'UNIVERSITÉ LYON II
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DES LETTRES

*Association
des Amis d'André Gide*

☆

Conseil d'administration

Président : Étiemble

Vice-Président : Daniel Moutote

Auguste Anglès, Irène de Bonstetten, Jacques Brenner, Anne-Marie Drouin,
Dominique Fernandez, Alain Goulet, Robert Mallet, Claude Mouzet,
Angelo Rinaldi, Marie-Françoise Vauquelin-Klincksieck, Bernard Yon

Secrétaire général : Claude Martin

Secrétaire général adjoint : Pierre Masson

Trésorier : Henri Heinemann

☆

GIDE ET JOYCE BILAN POUR UN CENTENAIRE

par
DAVID STEEL

Il y a un peu plus de vingt ans, Georges Markov-Totevy étudia les rapports entre André Gide et James Joyce et conclut, à la fin d'un article intéressant et qui comprenait notamment deux lettres inédites de Joyce à Gide et une de Gide à Joyce, qu'en dernière analyse ils ne furent qu'épisodiques.¹

L'année centenaire de la naissance de Joyce — il naquit à Dublin le 2 février 1882 — nous invite à reconsidérer ces rapports, moins dans le but de les prétendre plus suivis ou plus importants qu'ils ne le furent que de les éclairer brièvement de quelques rayons dont ne pouvait disposer l'investigation première. En effet Markov-Totavy ne put tirer bénéfice de la magistrale biographie que Richard Ellmann consacra à Joyce en 1959.² A cette époque aussi la correspondance de l'écrivain irlandais n'avait pas été publiée intégralement.³ Il va de soi que le trésor des *ana gidiens* que représentent *Les Cahiers de la Petite Dame* était alors insoupçonné de la plupart, tandis que les lettres écrites par Gide au docteur Willy Schuermans, témoignage capital en ce qui concerne les premières réactions de Gide devant l'œuvre de Joyce, semblent être restées inconnues de l'auteur de l'article du *Mercur*e de France. Il conviendrait toutefois, et dès maintenant, de souligner à quel point les quelques pages qui suivent ici restent tributaires de

1. Georges Markov-Totevy, « André Gide et James Joyce », *Mercur*e de France, février 1960, pp. 272-90.

2. Richard Ellmann, *James Joyce*, New York : Oxford University Press, 1959, rééd. « Oxford University Paperback », 1965. [Trad. franç. par André Cœuroy, Paris : Gallimard, coll. « Leurs Figures », 1962, 811 pp.].

3. *Letters of James Joyce*, éd. par Stuart Gilbert, Londres : Faber, s. d. ; *Letters of James Joyce*, éd. par Richard Ellmann, Londres : Faber, 1966, 3 vol. ; *Selected Letters of James Joyce*, éd. par Richard Ellmann, Londres : Faber, 1975. [Trad. franç. par Marie Tadié, Paris : Gallimard, coll. « Du Monde entier », 1962-81, 3 vol.].

celles que publia Georges Markov-Totevy il y a deux décennies.

James Joyce arriva à Paris le 8 juillet 1920. Il y arriva avec, en poche, un exemplaire de *La Symphonie pastorale*. Selon les termes de son biographe, il vint pour une semaine et y resta vingt ans.⁴ Ezra Pound l'y accueillit et l'installa dans un hôtel rue de l'Université, premier de toute une série de gîtes provisoires. Sans tarder Joyce s'occupa de faire traduire son *Portrait of the Artist as a Young Man*, tâche qu'il confia finalement à Mme Ludmila Bloch-Savitzky, dont la traduction parut en mars 1924 aux Éditions de la Sirène. Il s'affaira également, mais en vain, pour faire accepter sa pièce *Exiles* par Lugné-Poe à l'Œuvre ou par Jacques Copeau au Vieux-Colombier. Peu à peu, il agrandit le cercle de ses connaissances dans les milieux littéraires de la capitale, rencontrant André Spire, André Suarès, Edmond Jaloux, et Philippe Soupault qui devait devenir son ami.⁵ Chez Natalie Barney il fit la connaissance de Paul Valéry. Lors d'une de ses toutes premières soirées parisiennes, chez les Spire à Neuilly le 11 juillet 1920, il avait entendu Julien Benda dénoncer Gide, Claudel et Valéry à leur fidèle amie Adrienne Monnier. Ce fut à cette occasion, au demeurant, qu'Adrienne Monnier et Sylvia Beach, propriétaires respectivement de la «Maison des Amis des Livres» et de «Shakespeare and Co.», virent l'auteur de *Dubliners* pour la première fois. Joyce, qui avait des opinions littéraires des plus robustes, mais qui était fort parcimonieux en matière de louanges, se garda d'intervenir.⁶ On sait cependant qu'il admirait l'art de Gide. Il avait lu *La Porte étroite*, la trouvant «suffused by a sentiment very rare in French literature [...], the Huguenot strain».⁷ *Les Caves du Vatican* lui semblaient «certainly delightful»⁸, mais son admiration allait surtout peut-être à *La Symphonie pastorale*, qu'il avait lue à Zurich et dont il disait «that it was not a perfect artistic work, but a piece of fine artistic touches».⁹ Joyce convenait que Gide, à la différence de Flaubert, écrivait un français des plus purs.¹⁰

4. Ellmann, *James Joyce*, 1965, pp. 502-3.

5. *Ibid.*, p. 502.

6. *Ibid.*, pp. 502-3.

7. «Imprégnée d'un sentiment rarement rencontré en littérature française [...], la tendance huguenote». (Lettre à Fanny Guillermet, 5 sept. 1918, *Selected Letters*, p. 228).

8. «Indubitablement savoureux» (Ellmann, *op. cit.*, p. 708).

9. «Bien qu'elle ne fût pas une œuvre d'art parfaite, offrait d'admirables qualités esthétiques» (*Ibid.*, p. 502).

10. Joyce fit remarquer à Jaloux que la première phrase d'*Un Cœur simple* : «Pendant un demi-siècle les bourgeoises de Pont-l'Évêque enviaient à Mme Aubain sa servante Félicité» comportait une faute de temps, tandis que dans la dernière phrase d'*Hérodiade* le mot «alternativement» était mal employé, se référant dans le texte à trois antécédents (Ellmann, *op. cit.*, p. 506).

Lorsque, au printemps de 1921, Sylvia Beach, qui s'était présentée à Joyce lors de la soirée chez les Spire, entreprit de braver les pudiques autorités anglo-saxonnes et de publier une édition par souscription de *Ulysses* sous le patronage de «Shakespeare and Co.», Gide avait-il déjà fait la connaissance de Joyce ? Ils étaient tous deux des habitués des librairies de la rue de l'Odéon et partageaient les amitiés de Larbaud, de Soupault, de Valéry et de Fargue. Du moins sait-on que Gide fut le tout premier Français à souscrire à l'édition et qu'il apporta sa contribution en personne à la librairie.¹¹ A vrai dire, son soutien de l'entreprise surprit Sylvia Beach, qui l'interpréta plus comme une aide à sa maison que comme la preuve d'un authentique intérêt pour le roman de Joyce, et cela malgré le fait qu'elle eût toujours connu Gide avec, en poche, un livre anglais.¹² On sait également que Gide, retenu à Cuverville, n'était pas présent à la «Maison des Amis des Livres» le mercredi 7 décembre 1921 lors de la soirée organisée par Adrienne Monnier au bénéfice du romancier irlandais et au cours de laquelle Larbaud prononça une importante conférence sur Joyce et *Ulysses*.¹³ On ignore presque tout, en fin de compte, des rencontres entre les deux écrivains. Quoi de plus naturel, cependant, comme se l'imagine Georges Markov-Totevy, que leurs chemins se soient croisés plus d'une fois, comme, par exemple, lors de cette soirée décrite par Sisley Huddleston où Gide et Joyce, parmi de nombreux autres, après une soirée poétique chez Adrienne Monnier, s'en furent dans un appartement voisin assister au répertoire du fakir Ghilighili, protégé de Fargue.¹⁴

Si, en ce qui concerne cet aspect de leurs rapports, nous n'en savons guère plus que ne supposait il y a vingt ans Georges Markov-Totevy, nous sommes mieux renseignés au sujet des lectures qu'ils firent chacun de l'œuvre de l'autre. Joyce, qui ménageait ses admirations, plaçait très haut l'art de Gide. Celui-ci éprouvait-il pour les écrits de Joyce une égale estime ? A cette question, et malgré les nombreuses données qui nous sont disponibles, la réponse est loin d'être simple.

Au mois de janvier 1922, le docteur Willy Schuermans écrit à Gide de Bruxelles et lui parle de *Ulysses*. Gide répond le 30 janvier : «Non, je n'ai pas lu le livre de Joyce dont vous me parlez et que vous me donnez grand désir de connaître». ¹⁵ Rien d'étonnant, du reste, à ce que Gide ne connaisse pas *Ulysses* à cet-

11. Sylvia Beach, *Shakespeare and Company*, Londres : Faber, 1960, p. 60.

12. *Ibid.*, p. 60.

13. Ellmann, *op. cit.*, pp. 535-7.

14. Sisley Huddleston, *Bohemian, Literary and Social Life in Paris. Salons, Cafés, Studios*, Londres : Harrap, 1928, pp. 341-3. Nous publierons dans le prochain BAAG une note sur cet épisode : «André Gide, Sisley Huddleston et Ghilighili. Un portrait. Un souvenir».

15. Gide, *Lettres au Dr Willy Schuermans (1920-1928)*, Bruxelles : Raoul Simonson, 1955 (éd. hors commerce à tirage limité, B.N. Réserve 16° Ln²⁷ 87803), p. 34.

te date, car les deux premiers exemplaires du roman ne furent livrés, grâce à la complaisance du chef de train du rapide Dijon-Paris, l'un à Joyce, l'autre à Sylvia Beach, que le 2 février 1922, jour de l'anniversaire de son auteur. Des difficultés à l'imprimerie retardèrent la livraison du reste de l'édition et une semaine plus tard moins de cinquante exemplaires étaient arrivés à Paris. Schuermans lui-même ne pouvait donc l'avoir lu et il est même curieux qu'il en ait entendu parler. Le volume de Gide se trouvait-il parmi les cinquante premiers ? Très certainement oui, étant données la promptitude avec laquelle il avait offert sa souscription et la place qui lui était réservée dans l'estime de Sylvia Beach (Mme Catherine Gide le possède-t-elle toujours et comporte-t-il une dédicace ?).

Et en effet dès le début de mars Gide a entamé non seulement la lecture de *Ulysses*, mais également celle de *A Portrait of the Artist as a Young Man*, en anglais, bien entendu, car le 8 mars il écrit à Dorothy Bussy : « *Le Portrait of the Artist* m'amuse énormément — autant que m'a rebuté le *Ulysses*. J'y suis plongé. » Une quinzaine de jours plus tard, pourtant, son enthousiasme pour le *Portrait* est retombé : « J'ai lâché le *Portrait of an* [sic] *Artist*, qui devient assomant... ».¹⁶

Voilà donc exprimée, sans ambages, la réaction de Gide devant sa lecture de Joyce. A Dorothy Bussy il n'en dira pas plus. A Willy Schuermans il tarde à communiquer son avis, soit qu'il hésite à prendre position avant une deuxième lecture, soit qu'il attende de lire l'article que Valéry Larbaud avait consacré à Joyce quelques jours plus tôt dans *La N.R.F.*, soit enfin, ce qui semble plus probable, qu'il n'ait pas le temps de coucher ses réflexions par écrit : « Pour Joyce nous en reparlerons », se contente-t-il d'ajouter le 7 avril.¹⁷ Chose promise..., dans sa lettre suivante, qui date du 28 octobre 1922, il s'engage :

J'ai pourtant bien failli vous écrire, cet été : c'est au sujet d'une phrase sur Joyce, dans votre avant-dernière lettre... Mais c'eût été trop long. Vous êtes cause que j'ai repris *Ulysses* ; votre jugement sur ce livre me troublait. Il ne nous arrive pas souvent, presque jamais, d'être d'opinion différente... J'ai donc repris *Ulysses* ; je m'y suis désespérément cramponné. Mais non, décidément je ne puis reconnaître là que bluff. J'avais précédemment pris « la vie d'un jeune homme » — dont les vingt premières pages m'ont ravi ; puis le livre m'est tombé des mains. On parle d'une traduction française. Je souhaite à l'éditeur des reins solides et plains le traducteur.¹⁸

On constate que la sévérité de ce jugement confirme celui qu'il a communiqué à Dorothy Bussy. Pas plus qu'en Claudel James Joyce n'a trouvé en Gide un lec-

16. Lettres de Gide des 8 et 21 mars 1922, *Correspondance André Gide - Dorothy Bussy*, t. I, CAG 9, Paris : Gallimard, 1979, pp. 335-6 et 339.

17. Gide, *Lettres au Dr Willy Schuermans*, p. 38.

18. *Ibid.*, p. 39. Les lettres de Schuermans à Gide, conservées à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, sont inédites.

teur qui l'apprécie.¹⁹

Sans doute, comme le suppose également Georges Markov-Totevy, Gide se tint-il néanmoins au courant des remous que suscita la publication de *Ulysses*. La conférence faite par Larbaud chez Adrienne Monnier parut en tête de *La N.R.F.* d'avril 1922 sous le titre, simple mais percutant, de «James Joyce». Dans le *Mercure de France* de juin de la même année, Ezra Pound publia son «James Joyce et Pécuchet», campant Joyce solidement dans la tradition de Flaubert. Larbaud reprendra son analyse dans *La N.R.F.* de janvier 1925 avec «A propos de James Joyce et de *Ulysses*», article qui suscita une vive polémique avec Ernest Boyd.²⁰ T. S. Eliot l'y avait aussi présenté dans des termes fort élogieux²¹, tandis que des passages d'*Ulysse*, en traduction française, parurent dans le premier numéro de *Commerce* en août 1924.²²

Ni Joyce ni *Ulysses* ne figurent cependant à cette époque dans le *Journal* de Gide. La seule mention publique qu'il en fasse dans les années qui suivent la publication du roman semble bien être celle de son *Dostoïevsky* où il met en doute la prétention de Larbaud que Joyce fût l'inventeur du monologue intérieur, oubliant par là, estime Gide, et Poe et Browning, pour ne pas parler de Dostoïevski lui-même.²³ La flèche risquait d'atteindre Larbaud plutôt que Joyce, car en ce qui concerne sa technique romanesque l'auteur de *Ulysses* n'avait jamais caché sa dette envers Édouard Dujardin, tout en éprouvant quelques difficultés à en persuader Larbaud.²⁴

L'antipathie que Gide ressentit envers l'œuvre de Joyce ne l'empêcha pas cependant d'ajouter sa signature à la longue liste de ceux qui avaient signé la

19. Il nous est difficile de nous accorder avec Daniel Moutote lorsqu'il écrit : «Gide appréciera beaucoup trop Joyce, quand il le lira, pour donner à croire qu'il ne rend pas lui aussi leur liberté aux mots...» (*R.H.L.F.*, juillet-octobre 1981, p. 832). Claudel n'accepta pas l'exemplaire dédicacé de *Ulysses* qui lui fut offert, observant que «l'*Ulysses*, comme le *Portrait*, est plein des blasphèmes les plus immondes où l'on sent toute la haine d'un renégat — affligé d'ailleurs d'une absence de talent vraiment diabolique» (A. Monnier, «Lectures chez Sylvia», *La N.R.F.*, juillet 1936, pp. 250-1, et Ellmann, *op. cit.*, p. 544).

20. Larbaud, «A propos de James Joyce et de *Ulysses*. Réponse à M. E. Boyd», *La N.R.F.*, janvier 1925, pp. 5-17 ; E. Boyd, «A propos de James Joyce et de *Ulysses*. Réponse à M. V. Larbaud», *La N.R.F.*, mars 1925, p. 309.

21. T. S. Eliot, «Lettre d'Angleterre : Le style dans la prose anglaise contemporaine», *La N.R.F.*, décembre 1922, pp. 751-6, et «Les Lettres anglaises : Le roman contemporain», *La N.R.F.*, mai 1927, pp. 669-75.

22. Traduction d'Auguste Morel, conseillé par Larbaud. Morel avait pris la relève de J. Benoît-Méchin et sera bientôt appuyé lui-même de Stuart Gilbert.

23. *Dostoïevsky*, Paris : Plon, 1923, p. 237.

24. Ellmann, *op. cit.*, pp. 534-5. Joyce réussit finalement, après avoir fait lire *Les Lauriers sont coupés* à Larbaud qui, ensuite, travailla avec Joyce à la réhabilitation de la réputation littéraire de Dujardin vieillissant.

pétition protestant contre l'édition pirate de *Ulysses* que Samuel Roth entreprit de publier aux États-Unis, pétition envoyée le 2 février 1927 — date anniversaire encore une fois.²⁵ Ce nouveau soutien accordé à Joyce semble témoigner d'un simple sentiment de solidarité d'écrivain plutôt qu'il n'indique un revirement dans l'attitude de Gide vis-à-vis du roman joycien, que toutefois il se met à relire au mois de mars 1929, cette fois dans la traduction française d'Auguste Morel publiée par Adrienne Monnier le mois précédent. «Je vous quitte pour me replonger dans *Ulysse*», écrit-il à Arnold Bennett alors.²⁶ Vers la même date Jean Schlumberger entreprit de lire le roman à son tour. La «Petite Dame» prit note d'une conversation entre les deux amis :

En ce moment (c'est Schlumberger qui parle), je lis *Ulysse* de Joyce, j'ai voulu en avoir le cœur net et je m'y suis attelé, et tout de même, au point de vue présentation d'un roman, il y a là maintes trouvailles étonnantes. — Oui, dit Gide, c'est entendu, c'est tout plein de vues générales, je veux bien, mais cela me paraît bien inutilement long ; cela restera tout de même une manière de monstre.²⁷

Schlumberger semble s'être souvenu de cet échange de vues lorsque Georges Markov-Totevy l'a interrogé au sujet de Gide et de Joyce : «Je me rappelle une conversation que nous eûmes rue Vaneau : il avait refermé le livre avec découragement. "Voilà plusieurs fois, me dit-il, que j'essaie de m'y intéresser. Impossible. Les bras m'en tombent." Je lui expliquai que le livre m'avait surtout captivé en tant que répertoire de toutes les techniques dont peut user un romancier, mais mes arguments ne parurent pas le toucher.»²⁸

«Monstre», donc, aux yeux de Gide, et qu'il n'entendait pas sacrer, car à Paulhan, vers la même époque, il parlera d'*Ulysse* comme d'un «faux chef-d'œuvre», et lorsque le directeur de *La N.R.F.* suggéra de publier le roman dans la collection de «La Pléiade» dirigée par Schiffrin, Gide y opposa son veto. Joyce attendra... 1982 avant d'y être recueilli.²⁹

25. *Letters of James Joyce*, 1966, vol. 2, p. 152.

26. Lettre de Gide à Bennett du 8 mars 1929, *Correspondance Gide-Bennett*, Genève-Paris : Droz-Minard, 1964, p. 160. Bennett écrit à son neveu le 9 janvier 1931 : «J'ai reçu les augustes visites d'André Gide, de James Joyce et de Larbaud presque toutes en même temps» (*ibid.*, p. 201), et dans sa dernière lettre à Gide il dira avoir rencontré Joyce, ce «drôle de type», chez le sculpteur Jo Davidson qui, incidemment, fera le buste de Gide à Paris en 1931 à la demande de Bennett (*ibid.*, pp. 201-2). Bennett admirait *Ulysses* et avait écrit : «Concerning James Joyce's *Ulysses*» dans *The Bookman*, LV, août 1922.

27. *Les Cahiers de la Petite Dame*, t. II, CAG 5, Paris : Gallimard, 1974, p. 51 (16 octobre 1929).

28. Markov-Totevy, art. cité, p. 287.

29. Ellmann, *op. cit.*, p. 544. André Spire, de son côté, écrira : «Interminables courses, visites, démarches, rebuffades, insolences : livre impossible, estomaquant, grossier, ob-

Pour distants qu'ils fussent, les rapports entre les deux hommes n'en étaient pas moins cordiaux. Joyce invita Gide au «Déjeuner Ulysse», organisé le 27 juin 1929 pour fêter, quelque peu tradivement, la parution de la traduction française. Gide, à Cuverville, s'excusa, manquant ainsi une curieuse occasion léopoldienne (en l'honneur de Léopold Blum), qui réunit à l'Hôtel Léopold, aux Vaux-de-Cernay, Joyce, Valéry, Soupault, Romains, Fargue et Beckett entre autres, et qui, le soir, sur le chemin du retour, vit le futur auteur d'*En attendant Godot* indignement abandonné dans une vespasienne.³⁰

Daux ans plus tard, Joyce fut amené à entrer en contact épistolaire avec Gide, les trois lettres qu'ils échangèrent formant la clef de voûte de l'article de Georges Markov-Totevy à qui revient le mérite de les avoir présentées au public. Au printemps de 1931, Bruno Veneziano, beau-frère d'Italo Svevo, arriva à Paris et demanda à Joyce une lettre d'introduction auprès de Gide. Joyce, connaissant l'humeur excentrique de l'Italien, hésita d'abord à accéder à sa requête, mais, conscient des services que lui avait rendus son ami Svevo, y consentit. Sa lettre à Gide, simple et amicale, adressée à «Mon cher collègue», exprime en passant sa préférence, parmi les livres de Gide, pour «ce petit *Vicar of Wakefield* que vous avez nommé *Symphonie pastorale*».³¹

Gide, à Cuverville, ne put recevoir Veneziano et envoya à Joyce, le 30 avril 1931, la lettre que, grâce à l'aimable permission de la Bibliothèque de l'Université de New York à Buffalo, nous reproduisons à la page suivante.³² Si cette réponse confirme que les deux écrivains se sont rencontrés et se connaissent, que penser des termes chaleureux, pour brefs qu'ils soient, dans lesquels Gide s'exprime ? Étant donné son opinion sur *Ulysse*, on serait tenté d'y déceler une pointe d'ironie, n'était une lettre parallèle, écrite à Adrienne Monnier (citée également par Markov-Totevy), où Gide se déclare «désolé» de n'avoir pas été à Paris... «Oui, Joyce vient de m'écrire — une lettre exquise. Ma considération pour lui est si grande que j'ose à peine lui répondre. Il me dit incidemment que ses yeux vont beaucoup mieux, ce dont je me réjouis

scène, trop de Sinn-fein là-dedans ! Et des plus grandes firmes, et de la fureteuse *Nouvelle Revue Française* même, qui depuis..., incompréhension et refus !» («La Rencontre avec Joyce», *Sylvia Beach, 1887-1962*, Paris : Mercure de France, 1963, p. 44).

30. Ellmann, *op. cit.*, pp. 628-9.

31. Markov-Totevy, art. cité, p. 277. Lettre conservée à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, γ 614.2.

32. *Ibid.*, pp. 277-8. Telle que la reproduit G. Markov-Totevy, la lettre est transcrite avec de légères erreurs y compris dans l'adresse. Nous la reproduisons ici avec la permission de The Poetry / Rare Books Collection of the University Libraries, State University of New York at Buffalo où, don de Sylvia Beach, elle est actuellement conservée dans la Lockwood Memorial Library.

Cuvarville au Cay
30 Avril 31

Cher Monsieur

Quelle émotion de recevoir une lettre de
grand joyce ! J'ai été terrible à l'É-Bruno
Kerejani nos regrets de n'être pas à Paris personnel
et de devoir remettre à un peu plus tard le plaisir
de la rencontrer. Ah ! que je serais heureux de
pouvoir vous y savoir également ! Pour ma triste
sort incertain de votre adresse, mais, après avoir
balancé plusieurs jours, j'ai décidé à confier ce
let à votre amie Sylvie Deach - ne voulant pas
vous laisser ignorés combien se réjouit d'apprendre
que vos gens vous rendent heureux ainsi que votre
admiration attaché et affectueux

Juste G. J.

bien fort.»³³ Connaissant l'affection qu'Adrienne Monnier et Sylvia Beach portaient à l'Irlandais en exil, s'adonne-t-il tout simplement à des effusions diplomatiques ? Se peut-il que la relecture de *Ulysse* en français en 1929 l'ait amené petit à petit à modifier son estimation de l'art joycien ? Bien hardi qui trancherait. Du moins sait-on que Gide admirait Joyce pour son indifférence envers l'argent et la célébrité, point de vue que n'arrivaient pas à partager toujours ses deux amies librairies, exaspérées parfois par les exigences de leur romancier.³⁴

Ce fut chez Sylvia Beach que les chemins des deux écrivains se croisèrent de nouveau en 1936. «Shakespeare and Co.» étant menacé de fermeture, Gide eut l'idée de former un groupement d'«Amis de Shakespeare and Co.» qui y verseraient une cotisation annuelle. Jenny de Margerie et Jean Schlumberger imaginèrent une série de lectures dans le cadre de la librairie, que Gide inaugura ce mois-là avec des fragments de *Geneviève* encore inédit.³⁵ Joyce y assista. Malheureusement on ne sait rien de sa réaction devant *Geneviève*, ni, ce qui aurait été plus intéressant, devant *Les Faux-Monnayeurs*, mais son admiration pour l'œuvre de Gide ne semble pas avoir diminué.³⁶ Ellmann rapporte une anecdote de cette époque que Joyce lui-même raconta à un journaliste danois : «Gide est communiste, vous savez. Or, il y a quelque temps, un jeune homme du nom d'Armand Petitjean alla le voir. Lorsque Petitjean avait seize ans, il se mit à écrire un *magnum opus* au sujet de mon *Work in Progress* qu'il termina du reste bien avant que je n'aie fini l'ouvrage en question [...], et il posa cette question à Gide : "Maître, lorsque la France sera un pays communiste, que fera-t-on de James Joyce ?". Gide réfléchit longuement avant de répondre enfin : "Nous le laisserons tranquille".»³⁷ En 1937, la nécessité de faire un tri parmi les livres de sa bibliothèque amena Joyce à demander à certains auteurs, aux livres desquels il tenait particulièrement, des dédicaces

33. Markov-Totevy, art. cité, p. 278 ; reproduite également dans «Le Souvenir d'Adrienne Monnier», n° spécial du *Mercur de France*, janvier 1956, pp. 105-6.

34. Ellmann, *op. cit.*, p. 664.

35. Adr. Monnier, «Lectures chez Sylvia», *La N.R.F.*, juillet 1936, pp. 250-1.

36. Dans son édition critique de *La Symphonie pastorale* (Paris : Minard, 1970), Claude Martin, citant un passage de la lettre de Joyce à Gide du printemps 1931, écrit : «Il est significatif que, de préférence aux *Faux-Monnayeurs*, l'auteur de *Ulysses* élût l'œuvre de Gide la plus "simple", la plus linéaire : on a pu faire remarquer qu'à la différence de Joyce, c'est par la limpidité, non par l'obscurité que Gide dérouta son lecteur». (V. p. CXXI). Pour un jugement sommaire du roman de Gide mesuré à celui de Joyce, voir W. Krynski, «*Les Faux-Monnayeurs* et le paradigme du roman européen autour de 1925» (in *André Gide 6 : Perspectives contemporaines*, Paris : Minard, 1979, p. 259 et *passim*) — ainsi que le compte rendu critique qu'en donne D. Moutote, cité *supra* note 19.

37. Ellmann, *op. cit.*, p. 708.

pour les exemplaires personnels qu'il allait garder. C'est ainsi que le 20 février 1937 il envoya à Gide son exemplaire de *La Symphonie pastorale* en le priant de lui faire l'honneur d'une dédicace :

Que j'admire votre œuvre et surtout la *Symphonie* sera, j'espère, mon excuse auprès de votre bienveillance. En effet, je suis arrivé à Paris il y a dix-sept ans, un exemplaire de *La Symphonie pastorale* en poche (littéralement), et à cette époque-là je me promenais en long et en large par les rues de la ville, m'asseyant sur un banc de temps à autre et tirant le volume de ma poche pour en relire un passage ou pour me rafraîchir la mémoire. A mon avis c'est tout simplement un chef-d'œuvre, digne de se tenir à côté du *Vicar of Wakefield*.³⁸

La réponse que fit Gide à cette lettre ne nous est pas parvenue, mais on sait, d'après les révélations de Georges Markov-Totevy, qu'il apposa au volume de Joyce la dédicace suivante : «Au grand James Joyce, en respectueux et fervent hommage de son très attentif André Gide».³⁹ Beaux sentiments, et dont on ne récompense pas d'ordinaire les mauvais littérateurs, mais expriment-ils la pensée authentique de Gide qui, notons-le, se garde toujours de se prononcer en public sur le cas Joyce ?

Les itinéraires des deux écrivains divergèrent avec l'avènement de la guerre, Gide partant vers le midi et Joyce pour Zurich, bien qu'il ait songé aussi à Nice où Louis Gillet lui promettait la compagnie de Gide, de Martin du Gard et de Schlumberger, «gens avec qui vous serez en sympathie».⁴⁰ Gillet, conservateur de l'abbaye de Chaalis et gendre de René Doumic de *La Revue des Deux Mondes* (où Gide était *persona non grata*), avait été un des premiers commentateurs français de l'œuvre de Joyce. Il avait parlé de lui dès 1925 dans *La Revue des Deux Mondes* et donna une note sur Joyce à *La N.R.F.* de novembre 1931.⁴¹ Sa *Stèle pour James Joyce*, premier livre français consacré à l'écrivain et dont il envoya un exemplaire à Gide, parut après la mort de Joyce survenue à Zurich le 13 janvier 1941. Dorothy Bussy songera à le traduire en anglais, mais son projet n'aura pas de suite, et c'est Markov-Totevy qui sera responsable de la version anglaise en 1958.⁴²

38. Markov-Totevy, art. cité, p. 278. Malgré le plaisir que prend Joyce à son jumelage de pasteurs franco-anglais, le récit de Gide et le roman de Goldsmith, que Gide lut avec plaisir à Annecy en février 1923 (*Journal*, p. 755), se ressemblent peu. La lettre est conservée à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, γ 614.1.

39. *Ibid.*, p. 279.

40. Lettre de Gillet à Joyce, 12 sept. 1940, *ibid.*, p. 290, note 13.

41. «Du côté de chez Joyce», *La Revue des Deux Mondes*, 1^{er} août 1925, et «James Joyce», *La N.R.F.*, novembre 1931, pp. 829-31.

42. *Stèle pour James Joyce*, Grenoble : Presses des Grands Établissements de l'Imprimerie Générale, 1941 ; rééd. Paris : Ed. du Sagittaire, 1946. Dorothy Bussy écrit à Gide le 23 juin 1942 : «J'ai entrepris de traduire le *Joyce* de Gillet. Qu'est-ce que vous en dites ?». Propos qui ne suscitèrent aucune réaction de Gide. Il semble que le projet ait

Ce fut la lecture du livre de Gillet qui amena Gide, alors à Tunis, à se prononcer enfin sur Joyce devant le grand public, mais sous une forme, celle de l'interview imaginaire, qui lui permit de préserver toute l'ambiguïté de sa position. «Aux grands mots les petits remèdes, I» parut dans *Le Figaro* du 30 mai 1942.⁴³ Déjà, à la fin de son interview précédente, «Poésie encore et toujours», il avait orienté ses propos sur Joyce :

MOI. — ... Mais Joyce ! Sa profonde révolution s'en prend à la phrase et au mot.

LUI. — C'est un prosateur.

MOI. — C'est un poète. Un grand poète, et Louis Gillet ne s'y est pas trompé. Nous reviendrons là-dessus...⁴⁴

Aussi l'être de dialogue que fut Gide continue-t-il l'échange de vues sur Joyce dans sa chronique suivante qui, comme son titre l'indique, tourne bientôt à une discussion sur les jeux de mots, non seulement chez Joyce, mais chez Hugo, chez Villiers et chez Paulhan. On reproche à Joyce, irlandais donc farceur, premièrement de se moquer de tout, y compris le langage même, ensuite de pratiquer l'obscénité à seul dessein d'attirer des lecteurs. A quoi il est possible de riposter qu'en déchirant «le revêtement et l'apparence, Joyce met à nu de la réalité [...]. Béni soit celui qui rompt les adhérences, qui décontenance le mot, le rend suspect», et de soutenir «qu'il y a, dans tout ce qui est humain, un fonds obscène à revers divin. Je vous avoue que l'impudeur de Joyce me ravit».⁴⁵ La difficulté est de savoir qui, de LUI ou de MOI, représente Gide et à quel degré, car Gide louvoie avec la dextérité d'un... Ulysse. Le mot de la fin revient cependant au MOI et demeure positif. Citant le «Ne nous figeons pas» de Sainte-Beuve, Gide termine : «... et cette image éclaire admirablement l'effort et le travail poétique de Joyce, sa raison d'être et, sous son apparence funambulesque et futile, sa belle serviabilité».⁴⁶ On entend s'exprimer là peut-être la voix authentique de l'auteur des *Caves du Vatican*.

été abandonné par la suite. Voir *Correspondance André Gide - Dorothy Bussy*, t. III, CAG 11, Paris : Gallimard, 1982, p. 209. C'est Georges Markov-Totevy qui traduira le livre sous le titre *Claybook for James Joyce*, by Louis Gillet, Translation and Introduction by Georges Markov-Totevy with a Preface by Léon Edel and an article by André Gide, Londres - New York : Abelard Schuman, 1958, 135 pp.. A la p. 121 on lit : «We reproduce here a little known article on Joyce by André Gide, published in *Le Figaro*, "Interviews imaginaires" on May 30/31, 1942.» La traduction : «Desperate Words call for Desperate Little Remedies» occupe les pp. 123-7. Voir la note suivante.

43. «Aux grands mots les petits remèdes», *Le Figaro*, 30 mai 1942, p. 3, est reproduit dans *Attendu que...*, pp. 170-5, et dans *Interviews imaginaires*, pp. 163-70.

44. *Le Figaro*, 2 mai 1942, p. 3, et *Interviews imaginaires*, pp. 161-2.

45. *Interviews imaginaires*, p. 163.

46. *Ibid.*, p. 169.

Cet essai tardif est cependant loin d'être satisfaisant, et Gide avoua à Gillet combien peu il en était lui-même content. Son insatisfaction déborde dans le *Journal*, où, nommant Joyce pour la première et dernière fois, il note les difficultés qu'il a éprouvées à couler sa pensée sur le romancier irlandais dans une forme adéquate.⁴⁷

Il reprendra au moins une fois un livre de Joyce, en Suisse, à Ponte Tresa, au printemps de 1947. « Je me sens le cœur tout racorni », écrit-il à Dorothy Bussy. « Seul le *Portrait of the Artist as a Young Man* de Joyce, que j'ai trouvé avant-hier à Lugano, parvient à chatouiller un peu mon apathie. »⁴⁸ Peut-être perçoit-on là une modification de sa condamnation d'il y avait un quart de siècle. Deux ans plus tard, l'occasion lui sera présentée de reformuler son opinion sur l'auteur d'*Ulysse*. Durant les mois d'octobre-novembre 1949, une exposition fut organisée à la librairie La Hune, boulevard Saint-Germain, sur *James Joyce — sa vie — son œuvre — son rayonnement*. L'exemplaire dédié de *La Symphonie pastorale* qui avait appartenu à Joyce, ainsi qu'un fragment de la lettre de Gide à Joyce du 30 avril 1931, y furent exposés. Le catalogue comportait un court texte de Gide, daté du 27 juillet de la même année. Georges Markov-Totevy le cite dans son étude :

Il n'est pas malaisé d'être hardi quand on est jeune. L'audace la plus belle est celle de la fin de la vie. Je l'admire dans Joyce comme je l'admirais dans Mallarmé, dans Beethoven et dans quelques très rares artistes dont l'œuvre s'achève en falaise et qui présentent au futur la plus abrupte face de leur génie, sans plus laisser connaître l'insensible pente par où ils ont atteint cette déconcertante altitude.⁴⁹

Beau jugement lapidaire qui, s'il n'en dit pas plus sur Joyce que les arabesques de l'« Interview imaginaire », exprime une admiration d'autant plus authentique que teintée de perplexité.

Que conclure donc de ce nouveau regard jeté sur les rapports entre James Joyce et André Gide ? Il n'est guère surprenant que les deux hommes, malgré leurs quelques rencontres autour des carrefours qu'étaient la « Maison des Amis des Livres » et « Shakespeare and Company », ne se soient pas plus fréquentés. De cultures nationales et sociales si différentes, d'âges disparates, de

47. *Journal 1939-1949*, p. 120 (15 mai 1942), cité par Markov-Totevy, art. cité, p. 285.

48. *Correspondance Gide-Bussy*, t. III, p. 452.

49. Markov-Totevy, art. cité, pp. 288-9, et Ellmann, *op. cit.*, p. 544. Le 25 janvier 1941, la « Petite Dame » note : « Gide lit *Le Bruit et la Fureur* de Faulkner, ne sait s'il l'aime, mais le trouve "extraordinairement réussi dans son genre". Il m'explique que cela procède directement d'*Ulysse* de Joyce, mais tandis qu'*Ulysse* apparaît comme un point indépassable, Faulkner en fait un point de départ. » (*Les Cahiers de la Petite Dame*, t. III, CAG 6, Paris : Gallimard, 1974, p. 51).

tempéraments foncièrement opposés (Joyce était volontiers taciturne, buveur à ses heures, aimait les veillées et fréquentait plus volontiers les hétérosexuels), la littérature seule — la musique aussi peut-être — était susceptible de les rapprocher. Joignons-y la vaste culture européenne qu'ils partageaient. Malgré la courtoisie chaleureuse de leurs très rares lettres échangées, l'art ne les a rapprochés que de façon très intermittente.

Que Joyce ait admiré l'œuvre de Gide, les *Caves* et la *Symphonie* surtout, ne fait pas de doute. L'attitude de Gide demeure plus nuancée. On ne sait pas s'il a lu *Dubliners*. Il a entrepris de lire le *Portrait of the Artist*, mais son enthousiasme initial est vite retombé et attendra un quart de siècle avant de se ravivifier. Il a souscrit à l'édition originale en anglais de *Ulysses* et l'a lue, du moins en partie, mais à une époque où il n'avait pas maîtrisé la langue anglaise, encore moins la culture irlandaise. A la différence de Larbaud, il n'a pas su l'apprécier, n'y voyant que du « bluff ». Sensible aux opinions contraires qui s'exprimaient de plus en plus nombreuses au cours des années vingt et trente, celles de Larbaud, d'Eliot, de Pound, de Soupault aussi et de Gillet, il a repris sa lecture dans la version française de 1929. Son opinion ne semble pourtant s'être modifiée que très lentement. « Faux chef-d'œuvre », aurait-il dit à Paulhan, et auquel les portes de la prestigieuse « Bibliothèque de la Pléiade » resteront fermées ; « monstre », à la fois par sa forme et par sa longueur, maintiendra-t-il face aux louanges de Schlumberger. Quant à sa réaction devant *Finnegan's Wake*, ouvrage d'un abord suprêmement difficile et dont il aurait pu lire des fragments en anglais dans *Le Navire d'argent* en 1925 ou en version française dans *La N.R.F.* de mai 1931, on n'en sait rien, sauf peut-être qu'il en aurait admiré la hardiesse abrupte de sa « falaise ». Peu à peu cependant, et sans avoir appris à aimer l'art de Joyce, il semble, sans doute à l'aide du climat critique, s'être persuadé de son importance, lui payant tribut, à la fin, d'un bref mais bel hommage.

Et pourtant, si différents qu'apparaissent leurs arts respectifs, ils recèlent des affinités certaines, ne serait-ce que le reflet de la modernité dans le miroir de la mythologie grecque, ou la recherche d'une forme romanesque propre à donner expression à la psychologie nouvelle. Dans un monde constamment menacé d'aveuglement — Joyce, Homère à sa façon, luttait contre la cécité —, ils s'efforçaient de *voir*. Tous deux ont renouvelé le roman en y introduisant la technique de la voix intérieure, mais alors que Gide, de tradition lettrée, n'a pu imaginer cette voix qu'instruite et transcrite sous forme d'écriture : (journal d'Alissa, du Pasteur, d'Édouard), Joyce, nourri de rhétorique irlandaise populaire, a su révolutionner la langue romanesque en y injectant la parole pure, sous la forme du monologue intérieur, technique proche de l'écriture automatique des surréalistes. Découverte capitale, qui permet l'écoute

directe de l'âme inculte.

Qu'eût pensé Proust d'une telle actualisation, d'une telle vulgarisation aussi, de la « mémoire involontaire » ? Mais, de même que Joyce et Proust se frôlèrent l'espace d'une conversation banale et d'un voyage en taxi ⁵⁰, de même Joyce et Gide, malgré des efforts mutuels, se manquèrent. Le malentendu se perpétuera après la mort de Joyce. Interrogée au sujet des amis littéraires de son mari, sa veuve Nora, modèle de Molly Bloom, répondra à une question sur Gide : « Sure, if you've been married to the greatest writer in the world, you don't remember all the little fellows »...⁵¹ Jugement posthume dont James Joyce aurait apprécié la cocasserie tout en reconnaissant l'ineptie.

50. Pour la légendaire rencontre manquée entre Joyce et Proust, voir Ellmann, *op. cit.*, pp. 523-4.

51. *Ibid.*, p. 755.

L'ULYSSE FRANÇAIS
ET SON ODYSSEE INTELLECTUELLE :
ANDRÉ GIDE VU PAR BERTOLT BRECHT

par
CLAUDE FOU CART

Il n'y a pas eu de véritable rencontre entre Bertolt Brecht et André Gide. Non point que les deux hommes n'eussent pas eu l'occasion de se voir, que l'écrivain allemand n'observât pas du coin de l'œil, avec méfiance, le grand bourgeois parti, entre 1933 et 1936, en lutte contre les injustices sociales et politiques de son temps. Mais Bertolt Brecht n'appartenait pas aux milieux littéraires que Gide fréquentait habituellement en Allemagne et il n'eut pas vraiment ses entrées dans la société française du temps, même après 1932. Nous sommes très loin des succès connus par Brecht après la seconde guerre mondiale, loin du culte de la distanciation brechtienne.¹ Certes les amis ne manquent pas à Brecht pour lui indiquer l'intérêt de l'œuvre gidienne. Ne citons ici que Walter Benjamin, dont Brecht fit la connaissance en mai 1929 par l'intermédiaire d'Asja Lacinis² et qui a pu lui livrer des impressions sur André Gide qu'il avait rencontré à Berlin en 1928.³ Mais, de toute évidence, Gide n'avait, en tant que représentant d'une certaine couche sociale, que peu de point communs avec Brecht.

Pourtant, entre les deux écrivains s'instaure un débat qui semble tout

1. Jean Duvignaud et Jean Lagoutte, *Le Théâtre contemporain, culture et contre-culture* (Paris : Larousse, 1974), pp. 133-4. C'est en 1960 que paraît, au Seuil, *Lecture de Brecht* de Bernard Dort.

2. Werner Fuld, *Walter Benjamin. Zwischen den Stühlen. Eine Biographie* (Munich et Vienne : Carl Hanser Verlag, 1979), p. 201.

3. Cf. Claude Foucart, « André Gide dialogue avec la nouvelle génération allemande », *BAAG* n° 44, octobre 1979, pp. 3-32. Et Bernard Dort, *Théâtre réel* (Paris : Seuil, 1971), p. 130. L'amitié de Benjamin et de Brecht dura de la fin des années 1920 à 1940.

d'abord se limiter à des sujets purement littéraires. Ce débat ne sera jamais directement mené. Mais il va révéler bien des points communs entre des œuvres fondamentalement différentes. Une remarque de Bertolt Brecht, datant de 1921, est la première indication de l'attraction exercée par l'écrivain André Gide sur lui à des moments précis de son évolution littéraire. Dans les *Augsburger Theaterkritiken*, le 21 octobre 1919⁴, paraît une analyse qui n'est pas sans importance chez un écrivain de vingt-deux ans⁵ justement préoccupé par les problèmes que pose le théâtre. Au début du mois de mars 1919, il vient en effet rendre visite, à Munich, à Lion Feuchtwanger, romancier très connu dès cette époque et surtout conseiller auprès des Münchner Kammerspiele en ce qui concerne le choix des pièces à jouer.⁶ Brecht a derrière lui une œuvre déjà intéressante, dont *Spartakus* qui deviendra *Trommeln in der Nacht* et qu'il qualifie de création purement «pécuniaire».⁷ Or, dans les *Augsburger Theaterkritiken*, Bertolt Brecht souligne l'originalité de *Bethsabé*, ouvrage de Gide qui avait été traduit, en 1908, par Franz Blei pour sa revue *Hyperion*⁸ et publié à nouveau en 1920 chez Kiepenheuer (Postdam). Brecht dut prendre connaissance de cette édition et son éloge est sans restriction, même si le ton adopté peut paraître «ironique» aux habitués de l'œuvre brechtienne⁹ :

Étonnamment belle la *Bethsabé* d'André Gide, une fine peinture de tour d'ivoire avec des fondements dans l'âme d'une profondeur bouleversante. Ici la culture, la littérature, la conscience aboutissent à une unité merveilleuse, d'une harmonie toute pure.¹⁰

Certes ce jugement contient une allusion qui sera, par la suite, de poids : celle à la «tour d'ivoire». Bertolt Brecht perçoit déjà ce qui va le séparer, sur le plan de l'analyse sociale et politique, de l'auteur de *Bethsabé*. Et il semble évident que le jeune écrivain ne possède alors qu'une connaissance bien partielle de l'œuvre gidienne. Il faudra attendre la crise de 1933 pour que Brecht se tourne vers la France et s'efforce d'y prendre pied, ce qui doit tout naturellement l'amener à considérer avec plus d'attention la littérature d'un pays où

4. Bertolt Brecht, *Gesammelte Werke* (Francfort s. M. : Suhrkamp Verlag, 1967), vol. VII, p. 35.

5. Brecht est né le 10 février 1898 à Augsburg.

6. Klaus Völker, *Bertolt Brecht. Eine Biographie* (Munich et Vienne : Carl Hanser Verlag, 1976), p. 40.

7. *Ibid.*, p. 40.

8. *Hyperion*, 2, 1908, pp. 108-24.

9. Werner Mittenzwei, *Brechts Verhältnis zur Tradition. Literatur und Gesellschaft* (Berlin : Akademie Verlag, 1972), p. 10.

10. Brecht, *op. cit.*, p. 35 : «Unerhört schön aber André Gides "Bathseba", eine zarte Elfenbeinmalerei mit bestürzend tiefer seelischer Fundierung. Hier ergeben Kultur, Dichtung, Gewissen eine wundervolle reine harmonische Einheit.»

il espère voir jouer ses œuvres, ce qui s'était d'ailleurs déjà produit une fois, en 1930. La première mise en scène d'une pièce de Brecht en France eut lieu au Théâtre Montparnasse : *L'Opéra de quat'sous* y fut monté par Gaston Baty et il fut joué, pour la première fois en France, le 13 octobre 1930. Baty avait, depuis 1908, des contacts avec le Künstlertheater de Fritz Erler à Munich, ce qui lui avait permis de prendre connaissance de cette pièce de Brecht. Cette représentation fut un échec.¹¹ Il fallut attendre le film de G. W. Pabst, en 1932, pour que ce même *Opéra de quat'sous* attirât vraiment l'attention du public français. Dans sa rubrique sur le cinéma, dans *La Nouvelle Revue Française* de mai 1932¹², Denis Marion condamna certes, en parlant de ce film, l'emploi d'«oripeaux de convention». Mais il ne put que faire l'éloge de ce qu'il appelle «ces fantômes de l'imagination et de la sensibilité».

Le 28 février 1933, Bertolt Brecht quitte l'Allemagne.¹³ En mai 1933, il passe par Paris. C'est l'époque de la trop fameuse «Bücherverbrennung» : le 10 mai, le régime hitlérien a fait brûler en public tous les livres, notamment ceux de Brecht, qu'il considère comme subversifs.¹⁴ Durant ce printemps 1933, Brecht rencontre à Paris ses collaborateurs Kurt Weill et Lotte Lenya. Ils veulent tenter leur chance dans les milieux de théâtre parisiens et prennent des contacts avec une danseuse allemande, émigrée à Paris, Tilly Losch, qui avait épousé le très riche Edward James et qui pouvait ainsi disposer d'une somme d'argent substantielle destinée à financer ses ambitions artistiques. Ainsi furent lancés «Les Ballets 1933» dont Georges Balanchine, qui était alors sans engagement, prit la direction¹⁵, et eut lieu, le 7 juin 1933, la première des *Sept Péchés capitaux du petit bourgeois* (*Die sieben Todsünden des Kleinbürgers*), ballet qui porta en fait le titre d'*Anna Anna* et fut joué au Théâtre des Champs-Élysées. La musique était de Kurt Weill. Tilly Losch dansait et Lotte Lenya tenait le rôle chanté. Le décor était d'un ami de Brecht, Caspar Neher. Ce ballet fut un échec. Après le peu de succès remporté en 1930 par *L'Opéra de quat'sous*, la représentation des *Sieben Todsünden des Kleinbürgers* n'amena pas un visible changement dans l'appréciation portée par le public français sur l'œuvre de Bertolt Brecht, qui reste un inconnu pour bien des intellectuels français, notamment ceux de la N.R.F.. Pourtant, la situa-

11. Agnès Hüfner, *Brecht in Frankreich 1930-1963. Verbreitung, Aufnahme, Wirkung* (Stuttgart : Metzlersche Verlagsbuchhandlung, 1960), p. 7.

12. *La Nouvelle Revue Française*, n° 224, mai 1932, pp. 933-4.

13. Frédéric Ewen, *Bertolt Brecht. Sein Leben, sein Werk, seine Zeit* (Francfort a. M. : Suhrkamp, 1973), p. 266.

14. *Ibid.*, p. 266.

15. Harald Engberg, *Brecht auf Fünen. Exil in Dänemark 1933-1939* (Peter Hammer Verlag, 1974), p. 15.

tion va lentement évoluer sans que les critiques s'en aperçoivent dans l'immédiat. Certes Marianne Kesting a raison de souligner que le Brecht qui circule, en 1933, dans les rues de Paris, n'a guère changé et reste habillé sans recherche particulière, pour mieux dire : sans soin, avec son béret encore plus enfoncé sur son front que d'habitude, avec ses souliers usés. Cependant elle ne peut manquer de remarquer un élément nouveau qui, par ailleurs, trouve son reflet dans la publication même des œuvres de Brecht en France à cette période. Certes les « pédagogues » ne l'ont pas encore découvert. Mais, en 1939, Pierre Abraham fait paraître sa traduction de *Furcht und Elend des dritten Reichs* (*Grand'peur et misères du Troisième Reich*).¹⁶ Dans les années précédentes, étaient notamment parus, en 1933 à l'«Édition des 4 chemins», le texte allemand des *Sieben Todsünden des Kleinbürgers* et, en 1934 à l'Édition du Carrefour, *Lieder, Gedichte, Chöre*¹⁷, textes qui sont accompagnés de la partition de Hanns Eisler.¹⁸ Ces différentes indications ne doivent pas faire oublier un détail important pour notre propos, que nous rappelle justement Marianne Kesting : «Brecht fut invité dans les salons. Bien qu'il n'eût, sa vie durant, que peu d'intérêt pour ce genre de choses, les comtesses et les baronnes françaises doivent pourtant avoir été aux petits soins à son égard.»¹⁹ Elle ajoute immédiatement : «Ce n'était pas un Marcel Proust.» Par ce biais, Bertolt Brecht put multiplier ses contacts à Paris, et il prit ainsi lentement pied dans une ville qui ne lui était pas, de prime abord, favorable.

Or, en juin 1930, Brecht avait monté une pièce qui n'était en fait que la reprise en langue allemande d'un texte japonais : un drame Nô tiré du recueil *Yôkyoku-taikàn* et datant du XV^e siècle, traduit en allemand par Elisabeth Hauptmann et publié dans la revue *Der Scheinwerfer* (*Blätter der Städtischen Bühnen Essen*, 3, 1929/30, pp. 7-14). Pour sa part, Elisabeth Hauptmann utilisa une adaptation anglaise d'Arthur Waley qui se trouvait dans *The No Plays of Japan*, ouvrage paru à Londres en 1921. Le titre de ce que Brecht appelle un «opéra scolaire» («Schuloper») est *Tanikô*, c'est-à-dire «cérémonie de la vallée».²⁰ La pièce de Brecht, intitulée *Der Yasager* (*Celui qui dit oui*), est accompagnée d'une musique de Kurt Weill²¹ et elle fut représentée, pour la

16. *La Nouvelle Revue Française*, n° 309, juin 1939, pp. 924-34.

17. F. Ewen, *op. cit.*, p. 284.

18. Le *Yasager* parut, sous le titre suivant : «Lehrstück vom Jasager. Schuloper von Kurt Weill nach einem japanischen Märchen von Bert Brecht», dans la revue *Die Musikpflege* (I, 1930/31, H. 1, pp. 53-8). Cf. Brecht, *Der Jasager und der Neinsager. Vorlagen, Fassungen und Materialien* (Francfort s. M. : Suhrkamp, 1981), p. 51.

19. Marianne Kesting, *Bertolt Brecht in Selbstzeugnissen und Bilddokumenten* (Hambourg, 1963), p. 70.

20. Brecht, *Der Jasager...*, *op. cit.*, p. 97, note 1.

première fois, le 23 juin 1930 au Zentralinstitut für Erziehung und Unterricht de Berlin. Bertolt Brecht, ne pouvant assister à cette représentation, demanda à des amis de l'école Karl Marx de Neukölln d'étudier la pièce et surtout de faire porter leur attention sur l'effet qu'elle pouvait produire sur un jeune public.²² Cette pièce connut des modifications.²³ Mais ce fut le *Yasager* qui allait être joué à Paris. Dans *Les Cahiers de la Petite Dame*, à la date du 11 décembre 1932, est indiqué que Gide s'est rendu la veille à un « concert-spectacle » donné lors d'une « soirée privée chez les Noailles ». Et la Petite Dame ajoute que Gide « semble avoir été bouleversé par un des numéros de cette soirée, *Der Yasager*, opéra allemand pour la jeunesse des écoles, de Kurt Weill (livret), d'après le japonais par Brecht ». Passons sur les petites erreurs ici faites, sur ces détails pourtant significatifs qui aboutissent à attribuer la traduction de *Tanikô* à Brecht. Mais retenons que Gide s'intéresse à deux choses : tout d'abord la supériorité de ce théâtre pour enfants sur les tentatives équivalentes faites en France à cette période, et ensuite le sujet même de la pièce. Gide n'hésite pas à dire qu'il aurait « bien voulu avoir écrit ça »²⁴, et la discussion porte alors essentiellement sur la question de savoir comment « poser dans une œuvre d'art un cas d'héroïsme dans lequel, dit Gide, nous puissions entrer de plain pied » sans recourir à « la légende ». Et l'œuvre de Brecht lui semble à ce point réussie qu'il évoque la possibilité de faire « une chose du même ordre avec Auric ». La Petite Dame, assistant à une représentation du *Yasager* le 11 décembre, en compagnie de Gide, souligne à son tour « l'austérité, la force, la pureté » qui « semblent empoigner la salle ». Valéry est d'ailleurs présent.²⁵

Quand on connaît l'intérêt de Gide pour les jeux pouvant intéresser les enfants, tel qu'il le décrit au début de *Si le grain ne meurt* et dans *Ainsi soit-il*²⁶, pour ne citer que ces deux exemples, il est plus facile de comprendre la curiosité qu'il put ressentir en entendant une pièce qui fut en partie remodelée justement sur les conseils d'enfants qui virent *Der Yasager* à Berlin et voulurent émettre un certain nombre de critiques.²⁷ Pourtant les hésitations que

21. Dans la publication de la revue *Die Musikpflege*, Kurt Weill est d'ailleurs présenté comme l'auteur de cet opéra et Bertolt Brecht comme le traducteur du texte japonais. Inexactitudes qui semblent avoir été reprises lors de la représentation chez les Noailles, si l'on en croit la Petite Dame.

22. Peter Szondi, « Nachwort » in Brecht, *Der Jasager...*, op. cit., p. 103, note 1.

23. *Ibid.*, pp. 104-6.

24. *Les Cahiers de la Petite Dame*, t. II (Paris : Gallimard, 1974), p. 270.

25. *Ibid.*, p. 270.

26. Gide, *Ainsi soit-il*, in *Journal 1939-1949 — Souvenirs* (Paris : Gallimard, Bibl. de la Pléiade, 1954), pp. 1198-9.

connut Brecht en composant cet écrit, l'adhésion spontanée et enthousiaste de Gide à la version qu'il put entendre et qui est celle que Brecht modifia en proposant un autre texte, *Der Neinsager* (*Celui qui dit non*), tout cela laisse supposer qu'il existe en fait des différences fondamentales entre le but poursuivi par l'écrivain allemand et l'utilisation que Gide voudrait faire de cet opéra scolaire. Le thème même du *Yasager* est celui d'un enfant qui accomplit avec son professeur une promenade en montagne, malgré bien des mises en garde. Ses forces l'abandonnent. Dans l'article qu'il publia dans *Die Weltbühne* en 1930 et qu'il intitula «Nein dem Jasager !» («Non à celui qui dit oui !»), Frank Warschauer résumait l'évolution de la situation et surtout la réaction des camarades de l'élève malade :

Ils lui demandent : devons-nous à cause de toi rester en arrière ? Et ils l'informent en même temps que cette question est purement formelle. Il doit répondre suivant les règles des corporations japonaises qu'il respecte : non, jetez-moi plutôt dans l'abîme. Et ces braves jeunes gens le font. Ils... le balancent dans l'abîme.²⁸

Le problème moral est de poids et Peter Szondi, dans le commentaire du *Yasager*²⁹, ne manque pas de mettre en évidence les différences qui existent justement entre les multiples versions de ce texte. De toute évidence, il s'est produit une «sécularisation» du texte primitif. Alors que, dans la version première, il s'agissait d'un pèlerinage, le voyage n'est plus, chez Brecht, qu'une promenade à la recherche des «grands maîtres» et, comme l'indique Kurt Weill lui-même³⁰, «l'enfant n'est plus (comme dans l'ancien texte), sans volonté, jeté dans la vallée, mais on lui demande auparavant ce qu'il veut faire et il prouve, en se déclarant d'accord, qu'il a appris à supporter toutes les conséquences que suppose la défense d'une communauté ou d'une idée». Dans la deuxième version du *Yasager*, Brecht procédera à une modification importante en renonçant justement à l'idée selon laquelle «la coutume» («Der Brauch») obligeait à jeter le jeune malade dans l'abîme, pour adopter la solution rationnelle : l'enfant obéit non pas aux «coutumes», mais à la décision que prend le professeur en tenant compte des difficultés que représenterait le transport du malade à travers la montagne. Comme le souligne Peter Szondi, «l'emploi méthodique de la raison doit être dès lors la seule coutume».³¹

Or ce problème capital, qui est celui de l'obéissance à la religion ou celui

27. Brecht, *op. cit.*, pp. 59-63.

28. Franz Warschauer, «Nein dem Jasager» (*Die Weltbühne*, 26, 1930, n° 28, pp. 70-1), in Brecht, *Der Jasager...*, *op. cit.*, p. 71.

29. Peter Szondi, *op. cit.*, p. 106.

30. *Ibid.*, p. 107. L'article de Kurt Weill était paru dans *Die Scene*, 20, 1930, p. 233.

31. *Ibid.*, p. 109 : «Methodischer Gebrauch der Ratio soll fortan der einzige Brauch sein.»

de la soumission à la raison, n'apparaît point clairement dans la discussion sur «l'héroïsme» que nous décrit la Petite Dame. En effet, aux yeux de Gide et de ses amis, la seule question reste de savoir comment il est possible d'«entrer de plain pied» dans «un cas d'héroïsme» et cela «sans le secours de la légende». ³² Mais, en fait, pour Brecht, la question est beaucoup plus complexe et consiste à rechercher une solution dans laquelle, afin de répondre aux objections des enfants eux-mêmes, l'argument de la «légende», des «coutumes», est remplacé par celui du sacrifice à la raison qui est expression des nécessités du groupe. Pour Gide, la question demeure sur un plan purement esthétique. L'écrivain ne se dégage point du problème littéraire, alors que Brecht entend former des enfants, leur donner conscience des choix à faire entre les exigences sociales et les besoins de l'individu. Le décalage, qui s'affirmait déjà à propos de *Bethsabé* et de la remarque de Brecht sur la fameuse «tour d'ivoire» dans laquelle l'art de Gide semblait lentement s'enfermer, s'accroît. Et cela d'autant plus que les conditions dans lesquelles le *Yasager* sera joué devant Gide et ses amis sont totalement contraires au cadre que Brecht s'efforça de créer afin de «séculariser» son œuvre. Dans son article sur l'opéra en tant que prédication et donc sur les pièces éducatives de Brecht en général («Die Oper als Predigt. Zu Brechts *Lehrstück* und zu seiner Schulooper»), Walter Dirks avait justement mis le doigt sur la contradiction bien difficile à surmonter qui existe entre l'opéra, forme de théâtre qu'il qualifie de «capitaliste», et ces pièces éducatives, dont le *Yasager*, qui s'attachent à échapper au circuit «capitaliste» et à fuir la scène de théâtre pour offrir aux spectateurs, ici aux enfants, la chance de modifier le texte suivant leurs propres désirs. ³³ Pour Gide, au contraire, ce problème ne se pose pas et le fait même de faire jouer cette pièce devant un public d'adultes et, en majeure partie, d'écrivains, transformait cette représentation en acte de virtuosité. Gide ne rencontre point Brecht. Les intentions profondes de ce dernier lui échappent même totalement.

Mais plus les périls politiques s'accumulent sur l'Europe, plus Gide se rapproche, non pas de Brecht en personne, mais bien des milieux qui l'entourent. Ainsi, le 1^{er} juin 1933, Gide reçoit, d'après la Petite Dame ³⁴, une lettre de

32. *Les Cahiers de la Petite Dame*, op. cit., p. 270.

33. Walter Dirks, «Die Oper als Predigt. Zu Brechts *Lehrstück* und zu seiner Schulooper» (*Rhein-Mainische Volkszeitung*, Francfort s. M., 30 décembre 1930), in Brecht, *Der Jasager...*, op. cit., p. 74.

34. *Les Cahiers de la Petite Dame*, op. cit., pp. 314-5. Karin Michaelis (1872-1950), féministe connue essentiellement par son roman *L'Age dangereux* (1910). Elle était aussi une amie de Klaus Mann, qu'elle invita à venir jouer, à Copenhague, sa pièce *Revue zu Vieren*, pièce «légère» (*Der Spiegel*, «Tanz auf dem Vulkan», 28 septembre 1981, p.

Karin Michaelis, «romancière danoise», qui lui demande de donner sa signature à une «grande protestation contre l'arrestation d'Erich Mühsam». Né le 6 avril 1878 à Berlin, Erich Mühsam avait participé à la révolution munichoise de novembre 1918 et, de plus, il était l'auteur notamment d'un ouvrage sur l'homosexualité qui fut publié en 1903 à Berlin, chez Lilienthal, et que Mühsam renia immédiatement après sa parution. En 1933, il fut arrêté par les nazis et il mourut, le 11 juillet 1934, dans le camp de concentration d'Oranienburg. Il était par ailleurs l'ami de Kurt Hiller qui fut aussi en contact avec Gide. Mais, pour notre propos actuel, un autre point est intéressant : Bertolt Brecht, fuyant le régime nazi en 1933, arriva en juin sur l'île danoise de Thurø, à l'invitation de Karin Michaelis.³⁵ Et lorsqu'il se rendit au Congrès des Écrivains à Paris, en juin 1935, c'est en compagnie de Karin Michaelis, de même qu'en été 1937, date d'un nouveau voyage à Paris.³⁶ Donc, l'entourage de Brecht était déjà en relation avec l'écrivain français durant ces années-là.

A mesure que se rapproche la date du Congrès International des Écrivains pour la défense de la culture et que Gide découvre l'intérêt du communisme, les milieux propres aux deux écrivains se trouvent des points de contact. Toujours est-il qu'en juin 1933 Brecht est à Paris, et il rend visite à Feuchtwanger, Arnold Zweig, Ernst Toller, à la famille Mann à Sanary-sur-Mer, en Provence.³⁷ Le monde des émigrés avait des relations avec Gide et ses amis. Pour sa part, Thomas Mann s'était installé à Sanary le 18 juin 1933. Il y resta jusqu'au 20 septembre et rencontra Brecht, suivant Hans Bürgin³⁸, durant cette période sans que les *Tagebücher* de Thomas Mann fassent allusion à cette rencontre. Il est vrai que les deux écrivains ne s'appréciaient guère pour de multiples raisons, dont le fait que Thomas Mann aurait tardé, de l'avis de Brecht, à exprimer ouvertement sa réprobation du régime nazi. Il suffit de lire l'ouvrage de Hermann Kesten, *Deutsche Literatur im Exil*, pour s'apercevoir que les relations entre les émigrés allemands et avec des écrivains comme Gide étaient nombreuses.³⁹

229), dont les décors étaient de Mopsa, la fille de Thea Sternheim (Klaus Mann, *Der Wendepunkt*, Spangenberg, 1970, pp. 195-6). Ce sont finalement tous des amis ou des connaissances de Gide...

35. K. Völker, *op. cit.*, pp. 196 et 199.

36. *Ibid.*, p. 215.

37. Reinhold Grimm, *Bertolt Brecht* (Stuttgart : J.B. Metzlersche, 1971), p. 39.

38. Hans Bürgin et Hans-Otto Mayer, *Thomas Mann. Eine Chronik seines Lebens* (Francfort s. M. : Fischer Taschenbuch Verlag, 1974), p. 120.

39. Hermann Kesten, *Deutsche Literatur im Exil* (Vienne-Munich-Bâle : Verlag Kurt Desch, 1964). Le cas de Franz Schoenberner (1892-1970) est un exemple qu'il faudra un jour analyser. En effet, il fit la connaissance de Gide pendant cette période

Bertolt Brecht n'a point perdu des yeux André Gide. Lentement se prépare une grande confrontation intellectuelle qui a souvent été effacée par des querelles plus parisiennes et plus mesquines, où les intérêts de partis et de personnes jouèrent un rôle plus que navrant. On connaît pourtant les critiques que Lion Feuchtwanger adressa à Gide après la parution du *Retour de l'U.R.S.S.*, dans son article publié par la *Pravda* du 30 décembre 1936, repris dans le *Journal de Moscou* du 5 novembre 1937 et enfin intégré au *Centum Opuscula* (Greifenverlag zu Rudolfstadt, 1956)⁴⁰, sans oublier les attaques que Walter Mehring lance contre le bourgeois André Gide dans son livre *Die verlorene Bibliothek. Autobiographie einer Kultur*. Cet ouvrage, paru à New York en 1946, fait partie des œuvres dans lesquelles s'expriment bien des critiques dues au revirement politique de Gide après son retour d'U.R.S.S.. Mais, avant même que ces prises de position soient adoptées, que Gide ait entrepris son voyage en U.R.S.S., il est facile d'observer la méfiance avec laquelle Brecht considéra l'évolution politique de Gide.

Pendant il serait faux de réduire la joute intellectuelle qui se prépare entre les deux écrivains à cette simple méfiance de l'homme de gauche qu'est Brecht vis-à-vis du bourgeois. Peu de temps avant le Congrès International des Écrivains de 1935, et au moment où il rassemble des matériaux pour composer son roman sur les intellectuels, œuvre «satirique»⁴¹ qui restera à l'état de fragment et portera le titre de *Tui-Roman*, Brecht attache son attention aux thèmes des *Caves du Vatican* qui étaient parues dans la nouvelle traduction de Ferdinand Hardekopf en 1930, à Stuttgart au Deutsche-Verlags-Anstalt. Sans aucun doute, il songe à utiliser un schéma qu'il résume dans une note de 1934 ou de 1935⁴² :

Dans *Les Caves du Vatican*, un provincial se rend à Rome et tourne autour du Vatican pour découvrir les secrets supposés du Pape. Comme j'ai oublié le contenu de ce livre, je ne sais plus si les crimes du clergé sont tout à fait évidents, mais n'apparaissent pas au provincial comme tels. Par contre, les caves n'existent pas, si bien qu'il retourne chez lui, rassuré ou bien sans preuves.⁴³

d'exil et rendit hommage à son sens de l'aide vis-à-vis des émigrés allemands.

40. Lion Feuchtwanger (1884-1958), «Der Ästhet in der Sowjetunion», in *Centum Opuscula. Eine Auswahl* (Greifenverlag zu Rudolfstadt, 1956), pp. 519-22. Cf. Alain Goulet, «Gide à travers la presse sociétiquede 1932 à 1937», *André Gide 1* (Paris : Lettres Modernes, 1970), pp. 136-78. Remercions ici Mme Marta Feuchtwanger et M. Alain Goulet pour les renseignements qu'ils nous ont fournis à ce sujet.

41. K. Völker, *op. cit.*, p. 254.

42. Cette note fait partie de l'ensemble de celles qui devaient servir à composer le *Tui-Roman* qui ne fut jamais terminé.

43. Brecht, *Schriften zur Literatur und Kunst, 3 (1934-1956)* (Francfort s. M. : Suhrkamp Verlag), p. 104 («Materialsammlungen für einen Tui-Roman») : «In den

L'aspect anti-religieux des *Caves du Vatican* est ici pris au sérieux. Le terme de «sotie» n'est pas évoqué et ne peut l'être à partir du moment où Brecht ne songe qu'à puiser dans l'œuvre de Gide un élément anti-religieux. Pourtant il est bon de souligner que l'emprunt fait par Brecht place Gide parmi les écrivains susceptibles de fournir une analyse entrant dans le roman des Tuis, c'est-à-dire sur les «intellectuels au temps des marchés et des marchandises», pour reprendre la définition que donne Brecht lui-même dans *Turandot oder Der Kongress der Weisswäscher*.⁴⁴ L'anticléricalisme devait d'ailleurs trouver son expression à l'intérieur même du roman, dans le chapitre sur la «fin des Tuis» au cours duquel Brecht voulait parler de «tous les fascismes», dont le «cléricofascisme» du Taschi Lama.⁴⁵

Cette allusion au *Tui-Roman* prend toute son importance si l'on veut bien se rappeler que c'est justement au moment du Congrès International des écrivains pour la défense de la culture, en juin 1935 à Paris, que Bertolt Brecht est en train de rassembler un très important matériel qui porte sur les événements qui ont marqué la République de Weimar, devenue dans le *Tui-Roman* la «République chinoise». Klaus Völker ira même jusqu'à dire que la présence de Brecht à Paris, en juin 1935, se résume à accumuler des renseignements pour ce livre qui devait montrer «comment la prétendue démocratie de Weimar conduisit au fascisme». C'est dans cet état d'esprit qu'il aborde le congrès international. Nous savons, par les remarques qu'il fit à Georg Grosz, qu'il considéra avec une distance amusée l'action de Frère Gideus. Encore faut-il ici faire attention. Car il n'existe pas un front commun des Allemands émigrés pour tomber d'admiration devant l'engagement pris par André Gide en ces années de lutte. Et justement Georg Grosz faisait partie des intellectuels allemands émigrés, pour sa part aux États-Unis, qui observaient avec beaucoup de scepticisme l'action de l'écrivain français. A propos du 1^{er} Congrès des Écrivains Soviétiques, qui se tint à Moscou du 17 août au 1^{er} septembre 1934 et auquel Gide envoya un message dans lequel était abordée la question d'«individualisme communiste»⁴⁶, Georg Grosz parle, à son ami Hermann

„Verliessen des Vatikans“ reist ein Provinzler nach Rom und streift um den Vatikan herum um die vermuteten Geheimnisse des Papstes aufzuspüren. Da ich den Inhalt vergessen habe, weiss ich nicht mehr, ob es in dem Buche so ist, dass die Verbrechen des Klerus ganz offenkundig, aber dem Provinzler nicht als solche erkennbar, sind, wogegen die Verliese, nicht existieren, so dass er beruhigt oder doch ohne Beweise wieder nach Hause zurückfährt.»

44. Cf. «Anmerkungen», in Brecht, *Der Tui-Roman. Fragment* (Francfort s. M. : Suhrkamp, 1980), p. 146.

45. *Ibid.*, p. 87.

46. Gide, *Littérature engagée* (Paris : Gallimard, 1950), p. 55.

Borchardt ⁴⁷, de cet « admirable congrès de l'élite des écrivains » dans lequel « leur aîné, le subtil esthète Gide ressent pour la première fois qu'il est utile à quelque chose malgré son absence lors des festivités ». ⁴⁸ Et, le 7 octobre 1935, les « vieux et prétendus grands hommes », Romain Rolland, André Gide et Heinrich Mann, lui apparaissent comme étant « d'avant-hier ». ⁴⁹ Cette attitude est l'une des nombreuses qu'eurent les Allemands et bien d'autres représentants lors de ce congrès de Paris, mais elle illustre aussi une réaction proche de celle de Brecht. De toute manière, la présence de Gide à la présidence du Congrès provoqua de l'étonnement chez tous les représentants allemands. Il suffit de citer l'exemple de Ludwig Marcuse qui, dans une lettre de 1948 à Klaus Mann, rappelle ses propres souvenirs du Congrès :

Je n'ai vu Gide qu'une heure durant, de loin. Était-ce au Congrès des Écrivains à Paris ? Il m'était connu ! Maintenant il me paraît étrange. ⁵⁰

Et Gustav Regler, que nous connaissons comme l'écrivain engagé auprès de Willy Münzenberg ⁵¹, l'un de ceux qui participèrent activement et en communistes à l'organisation de ce Congrès, écrira plus tard, à propos de la participation de Gide à cette réunion, des phrases qui témoignent de l'intérêt et de la curiosité que provoqua cette « conversion » gidienne :

Partout cette décision de Gide fut ressentie comme un événement mondial. Cette époque était parcourue par tant d'espérances que l'on crut d'autant plus à l'influence des choses écrites. ⁵²

Or, entre le credo gidien affirmé dans le message au I^{er} Congrès des Écrivains Soviétiques de la fin d'août 1934 et reposant sur la notion d'« individualisme

47. Georg Grosz, *Briefe 1913-1959* (Hambourg : Rowohlt, 1979), p. 204. Hermann Borchardt (1888-1951) était un philosophe et historien berlinois qui partit en 1934 enseigner à l'Université de Minsk. En 1937, il gagna les États-Unis. Georg Grosz (1893-1959), peintre qui participa au mouvement dadaïste et qui fut surtout connu grâce à ses caricatures féroces de la société de son temps.

48. *Ibid.*, p. 204 (lettre à Hermann Borchardt du 13 octobre 1934).

49. *Ibid.*, p. 223 (lettre à Hermann Borchardt du 7 octobre 1935).

50. Ludwig Marcuse, *Briefe von und an Ludwig Marcuse* (Zurich : Diogenes Verlag, 1975), p. 55 (lettre de 1948 à Klaus Mann). Ludwig Marcuse (1894-1971), écrivain et philosophe qui, en 1933, partit pour Sanary, puis, en 1938, pour Los Angeles. En 1962, il rentre en Allemagne et publie notamment *La Philosophie du Bonheur (Die Philosophie des Glücks)*.

51. Cf. Herbert R. Lottman, *La Rive gauche* (Paris : Seuil, 1981), p. 152.

52. Gustav Regler, *Das Obr des Malchus. Eine Lebensgeschichte* (Francfort s. M. : Suhrkamp Verlag, 1975), p. 311 : « Überall wurde der Entschluss Gides als ein Weitererignis empfunden, so viel Hoffnung belebte die damalige Zeit, so sehr glaubte man noch an den Einfluss des Schrifttums. » Gustav Regler (1898-1963), écrivain allemand qui s'engagea dans la révolution de 1918, émigra et participa à la guerre d'Espagne. Il rompit ensuite avec le parti communiste et partit en 1941 pour Mexico.

communiste», notion reprise dans le discours sur la «Défense de la Culture» du 22 juin 1935⁵³, et la thèse défendue par Brecht dans l'allocution prononcée le 21 juin⁵⁴ et portant sur l'un des sujets proposés aux orateurs, c'est-à-dire sur «l'héritage culturel», pour reprendre l'esquisse de programme qui se trouve dans les archives Klaus Mann à Munich et qui fut publiée par Elke Kerker dans son livre sur Klaus Mann⁵⁵, entre ces deux discours de principe il existe un monde. Mais il ne faut pas manquer de souligner deux choses : tout d'abord, comme l'indique Elke Kerker⁵⁶, le discours de Brecht «s'adressa directement aux écrivains bourgeois en partant de l'espoir que certaines expériences individuelles puissent être politisées». Il apparut comme «la tentative la plus radicale pour amener les écrivains à se rapprocher de la résistance prolétarienne et pour démystifier la culture». Et ensuite ce discours s'inscrit dans la stratégie du *Tui-Roman*. Elle en forme l'un des maillons.

Dans son discours du 22 juin sur «la défense de la culture», Gide apparaissait, aux yeux de Brecht, comme l'un des membres de cette «parade d'intellectuels» que formait le Congrès⁵⁷ et les idées qu'il défendit allaient dans un tout autre sens que celui prôné par Brecht qui, lui, tirait les conséquences des échecs de la République de Weimar et de ses intellectuels. Le Congrès ne se déroulait point d'ailleurs pour les Allemands dans un climat de sérénité. Sans parler de la dispute qui éclata, à la veille du Congrès, entre André Breton et Ilya Ehrenbourg, et de l'intervention de René Crevel, la mort de ce dernier créa un trouble dans la délégation allemande. Klaus Mann apprit le suicide de Crevel par Johannes Becher et retrouva alors Mopsa Sternheim pleurant la mort de leur ami.⁵⁸

C'est dans ce climat que retentirent les paroles de Gide qui s'efforçaient tout d'abord de concilier nationalisme et internationalisme, individualisme et communisme, et répondait ainsi positivement à la question posée dans l'esquisse de programme, papier de travail qui servit tant à Gide qu'à Brecht et à Klaus Mann. Le rôle de l'écrivain est alors de «se laisser porter» par le peuple, ses lecteurs. Il ne s'agit point de guider, mais d'admettre qu'il existe une société capable de créer une communion entre l'écrivain et le peuple. En fin de

53. Gide, *op. cit.*, p. 55.

54. Brecht, *Über Politik und Kunst* (Francfort s. M. : Suhrkamp, 1978), p. 55.

55. Elke Kerker, *Weltbürgertum — Exil — Heimatlosigkeit. Die Entwicklung der politischen Dimension im Werk Klaus Manns von 1924-1936* (Meisenheim am Glau : Verlag Anton Hain, 1977), p. 185.

56. *Ibid.*, p. 176.

57. *Ibid.*, p. 176.

58. Martin Gregor-Dellin, introduction au texte de Klaus Mann, «Der Kampf um den jungen Menschen», in *Kürbiskern* (2, 1975, p. 38).

discours, Gide soulevait le problème du changement de société. Mais il en restait à l'affirmation de sa bonne volonté («notre premier souci sera de la [la société] changer») ⁵⁹ et à l'évocation de cet «état social» où la joie «sera accessible à tous». Cette vision de l'avenir ne pouvait en aucun cas satisfaire Bertolt Brecht qui venait parler au Congrès avec des intentions parfaitement différentes. Dans son discours du 22 juin ⁶⁰, il part d'une idée simple qui, comme nous venons de le voir, ne formait que la conclusion du discours de Gide et qui se retrouve déjà dans le titre du discours : «Une constatation nécessaire dans le combat contre la barbarie» («Eine notwendige Feststellung im Kampf gegen die Barbarei»). Il s'agit de «combat» et d'un «combat» qui trouve ses origines dans deux constatations prononcées dès les premières lignes de l'intervention de Brecht. Tout d'abord, ce combat est dirigé contre les «puissances qui aujourd'hui se préparent à écraser la civilisation occidentale dans le sang et la saleté» ! Ensuite Brecht précise sa pensée : ce combat veut sauvegarder «le reste de civilisation que nous a laissé un siècle d'exploitation» ! Mais dénoncer ne suffit point. Il s'agit de découvrir un moyen de surmonter l'incapacité dans laquelle se trouvent tous les opposants de mettre fin à la barbarie. Or, pour Brecht, le Congrès nage dans le vague et le faux :

Un grand nombre de nous, les écrivains..., n'ont pas encore saisi cette leçon, n'ont pas encore découvert les racines de cette brutalité qui les scandalise. ⁶¹

Dans un article paru en 1934 et repris en 1935 dans la revue *Unsere Zeit* publiée à Paris ⁶², Brecht avait annoncé la couleur :

Les temps de la plus grande oppression sont presque toujours des temps où il est beaucoup question de grandes et hautes choses. On a besoin de courage, en ces temps, pour parler de si basses et si petites choses comme l'alimentation et l'habitat des travailleurs... ⁶³

Ce courage, Brecht l'a et son discours devant le Congrès insiste sur une seule nécessité, celle de mettre clairement les intellectuels devant des responsabilités qu'ils semblent fuir :

L'écrivain peut dire : mon devoir est de dénoncer l'injustice, et il peut laisser au lecteur le soin d'en venir à bout. ⁶⁴

59. Gide, *op. cit.*, p. 95.

60. Brecht, *op. cit.*, p. 55.

61. *Ibid.*, p. 59 : «Viele von uns Schriftstellern, welche die Greuel des Faschismus erfahren..., haben diese Lehre noch nicht verstanden, haben die Wurzel der Roheit, die sie entsetzt, noch nicht entdeckt.»

62. Cf. Brecht, *op. cit.*, p. 146.

63. *Ibid.*, p. 35 («Fünf Schwierigkeiten beim Schreiben der Wahrheit») : «Die Zeiten der äussersten Unterdrückung sind meist Zeiten, wo viel von grossen und hohen Dingen die Rede ist. Es ist Mut nötig, zu solchen Zeiten von so niedrigen und kleinen Dingen wie dem Essen und Wohnen der Arbeitenden zu sprechen...»

Et même cette attitude de condamnation apparaît tellement illusoire qu'après bien des cris «un silence se répand» alors que «la boucherie ne prend plus fin». Car la réalité est simple : la parole est impuissante face à la barbarie, et cette barbarie, qui est avant tout sociale dans ses causes, ne peut justement être combattue que par une action sur les structures sociales. La démonstration de Brecht est simple :

La brutalité ne vient pas de la brutalité, mais des affaires qui, sans elle, ne peuvent plus être faites. ⁶⁵

La barbarie n'est pas dans la nature de l'homme, elle résulte d'erreurs capitalistes. Comparant cette situation à celle d'une surproduction de viande, Brecht définit sans ambages sa position :

La destruction du bétail et la destruction de la civilisation n'ont pas pour cause des instincts barbares. Dans les deux cas, *une partie* des biens qui n'ont pas été produits sans peine est détruite, parce qu'elle importune. Vu la misère qui règne dans les cinq continents, de telles mesures sont sans doute des crimes. Mais elles n'ont rien à faire avec une action délibérée, absolument pas. ⁶⁶

L'important est donc de penser d'abord aux hommes et ensuite à la culture. Gide semble avoir renversé les problèmes. Car la barbarie est liée au régime social existant :

pour maintenir les conditions actuelles de la propriété, ces cruautés sont nécessaires. ⁶⁷

Arrivé à ce point de son raisonnement, Brecht est naturellement très loin des opinions défendues par Gide. Et la fin de l'allocution de Brecht est claire à ce sujet : «Camarades, parlons des conditions de propriété !» ⁶⁸ Dans les *Neue Deutsche Blätter*, la même année, Brecht reprendra ces arguments :

Pour permettre des profits, des céréales et du bétail sont, à notre époque, détruits. La destruction de la culture n'a pas d'autres causes. ⁶⁹

64. *Ibid.*, p. 55 («Eine notwendige Feststellung im Kampf gegen die Barbarei») : «Der Schriftsteller kann sagen : meine Aufgabe ist es, das Unrecht zu denunzieren, und er kann es dem Leser überlassen, damit fertig zu werden.»

65. *Ibid.*, p. 57 : «Die Roheit kommt nicht von der Roheit, sondern von den Geschäften, die ohne sie nicht mehr gemacht werden können.»

66. *Ibid.*, p. 58 : «Die Destruktion von Schlachtvieh und die Destruktion von Kultur haben als Ursache nicht barbarische Triebe. In beiden Fällen wird von nicht ohne Mühe erzeugten Gütern *ein Teil* vernichtet, weil er zur Last geworden ist. Angesichts des Hungers, der alle fünf Weltteile beherrscht, sind solche Massnahmen zweifellos Verbrechen, aber sie haben nichts mit Mutwillen zu tun, beileibte nicht.»

67. *Ibid.*, p. 59 : «... zur Aufrechterhaltung der herrschenden Eigentumsverhältnisse sind diese Grausamkeiten nötig.»

68. *Ibid.*, p. 59 : «Kameraden, sprechen wir von den Eigentumsverhältnissen !»

69. Cf. Elke Kerker, *op. cit.*, p. 176 : «Um Profite zu ermöglichen, werden in unserer Zeit Getreide und Schlachtvieh destruiert. Die Destruktion von Kultur hat keinen

Et dans sa revue *Die Sammlung*, à l'occasion d'un article sur «les écrivains à Paris («Die Schriftsteller in Paris»)»⁷⁰, Klaus Mann résume les deux rôles qu'avait à remplir le Congrès : d'une part, une «démonstration» contre le fascisme, d'autre part, la recherche d'un «front uni» pour le combattre et cela à partir d'une «discussion sur les fondements intellectuels et moraux» de cet antifascisme. Et, dans le discours qu'il prononce à son tour le 23 juin 1935 et qui est intitulé «Le combat pour les jeunes», il choisit de parler du même sujet que Gide : «L'Humanisme». Il trace essentiellement un portrait du jeune Allemand qui s'est laissé prendre et subjugué par le fascisme. Pourtant Klaus Mann ne veut et ne peut, après le discours de Brecht, en rester à une simple description de la situation de la jeunesse allemande sous le National-Socialisme. Lui aussi propose une sorte de programme qu'il appelle «l'humanisme socialiste». Cet idéal a des «conditions» qui sont dépendantes de la création d'un ordre économique juste et un but qui est la liberté. Et cette dernière devra être reconquise par la force. L'État idéal qui sortira de cette lutte sera libéral dans la mesure où il reposera sur «le libre jeu réciproque des forces» et sur la possibilité, pour les plus doués, de développer leurs capacités. L'accent est mis sur le spirituel et Klaus Mann insiste même : «... l'économique est repoussé à la périphérie».⁷¹ De cette manière, il a adopté une position nettement différente de celle prise par Brecht, mais aussi éloignée de celle de Gide qui, pour sa part, n'abordait pas la question économique. Mais il existe, de toute évidence, une rupture entre les défenseurs d'une société qui retrouverait une liberté que les nationaux-socialistes leur ont ravie et ceux qui, comme Brecht, rejettent en bloc la société capitaliste existante.

De cette manière, il apparaît clairement que, dès le congrès de juin 1935, la rupture entre les deux clans de la gauche anti-fasciste était programmée. Deux marxistes, ou tout au moins communistes allemands, résumèrent d'ailleurs leurs impressions dans le numéro d'août 1935 des *Neue Deutsche Blätter* : Egon Erwin Kisch, le «journaliste volant»⁷² et Bodo Uhse.⁷³ Ils souli-

anderen Grund.»

70. Klaus Mann, «Die Schriftsteller in Paris», in *Die Sammlung*, 2^e année, 1935, n^o 12, pp. 724-5.

71. Klaus Mann, «Der Kampf um den jungen Menschen», in *Kürbiskern*, 2, 1975, p. 43, avec présentation (pp. 37-9) de Martin Gregor-Dellin.

72. Egon Erwin Kisch, journaliste d'origine tchécoslovaque, né à Prague en 1885. De retour d'émigration, il se retrouva à Prague où il mourut en 1948. Il reçut le surnom de «journaliste volant» d'après le titre d'un de ses recueils d'articles : *Der rasende Reporter*.

73. Bodo Uhse, journaliste et écrivain, né à Rastatt en 1904. Il gagna Paris en 1933, participa à la guerre d'Espagne, se retrouva aux États-Unis en 1939, puis à Mexico en

gnent que le Congrès a « documenté l'existence de la littérature ». Mais, eux aussi, ils n'évitent pas de rappeler que défendre la culture ne suffit pas, qu'il faut avant tout agir : « Mais maintenant être signifie agir ». ⁷⁴ Fuir dans ce qu'ils appellent le « no man's land d'une intelligence se considérant comme une classe sociale indépendante » ⁷⁵ est alors une illusion. Et affirmer, comme le fit Musil ⁷⁶, que « la création culturelle est liée à l'individu » amène immédiatement la réplique d'Erwin Kisch et Bodo Uhse : « A qui et à quoi est lié l'individu. Cela il [Musil] ne veut pas le dire. » ⁷⁷ Et donc :

On voit que le problème social est absolument nouveau pour celui qui était jusqu'ici un programmatiste asocial. ⁷⁸

Que cette critique ait pu s'adresser à Gide est évidence, et les deux écrivains rappellent l'échange de propos entre Gide et Malraux :

Alors que Gide parle de l'impossibilité, pour l'écrivain, d'écrire en faveur de la société bourgeoise de la même façon que pour le prolétariat opprimé d'aujourd'hui, Malraux, salué par les acclamations des étudiants, des ouvriers et des soldats au poulailler, put répondre avec raison qu'il y aurait même aujourd'hui une possibilité de « communion » entre l'écrivain et le peuple : dans la communauté de la volonté révolutionnaire. ⁷⁹

La grande question reste alors de savoir si « l'esprit est encore assez fort pour entreprendre cette marche, l'imprévu réclamant de la force, des sacrifices et de l'endurance ». ⁸⁰ Brecht ne voyait de solution que dans une entreprise de lutte contre le capitalisme. André Gide et Klaus Mann s'efforçaient encore de croire en la toute-puissance des idées auxquelles devait être soumis le processus de transformation sociale, le but final étant « la liberté » de l'individu pour Mann, la « joie » de vivre pour Gide. La rupture entre les deux clans était

1940. Il rentre en Allemagne en 1949 et s'installe à Berlin-Est où il meurt le 2 juillet 1963 (cf. Herbert R. Lottman, *op. cit.*, p. 64, et le recueil publié par Ernst Loewy sous le titre *Exil. Literatur und politische Texte aus dem deutschen Exil. 1933-1945*, Stuttgart : Metzlersche Verlagsbuchhandlung, 1979, p. 1273). Il est de même ici utile de consulter le livre de Lionel Richard sur *Le Nazisme et la culture* (Paris : Maspero, 1978), pp. 273-4.

74. Egon Erwin Kisch & Bodo Uhse, « Geist gegen Macht », *Neue Deutsche Blätter*, Prague-Vienne, 2^e année, n^o 5, juin 1935, p. 321 : « Nun aber heisst Sein — Handeln... ».

75. *Ibid.*, p. 322 : « Sie flüchten ins Niemandsland einer sich als soziale Klasse selbständig dünkenden Intelligenz. »

76. *Ibid.*, p. 322. Robert Musil (1880-1942) participa lui aussi au Congrès de 1935 et y prononça un discours dans lequel il affirme notamment que « l'individu est l'instrument de la culture » (« dass das Individuum das Instrument der Kultur ist ») (*Prosa und Stücke*, Rowohlt, 1978, p. 1265).

77. *Ibid.*, p. 322.

78. *Ibid.*, p. 323.

79. *Ibid.*, p. 324.

80. *Ibid.*, p. 324.

programmée et le congrès, tout en servant les intérêts d'une conception communisante de la société, mettait à jour toute une série de conflits que le voyage en U.R.S.S. de Gide allait révéler. Une chose est certaine : Brecht avait mis le doigt sur la difficulté fondamentale à laquelle allait se heurter Gide.

Après le retour d'U.R.S.S., la publication de son livre en novembre 1936 et celle des *Retouches à mon Retour de l'U.R.S.S.*, l'attitude des émigrés était partagée. Ne parlons point de Lion Feuchtwanger sur lequel nous aurons à revenir en d'autres occasions. Mais retenons deux prises de position totalement opposées : celle de Ludwig Marcuse, qui ne fut point publiée, mais qui ressort de sa lettre à Klaus Mann de 1948 :

Seulement dans l'affaire de la Russie, je suis plus gidien que vous. N'est-ce pas au plus haut point honnête et digne d'être aimé, d'être ainsi aussi déçu ?⁸¹

Et celle de Bertolt Brecht, qui fut très attentif non seulement au livre de Gide mais aussi aux réactions venant de Moscou, ainsi qu'en témoignant les coupures de journaux qu'il conserva et qui provenaient du *Deutsche Zentralzeitung de Moscou* (article du 4 décembre 1936, portant comme titre : «Lachen und Weinen André Gides» [«Rires et pleurs d'André Gide»]), l'article équivalent en langue française («Ris et larmes d'André Gide») et donné comme la traduction d'un article de la *Pravda* du 3 décembre 1936 sans indication d'origine, et enfin le texte d'un autre article, toujours sans indication d'origine et intitulé «André Gide kehrt zurück» («André Gide revient»). Ce dernier article devait avoir une origine toute différente des deux précédents, car il contient une série de remarques qui laissent supposer que son auteur, loin de critiquer le rapprochement que certains milieux établissent entre le communisme et le nationalisme, accepte de voir dans le *Retour de l'U.R.S.S.* une condamnation de cette communauté idéologique.⁸² Toujours est-il que Brecht découpa lui-même ces articles et les conserva. Ils devaient en effet lui servir de documents lors de la composition de ce qui sera sa réplique à la prise de position gidienne. Dans les milieux de gauche, chez les émigrés allemands, l'attitude de Gide provoque des réactions violentes. N'en prenons pour exemple que la remarque amusée de Hermann Kesten dans son livre sur ces années

81. Ludwig Marcuse, *op. cit.*, p. 55 : «Nur im Russland-Fall bin ich Gidescher als Sie. Ist es nicht über alle Massen ehrenhaft und liebenswert, so enttäuscht zu sein ?»

82. Nous remercions Mme Herta Ramthun de l'Akademie der Künste der deutschen demokratischen Republik (Bertolt-Brecht-Archiv), qui a mis à notre disposition des copies de ces articles. «Lachen und Weinen André Gides», avec l'indication «DZZ, Moskau - 4.12.1936», porte le n° 390/77 ; «Ris et larmes d'André Gide», «De la *Pravda* du 3 décembre 1936», sans indication d'origine, Brecht ayant certainement oublié de noter l'en-tête du journal, le n° 327/70 ; et «André Gide kehrt zurück», le n° 325/15 des archives Bertolt Brecht.

allant de 1933 à 1940. L'écrivain allemand signale la réaction d'Egon Erwin Kisch :

Quand Gide partit pour Moscou, Kisch, fier comme une mère révolutionnaire, le jugea comme étant le plus grand écrivain vivant. Quand Gide, en 1936, «fit retour» de Moscou, il le qualifia de bourgeois coquet. ⁸³

La position de Brecht est plus raisonnée et elle se place d'emblée sur le plan de la discussion d'idées. Le texte fondamental en ce domaine est bien celui sur «Force et faiblesse de l'utopie» («Kraft und Schwäche der Utopie») composé en décembre 1936, mais conservé dans les papiers de l'écrivain allemand. Avec une ironie mordante, Brecht s'en prend à cet «infatigable Ulysse» qui «a enrichi le grand livre de ses confessions d'un nouveau chapitre». Mais Brecht se flatte immédiatement d'avoir prévu la catastrophe à laquelle devait mener cette «odyssée» chez un écrivain qui agit uniquement en «individualiste» :

... ce qu'il cherchait vraiment, c'était son nouveau pays, non pas un pays inconnu..., mais un pays qu'il s'était construit lui-même dans sa tête. Il ne trouva pas ce pays. ⁸⁴

Sa critique s'adresse essentiellement aux passages du *Retour de l'U.R.S.S.* dans lesquels Gide souligne que l'esprit «n'est pas libre». ⁸⁵ Analysant la notion de liberté bourgeoise, Brecht revient en fin de compte sur les affirmations qu'il avait faites au Congrès de Paris et met l'accent sur les «limites économiques» qui régissent la liberté bourgeoise. ⁸⁶ Reprenant alors l'affirmation de Gide selon laquelle «le bonheur de tous ne s'obtient qu'aux dépens de chacun» ⁸⁷, Brecht condamne la notion même de bonheur individuel telle que Gide la défend :

Ils étaient heureux, mais ils étaient uniformes. Il ne leur manquait rien, mais il manquait quelque chose à Gide. ⁸⁸

Ce qui manque, c'est, aux yeux de Gide, la personnalité, vision de l'individu propre au capitalisme qui ne correspond pas à une vie sociale qui va justement

83. Hermann Kesten, *Dichter im Café* (Vienne-Munich-Bâle : Verlag Kurt Desch, 1959), p. 76 : «Als André Gide nach Moskau fuhr, hiess ihn Kisch, stolz wie eine revolutionäre Mutter, den grössten lebenden Dichter. Als Gide 1936 von Moskau "retourniert", hiess er ihn einen koketten Bourgeois.»

84. Brecht, «Kraft und Schwäche der Utopie», in *Über Politik und Kunst*, op. cit., p. 67 : «... was er wirklich suchte, war sein neues Land, nicht ein unbekanntes..., sondern eines, das er selber gebaut hatte, und zwar in seinem Kopf. Er fand dieses Land nicht.»

85. Gide, *Retour de l'U.R.S.S.* (Paris : Gallimard, «Idées», 1978), p. 68.

86. Brecht, op. cit., p. 68.

87. *Ibid.*, p. 69. Brecht fait référence à la phrase de Gide dans le *Retour*, p. 41.

88. Brecht, op. cit., p. 69 : «Sie waren glücklich, aber sie waren einförmig. Ihnen fehlte nichts..., aber Gide fehlte etwas.»

créer de « nouvelles formes de personnalités qui sont destinées à d'autres fonctions d'ordre social ». ⁸⁹ Sans se lasser, Brecht rappelle qu'il existe une impossibilité de se comprendre entre les bourgeois et les membres de cette nouvelle société qui aspire à confier aux travailleurs les moyens d'expression jusqu'alors à la disposition de quelques forces économiques. Et ce qui compte, à son avis, ce n'est pas d'adopter une attitude dogmatique, conversation que l'on mène au coin du feu, mais de constater l'évolution qu'a connue l'Union Soviétique qui sait corriger ses erreurs, ralentir la création des kolkhozes lorsque cela est nécessaire :

Quand je suis au volant de ma voiture, je critique le fonctionnement de ma voiture dans la mesure où je conduis. ⁹⁰

Cette idée du primat de la Praxis, dans son sens le plus large, se retrouve dans une deuxième étude que Brecht consacre à « l'inégalité des revenus » (« Die ungleichen Einkommen »). Partant de la critique de Gide sur « l'inégalité des salaires » dont il peut craindre qu'elle n'aille « en s'accroissant » ⁹¹, Brecht nous ramène à un examen économique de la situation : avant que chacun trouve la possibilité de gagner suivant ses besoins et non plus suivant son travail, il faut développer la production. Et il ne s'agit point ici de production capitaliste, « production anarchique », « limitée par le profit » ⁹², mais d'« une production socialiste de la plus grande quantité possible ». Encore une fois, Brecht s'accorde la joie de donner une leçon de raisonnement socialiste à Gide :

La transformation de l'ancien monde en un monde nouveau ne se produira pas hors du monde, comme quelques critiques l'attendent. ⁹³

A partir de cette réflexion, les remarques de Gide lui paraissent ridicules :

... au lieu de donner le conseil de considérer son salaire hebdomadaire au travailleur dans le monde capitaliste, il le donne au travailleur en Union Soviétique. En quoi réside le ridicule de ce procédé. ⁹⁴

Toutes les fois qu'il le peut, Brecht montre la différence qui existe entre les idées abstraites, générales, que le bourgeois Gide peut avoir de la liberté et cel-

89. Brecht, *op. cit.*, p. 69.

90. *Ibid.*, p. 70 : « Wenn ich Auto fahre, selbst am Steuer, kritisiere ich den Lauf meines Wagens, indem ich steure. »

91. Gide, *op. cit.*, p. 51.

92. Brecht, *op. cit.*, p. 71 : « Die ungleichen Einkommen ».

93. *Ibid.*, p. 73 : « Die Umwandlung der alten Welt in die neue erfolgt nicht ausserhalb der Welt, wie das einige der Kritiker erwarten. »

94. *Ibid.*, p. 74 : « ... anstatt seinen Rat, den Wochenlohn zu betrachten, dem Arbeiter des Kapitalismus zu erteilen, erteilt er ihn dem Arbeiter der Sowjetunion. Worin liegt das Lächerliche dieses Vorgehens ? »

les d'une conception de la société qui part de réalités matérielles. Encore une fois retentit l'appel lancé par Brecht lors du Congrès de Paris : il faut s'intéresser à la production et non à la liberté.

Pourtant il serait faux de croire que l'écrivain Gide soit oublié par Brecht. Certes il ne peut être question pour l'écrivain allemand de considérer Gide comme le grand maître de certaines idées sur la société moderne, comme le font nombre de ses collègues. Mais Brecht n'en reste pas moins attentif à une œuvre qui va le fasciner toute sa vie. Lors de la longue et complexe discussion sur le réalisme qui se développa durant les années 1937-38, dans le mensuel *Das Wort*, paraissant à Moscou de 1936 à 1939, sous la direction de Willi Brecht, Brecht et Lion Feuchtwanger⁹⁵, à propos de la conception du réalisme développée par Georg Lukács dans *Die Internationale Literatur*, revue publiée aussi à Moscou⁹⁶, Brecht ne se contenta pas de reprocher à Lukács «l'usage abusif qu'il fait du concept de "décadence idéologique" en littérature»⁹⁷. Il examina aussi l'analyse faite par le philosophe hongrois du rôle de Gide dans l'évolution du roman.

A plusieurs reprises, Georg Lukács est revenu sur la place qu'il accorde à Gide dans l'évolution de la littérature européenne. Alors qu'il juge que, depuis Balzac, l'art du roman a perdu un certain nombre de valeurs fondamentales pour passer du «récit» balzacien qui fait revivre la réalité («Erzählen») à la «description» de fin de siècle qui n'est plus qu'observation de faits («Beschreiben»), Lukács accorde à l'œuvre romanesque chez Gide une importance qui est essentiellement intéressante par rapport à ce qu'il considère comme une décadence de l'art bourgeois depuis le commencement du XIX^e siècle. Dans l'article intitulé «Intellektuelle Physiognomie der künstlerischen Gestalten» qu'il fait publier dans *Das Wort* en 1936, Lukács insiste sur le caractère exceptionnel de l'œuvre gidiennne. Alors que l'on assiste au développement de l'art réaliste dans la littérature bourgeoise moderne qui affirme que «la réalité est identique à ce qui se passe "ici et maintenant"», que tout ce qui dépasse ce cadre est «pure abstraction»⁹⁸ et que finalement le fait de «coller à la surface de la vie présentée comme livrée au hasard empirique» est l'idéal en art,

95. Willi Brecht (1901-1964), écrivain socialiste qui s'enfuit en 1934 pour Prague, puis Moscou. Il participa à la guerre d'Espagne.

96. Georg Lukács (1885-1964), écrivain hongrois, fils du banquier Joseph von Lukács, qui participa au gouvernement de Béla Khun en 1919. Par la suite, il gagna Moscou où il resta de 1933 à 1945, avant de rentrer à Budapest. A partir de 1958, il fut professeur de philosophie à l'Université de cette ville.

97. Jean-Michel Palmier, *L'Expressionnisme comme révolte* (Paris : Payot, 1978), p. 331.

98. Georg Lukács, *Essays über Realismus* (Luchterhand, 1971), pp. 172-3.

Gide s'efforce, selon Lukács, de montrer qu'il attache une grande importance à la «physionomie intellectuelle de ses personnages», même si les courants modernes l'obligent à modérer cet intérêt pour l'analyse originale du réel. Et, dans un article qu'il publiera en 1940 dans *Die Internationale Literatur*, Lukács reviendra sur cette idée :

Peu d'écrivains ont démasqué avec plus de perspicacité les «Faux-Monnayeurs» dans l'idéologie décadente moderne. Mais cette perspicacité ne l'a pas empêché de se faire, lui aussi, faux-monnayeur.⁹⁹

Brecht condamne, comme nous l'avons dit, ce constant renvoi à un siècle d'or qui serait celui de Balzac. Mais il constate aussi que l'œuvre de Gide mérite une certaine attention dans la mesure où le «culte» de l'individu qu'il y découvre lui paraît caractéristique non pas d'une originalité artistique, mais bien d'un attachement à un principe de la «société de classe», Gide, Brecht nous le rappelle, ne pouvant alors trouver des «individus» en Union Soviétique.¹⁰⁰ Ainsi la position exceptionnelle que Lukács accordait à Gide dans la littérature moderne est condamnée par Brecht comme expression d'une attitude bourgeoise qui marque justement les limites de l'art gidien. Cette appartenance de Gide au monde bourgeois, Brecht la souligne, en mai 1938, dans son *Journal de travail*, lorsqu'il ironise sur la place de l'écrivain dans les mouvements politiques et sociaux de 1936 :

Sur la *valeur littéraire* : quel Gide, celui avec qui marche l'armée française du front populaire, le beau livre sur les nourritures terrestres dans le havresac !¹⁰¹

La guerre terminée, Brecht revient à Gide, et avec une attention qui peut paraître étonnante. Car il se tourne non pas vers les derniers écrits de Gide, mais bien sur des œuvres plus anciennes. Ainsi, le 20 août 1944, il félicite sur *L'Immoraliste* :

Je jette un œil sur «l'immoraliste» de Gide, l'homme qui est un style. La description, comment l'immoraliste guérit son corps tuberculeux, est un peu fiévreuse, le narrateur lui-même perd son souffle, la quotidienneté attrape la phthisie, etc..., l'immoralité manque de toute robustesse, elle se connaît comme perversité...

Encore une fois le refus de l'acte individuel, l'ironie sur une œuvre qui ne dépasse pas le quotidien, c'est-à-dire qui ne s'élève point jusqu'à l'analyse sociale, l'exemplarité du héros. Mais Brecht ne s'en tient pas là. Il accorde à la tentative de Gide un rôle d'avant-garde littéraire dans la libération morale qui devra accompagner la fin de la société capitaliste, sans que d'ailleurs il attache à cette vision une importance exagérée. Certes *L'Immoraliste* «donne un

99. *Ibid.*, p. 443 : «Wenige Schriftsteller haben scharfsinniger als André Gide die "Falschmünzer" modern-dekadenten Ideologen entlarvt. Aber dieser Scharfsinn hat ihn nicht davor bewahrt, selbst unter die Falschmünzer zu gehen.»

100. Brecht, *Über Realismus* (Francfort s. M. : Suhrkamp, 1977), p. 55.

101. Brecht, *Journal de travail 1938-1945* (Paris : L'Arche, 1976), p. 27.

avant-goût» de la littérature que «pourrait se donner l'époque dans laquelle l'État se sera dissout» et où «la morale (ou mieux, le moralisme) se sera dissoute». Mais «alors la littérature, déclare malicieusement Brecht, se sera-t-elle peut-être aussi dissoute» !¹⁰² Il serait pourtant inexact de considérer ces remarques comme secondaires dans la mesure où justement Brecht va concevoir dans les années qui suivent la seconde guerre mondiale un projet de roman, *Stepke*, qui devait partir de l'idée contenue dans *L'Immoraliste*, dans l'épisode du vol des ciseaux par Moktir.¹⁰³ En fait, il s'agit de décrire «l'éducation de l'enfant d'ouvrier par l'ouvrier». Le roman devait se passer à Berlin. Il reste à l'état d'idée. Mais Brecht ajoute dans sa note :

Voir L'IMMORALISTE de GIDE ! (l'enfant pourrait voler un couteau de poche. Son éducateur ne dirait rien. Plus tard, quand ils en ont besoin, l'enfant le lui rend de lui-même. Expropriation, primitif.¹⁰⁴

Rien d'autre n'est dit. Mais, comme chez Lukács, l'œuvre de Gide semble attirer l'écrivain avide de dépasser le simple réalisme condamné par Lukacs pour atteindre, à sa manière, une certaine vision de la réalité psychologique et individuelle, ce qui n'exclut point, chez Brecht, la recherche d'exemples simples, appartenant au quotidien, pour illustrer une grande thèse ; ici, celle de l'expropriation.

Durant cette même année 1944, Brecht indique dans son *Journal de travail* qu'il n'a guère perdu Gide de vue. Le 19 octobre, il écrit :

«Kaiser a lu ces jours-ci «paludes» de Gide et «tonio kröger» de Mann, et il dit combien ce dernier fait piètre figure.¹⁰⁵

Et, le 27 novembre :

il est aux alentours de onze heures du soir... je lis le JOURNAL de Gide de 1940.¹⁰⁶

Un peu plus tard, le 3 novembre 1947, il assiste à la représentation du *Procès* de Kafka dans l'adaptation d'André Gide, dont la première eut lieu le 10 oc-

102. *Ibid.*, p. 400. Nous adoptons ici l'écriture choisie par le traducteur Philippe Ivmel qui respecte les habitudes de Brecht en supprimant les majuscules.

103. Gide, *Romans, récits et soties, œuvres lyriques* (Paris : Gallimard, Bibl. Pléiade, 1975), pp. 394 et 427.

104. Texte dactylographié, n° 164/54, Bertolt-Brecht-Archiv de l'Akademie der Künste der deutschen demokratischen Republik : «STEPKE. die erziehung des arbeiter-jungen durch den arbeiter. berlin. siehe GIDES L'IMMORALISTE ! (der junge könnte ein taschenmesser stehlen: sein erzieher würde nichts sagen. später, wenn sie es brauchen, gibt es ihm der junge unangefordert. expropriation, primitiv.» Remercions ici pour leur aide précieuse M. le Professeur Reinhold Grimm ainsi que Mme Herta Ramthun. Ce texte est reproduit avec l'aimable autorisation de Mme Barbara Schall-Brecht.

105. Brecht, *op. cit.*, p. 410.

106. *Ibid.*, p. 410.

tobre.¹⁰⁷ Son jugement est très réservé :

brillante mise en scène, beaucoup de ficelles, au lieu d'une représentation de la confusion, rien qu'une représentation confuse ; tentative pour transmettre la peur au public. de gaulle ante portas. ¹⁰⁸

Cette dernière remarque est celle de l'homme de théâtre. Gide romancier avait pu le fasciner. Gide au théâtre ne dégagait qu'un sentiment d'hésitation et de faiblesse dans lequel Brecht ne peut s'empêcher de retrouver des reflets politiques.

107. *Les Cahiers de la Petite Dame*, t. IV (Paris : Gallimard, 1977), p. 73.

108. Brecht, *op. cit.*, p. 454.



ANDRÉ GIDE. Lithographie d'ANDRÉ MINAUX, 1928.

L'INDICE IRONIQUE CHEZ GIDE

par

DENNIS DRUMMOND

L'année dernière a vu la parution de deux articles sur la signification des noms dans les soties d'André Gide.¹ Il y est bien démontré que Gide a choisi les noms de ses personnages pour une raison particulière, même si l'on n'est pas d'accord quant à la nature de son raisonnement. Cependant, il faut se demander si l'on rend justice au concept de l'ironie chez Gide en discutant cette question. Le but de cet article est de mettre en lumière deux exemples de l'emploi d'un indice ironique chez Gide que jusqu'ici ni les partisans de la Nouvelle Critique ni les partisans de la façon plus traditionnelle d'aborder les études gidiennes n'ont remarqué. Il ne s'agit pas de montrer «l'erreur» des deux articles mentionnés ci-dessus, mais plutôt de révéler toute la richesse de l'ironie chez Gide.

Avant d'examiner l'intention ironique derrière le choix du nom Amédée dans *Les Caves du Vatican*, il faut se rappeler la satire religieuse, très évidente d'ailleurs, dans la sotie et son intrigue tournant autour d'une histoire de faux pape. En 1439, le Concile de Bâle a élu Amédée VIII, duc de Savoie, le dernier des faux papes pendant le grand schisme. Le jour après son couronnement, il a chanté sa première messe, mais sa performance a beaucoup laissé à désirer ; Amédée a été si malhabile que l'assemblée ne put s'empêcher de rire. Le Concile l'a choisi, nous dit-on, parce qu'«il convenait *virum habere potentem qui adversarii conatus infringeret*».² Cependant, Amédée était loin d'être

¹ Jean-Claude Susini, «Quelques remarques sur les noms des personnages dans *Les Caves du Vatican*», *BAAG* n° 49, janvier 1981, pp. 100-2 ; Bertrand Fillaudeau, «Étude anthroponymique des "soties" d'André Gide», *ibid.*, pp. 89-99.

² J.-B. Duroselle et E. Jarry, *Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours* (Paris : Bloud et Gay, 1962), t. XIV, p. 276 (note). Tous les renseignements dans ce paragraphe se trouvent dans cet ouvrage, pp. 275-92.

ce qu'on avait espéré de lui ; il était faux et avare, ne cherchant qu'à s'enrichir. Enfin, en 1449, pour mettre fin au schisme, on a persuadé Amédée d'abdiquer en échange d'un chapeau rouge de cardinal et des évêchés de Lausanne et de Genève.

Les parallèles avec l'Amédée des *Caves* sont trop fascinants pour être une simple coïncidence. Le nom d'Amédée, qui signifie « aimé de Dieu », est ironique dans les deux cas. Tous les deux ont pour mission de protéger la papauté de ses ennemis à une époque où il y a deux papes. Tous les deux sont mal jugés par ceux qui les ont choisis, car ils n'ont pas les compétences nécessaires pour renverser la situation. Ce n'est qu'après leur disparition que la papauté est remise en ordre. D'ailleurs, d'autres indications laissent à penser que Gide voulait diriger l'attention du lecteur sur l'Amédée du Moyen Age. Tout d'abord, il a classé les *Caves* sous la rubrique d'une « sotie », ce qui renverrait le lecteur attentif à l'époque du Moyen Age. La sotie était une sorte de satire médiévale qui « offered the spectacle of a world of fools [...] governed by a prince as foolish as any of his subjects »³, et l'histoire d'Amédée VIII et de son élection à la papauté offre la même sorte de spectacle. Ce qui est plus important, c'est l'épigraphe qui se trouvait au commencement du Livre II des *Caves*, que Gide a empruntée à *L'Annonce faite à Marie* de Claudel, une pièce qui se passe au Moyen Age à l'époque du grand schisme. Voici ce que dit l'épigraphe que Claudel força Gide d'exclure des éditions postérieures :

Mais de quel Roi parlez-vous et de quel Pape ? Car il y en a deux et l'on ne sait qui est le bon.⁴

March a souligné le fait que l'objet original de la critique de Gide était le catholicisme et surtout la papauté :

The supreme authority of the Pope derives from the Apostolic succession, supposed to extend unbroken back to St Peter, who was designated to head the Church by Christ himself. But what of interruptions in the chain, *what of false popes, what of schisms ?* [...] What Gide is suggesting is that the Catholic conception of divine authority vested in human beings is inadmissible ; he finds it intolerable that the very salvation of a man's soul should depend on the smooth functioning of a human organisation.⁵

Le point crucial pour ce qui concerne l'épigraphe de Claudel est non seulement son contenu, mais aussi sa place au commencement du chapitre qui porte le nom d'Amédée. En portant l'attention du lecteur sur l'Amédée historique, Gide peut renforcer la satire que l'on trouve partout dans les *Caves* con-

³ Thomas Cordle, *André Gide* (London : Macmillan, 1976), p. 50.

⁴ Paul Claudel, *L'Annonce faite à Marie* (Paris : Gallimard, 1940), p. 21. Claudel fait mention du Concile de Bâle dans cette pièce, p. 44.

⁵ Harold March, *Gide and the Hound of Heaven* (New York : A.S. Brown & Co., 1961), p. 197. C'est moi qui souligne.

tre les catholiques qui sont hypocrites, avarés, intéressés. Qui plus est, le lecteur attentif, conscient de l'Amédée médiéval, trouverait que les questions posées par March étaient liées par le fait que les deux hommes portaient le même nom. Cette interprétation de la signification du nom d'Amédée est compatible avec l'emploi des noms comiques et ironiques, et aussi elle soutient d'une façon très efficace la satire religieuse.

Un autre exemple de cet indice ironique que l'on n'a pas remarqué jusqu'ici se trouve dans *Paludes*. Pour estimer l'ironie à sa juste valeur, il faut se rappeler le contexte. Comme beaucoup de critiques l'ont déjà signalé, le protagoniste, Tityre, est frustré par la médiocrité, le conformisme, l'inaction et l'étroitesse d'esprit de ceux qui l'entourent. Il est obsédé par le fait qu'ils semblent inconscients du manque de sens de leurs vies. Il s'inquiète surtout parce qu'Angèle souffre de ce manque de conscience. Cependant, il y a une contradiction dans l'attitude de Tityre, car il n'est pas différent de ceux qu'il critique. Comme Delay l'a fait remarquer ⁶, Tityre a tendance à décourager l'action plus qu'à l'encourager. C'est cette contradiction ironique chez Tityre qui est la source de beaucoup de scènes comiques dans *Paludes* et c'est dans ce contexte qu'on doit considérer ses rapports avec Angèle.

Dans *Et nunc manet in te*, en parlant de Madeleine, Gide dit :

Dans mes rêves, elle m'apparaissait constamment comme une figure inétreignable, insaisissable ; et le rêve tournait en cauchemar.⁷

Les critiques gidiens ont souvent établi un parallèle entre cette citation et le rêve que fait Tityre sur Angèle, un rêve qui, lui aussi, tourne en cauchemar, car il rêve qu'il l'a perdue :

Tiens ! où est Angèle... Enfin, chère amie, pourquoi est-ce que vous êtes toute fondue ?... mais vous dissolvez complètement... Venez, ma chère amie... tiens ! où est Angèle ?⁸

Delay fait observer que Gide a ressenti le besoin de projeter, même dans le personnage grotesque de Tityre, non seulement la nature platonique de ses rapports avec sa cousine, mais aussi la peur angoissante de la perdre.⁹ Cependant, il y a une phrase très révélatrice dans le rêve de Tityre dont même Jean Delay n'a pas saisi la signification profonde :

Angèle... ne restera-t-il plus de vous que cette branche de nymphéa botanique (et j'emploie ce mot dans un sens bien difficile à comprendre aujourd'hui).¹⁰

Étant donné le fait que Gide s'est donné la peine d'ajouter cette remarque à

⁶ Jean Delay, *La Jeunesse d'André Gide* (Paris : Gallimard, 1956-57), t. II, p. 415.

⁷ André Gide, *Journal 1939-1949 — Souvenirs* (Paris : Gallimard, 1954), p. 1132.

⁸ André Gide, *Œuvres complètes*, t. I (Paris : Gallimard, 1932), pp. 425-6.

⁹ Delay, *op. cit.*, p. 406.

¹⁰ *Ibid.*, p. 426.

son texte, il est surprenant que personne n'ait cherché à découvrir son sens. Le mot «nymphéa» est un terme scientifique pour une plante communément connue sous le nom de «nénuphar». Autrefois on associait cette plante avec l'impuissance : «Les graines de nénuphars blanc et jaune passaient jadis pour anti-aphrodisiaque». ¹¹ Gide, ardent étudiant de botanique, a dû être conscient de cette association, et, en fait, la remarque entre parenthèses est une invitation évidente au lecteur à interpréter le mot en termes de ses anciennes associations. Il paraîtrait, donc, que Tityre rejette la responsabilité de son impuissance sur Angèle ; il sent que son effet sur lui est celui d'un anti-aphrodisiaque.

Malheureusement, c'est là que l'approche traditionnelle et biographique aux œuvres de Gide s'effondrait. ¹² Cette approche verrait là une référence aux rapports sexuels entre Gide et Madeleine et à son affirmation que son amour d'elle au sens spirituel l'a rendu impuissant au sens physique. ¹³ Cependant, l'évidence du texte ne soutient pas cette interprétation. Tityre se donne beaucoup de peine à souligner la qualité anti-aphrodisiaque d'Angèle en disant qu'«elle craignait la volupté comme une chose trop forte et qui l'eût peut-être meurtrie» ¹⁴, cette phrase, de même que la référence au nymphéa et tout ce qui est compris dans la remarque entre parenthèses, doivent être rapportés au contexte. Si l'on se souvient de la contradiction ironique chez Tityre, on peut apprécier pleinement l'ironie de cette phrase et du rêve de Tityre. Le texte révèle que c'est Tityre lui-même qui craint la volupté, que l'ironie est dirigée contre Tityre à cause de la façon dont il projette sur Angèle la rancune qu'il ressent à cause de sa propre insuffisance. D'ailleurs, c'est un type de comportement profondément enraciné chez Tityre. Par exemple, quand il se sent gêné au cours d'une conversation avec Richard, il dit : «J'en voulus à Richard de ma stupide réponse» ¹⁵, rejetant ainsi sur son ami la responsabilité de sa propre incompétence sociale. Ce qui plus est, tout de suite avant le rêve de Tityre, il avoue d'une façon très révélatrice qu'«à de certains moments, je ne comprends plus du tout ni ce que je veux ni à qui j'en veux» ¹⁶, expliquant ainsi bien clairement son empressement à trouver des défauts chez les autres plutôt que chez lui-même. De même que le protagoniste, enlisé dans sa propre inactivité, accuse Angèle du même défaut, il l'accuse de même de l'in-

¹¹ *Larousse du XX^e siècle*, Paris : Larousse, 1932), t. V, p. 47.

¹² Cf. Claude Martin, *La Maturité d'André Gide* (Paris : Klincksieck, 1977), p. 62.

¹³ Gide, *Journal 1939-1949 — Souvenirs*, p. 1130.

¹⁴ Gide, *Œuvres complètes*, t. I, pp. 446-7.

¹⁵ *Ibid.*, p. 384.

¹⁶ *Ibid.*, p. 423. C'est moi qui souligne.

suffisance sexuelle pour éviter de faire face à sa propre insuffisance. De même que Tityre a tendance à décourager plutôt qu'à encourager l'activité sociale, de même il a tendance à décourager plutôt qu'à encourager l'activité sexuelle. Cette interprétation du rêve et de la référence à la «branche de nymphéa» s'accorde parfaitement avec le dessin d'une histoire racontée par un personnage qui projette constamment son inadaptation, sociale et sexuelle, sur les autres. En fait, la référence botanique de Tityre, dans le contexte où nous l'avons placée, paraît fournir la clef quant à l'échec de ses rapports avec Angèle.

Gide lui-même a fait mention de son désir d'obtenir la participation d'un lecteur raffiné, de son affinité avec la conception stendhalienne des «happy few», c'est-à-dire d'une élite capable de comprendre ses œuvres.¹⁷ Les deux exemples de l'ironie discutés ci-dessus offrent une illustration parfaite de l'emploi gidien de l'indice ironique afin de faciliter une subtile collaboration entre l'auteur et le lecteur. C'est le rôle de l'indice ironique que d'éclairer le lecteur attentif sur le sens de ces œuvres

qu'on ne comprend pas bien d'abord, qui ne se livrent pas sans réticence et sans pudeur.¹⁸

¹⁷ Cf. Dennis Drummond, «Une influence stendhalienne sur *La Porte étroite* d'André Gide», *Stendhal Club*, n° 70, 1975/76, pp. 148-9.

¹⁸ André Gide, *Nouveaux Prétextes* (Paris : Mercure de France, 1951), p. 149.



VU DE LA COLLINE, LE CHÂTEAU DE LA ROQUE-BAIGNARD

**(Photographie ancienne, probablement faite par Conrad de Witt,
grand-père de Jean Schlumberger).**

GIDE ET NOS VINGT ANS *

PIERRE BOUJUT

Grâce à l'entremise de notre ami Robert Catherine, M. Pierre Boujut, fondateur de la revue qu'il dirige toujours, *La Tour de Feu* (16200 Jarnac) — et pour laquelle il devait en 1946 solliciter de Gide, qui, fatigué, se récusa, une contribution à un numéro sur le thème « Silence à la violence » —, a bien voulu nous communiquer le texte suivant, extrait d'un livre de mémoires qu'il est en train de rédiger sous le titre : *Les Souvenirs d'un mauvais Français*.

J'AI RENCONTRE ANDRÉ GIDE A L'ABBAYE DE PONTIGNY EN AOUT 1937

... En 1937, je suis retourné à l'Abbaye de Pontigny, pour une décade du mois d'août qui était consacrée à « la Vocation de l'art dans les périodes de désespoir ».

Deux personnages prestigieux m'y attendaient : André Gide et Roger Martin du Gard. J'étais d'autant mieux servi qu'il y avait aussi Jean Grenier, Léon Brunschvicg, le poète Jean Tardieu (un peu mondain !), et de nombreux poètes et critiques d'art, comme Paul Fierens, entourés de quelques dizaines de jeunes gens et de jeunes filles avides de connaissance, comme moi-même.

Ce sont surtout les deux premiers que j'ai fréquentés en dehors des entretiens de l'après-midi. Martin du Gard n'intervenait jamais dans les discussions, mais il s'épanchait pendant nos promenades, et il était très pessimiste quant au proche avenir européen. (C'est quelques semaines après cette décade qu'il obtint son prix Nobel).

André Gide n'était pas loin de son *Retour de l'URSS*, et il mettait stalinisme et hitlérisme dans le même sac : « Il n'y a pas à choisir entre le tigre nazi et le crocodile russe, disait-il. Nous serons mangés de toutes les façons ! » Et il ne se doutait pas que deux ans plus tard le tigre et le crocodile s'allieraient pour dévorer de concert la pauvre Pologne ! Il racontait des anecdotes dou-

* Voir dans les n^{os} 39, 41, 42 et 45 du BAAAG les neuf premiers témoignages publiés dans ce cadre.

loureuses sur le sort des intellectuels en URSS. Les difficultés qu'ils devaient surmonter pour s'entretenir avec lui. Et toute cette tragédie d'un peuple asservi, cette immense mystification, si bien démasquée maintenant. Mais, en 1937, ils étaient bien plus nombreux qu'aujourd'hui, ceux qui n'y voulaient pas croire, ceux qui voulaient garder intacte leur foi au mythe d'Octobre 17, malgré les faits déjà accablants. La fidélité aveugle des masses et de nombreux intellectuels au communisme pendant soixante ans est le plus bel exemple des aberrations religieuses de toute l'histoire humaine. En même temps qu'elle est la cause première de l'échec sur le plan de la paix et de la justice sociale de notre XX^e siècle, que les penseurs du XIX^e avaient à l'avance couvert de leurs bénédictions...

Cette décade de Pontigny était marquée par les dangers qui planaient sur l'Europe, et rien ne peut mieux la caractériser que le poème de Supervielle, *Prière à l'inconnu*, que j'aimais tant et qui avait été écrit à Pontigny quelques mois auparavant :

*Mon Dieu, le temps serait-il passé où tu t'occupais des hommes ?
Je voudrais te remettre en mémoire la planète terre...
Nous n'avons pas du tout le cœur aux batailles, aux généraux.
Tant de choses se préparent sournoisement contre nous
De tous côtés l'on prépare de bizarres distributeurs
De sang, de plaintes et de larmes... (Etc.)*

Quarante ans plus tard, l'humanité est dans la même attente, devant des « distributeurs de sang » encore plus « bizarres » — on dit « sophistiqués ». Effectivement Dieu a détourné son regard depuis longtemps de la misérable planète terre !

En 1937, dans cette désespérance, l'Abbaye de Pontigny méritait bien le titre de « capitale de l'humanisme » que je lui avais décerné dans mon cœur.

Au début du premier repas en commun dans la grande salle voûtée du monastère, Mme Paul Desjardins fit l'appel des convives. Nous étions cinquante-trois. J'étais envahi de la même ferveur que lors de mon premier séjour. Sur mon cahier, je notais que « j'avais serré la main à Gide » et « demandé du feu à Martin du Gard » ! Plus tard, je leur offris des numéros de ma revue *Regains*. Gide remarqua une chronique de René Lacôte qui présentait le *Grabinoulor* de Pierre Albert-Birot. Et puis, comme je lui demandais son opinion sur un poème d'un de mes amis, il me répondit par un faux-fuyant : « Je n'ose plus faire de critiques. Je crains de plus en plus de me tromper. Tenez, lorsque Valéry me mit pour la première fois sous les yeux sa métaphore fameuse "le lait plat", je la repoussai violemment. Aujourd'hui, je la trouve admirable. »

Un soir, après le dîner, dans le salon pour la tasse habituelle de verveine, j'observais Gide dans un miroir. Il était là, cet homme que j'aimais tant de-

puis la ferveur individuelle des *Nourritures terrestres* jusqu'à la communion fraternelle des *Nouvelles Nourritures*, il était là, à quelques pas de moi, avec ce visage émouvant, tendrement ironique, toujours à la veille du sourire, malgré son tic assez désagréable qui consistait à renifler en remontant le nez et en allongeant le menton. Et je notais dans mon cahier — en toute admirative naïveté : « J'ai essayé de faire comme lui et n'y suis pas parvenu » !

De Gide encore. Comme une jeune étudiante me demandait si je tenais toujours ce *Journal*, « où tu brosses, paraît-il, des portraits assez vaches », Gide intervint : « Ça m'étonnerait, dit-il, car il est bien trop bon ! ».

« O joie, d'avoir été remarqué et pesé par Gide », notais-je encore dans mon *Journal*.

— Il n'y avait donc que Gide à tes yeux dans cette décade ? me dira-t-on.

Certes non. Les entretiens sur le rôle de l'art et de l'artiste dans la société étaient passionnants, et j'en garde le souvenir émerveillé d'un bain d'intelligence et de générosité.

Il y avait aussi mes bains réels dans la rivière, la danse entre les jeunes dans le bistrot du village, et ce matin béni où nous courions pieds nus dans la rosée (cette joie divine que Rosa Luxembourg évoquait dans sa prison). Non, pas Gide seulement ! Pendant ces dix jours, je me créais des amitiés que je croyais éternelles. O jeunes gens et jeunes filles d'une décade, j'ai gardé vos noms dans mon cahier, mais je ne vous ai jamais revus.

Je n'ai d'ailleurs jamais revu Gide, lui non plus, après notre séparation à Paris, gare de Lyon. J'avais eu l'honneur de porter son manteau au moment du départ de Pontigny. Dans notre compartiment, il y avait un monsieur qui lisait *Isabelle* : « Il a l'air de trouver ça bien ennuyeux », disait Gide, dont c'était un roman déjà ancien. Puis, comme il y avait beaucoup d'enfants, dans le couloir, Gide les avait attirés en sortant de sa poche un jeu de patience. Et il avait été tout de suite entouré d'une petite cour. Le vieux séducteur n'avait pas perdu son pouvoir.

PARU 20 OCTOBRE

sous presse

ALAIN GOULET

GIOVANNI PAPINI
JUGE D'ANDRÉ GIDE

AVEC DE NOMBREUX INÉDITS
D'ANDRÉ GIDE, DE GIOVANNI PAPINI
ET DE PLUSIEURS AUTRES AUTEURS

publication du
CENTRE D'ÉTUDES GIDIENNES
LYON — 1982

Un vol. br., 128 pp., ill., 20,5 x 14,5 cm. 36 F
(commandes à adresser, accompagnées de leur règlement
par chèque à l'ordre de l'Association des Amis d'André Gide,
au Secrétaire général de l'AAAG)

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

traductions

Un nouveau tirage, réalisé en mai dernier, de la traduction allemande des *Faux-Monnayeurs* primitivement parue en édition de poche en février 1970 (« dtv » n° 1749), porte le tirage total de cette édition à 27 000 exemplaires : *André Gide, Die Falschmünzer, Roman, Deutsch von Ferdinand Hardekopf*, Munich : Deutscher Taschenbuch Verlag, 1982 ; un vol. br., 18 x 11 cm, 346 pp., couv. ill. par Celestino Piatti, DM 9.80. On lit le texte suivant au dos de la couverture : « Gides von blendendem Kunst-Verstand diktiert Roman, in dem mehr "Können" als "Müssen" am Werke ist, gehört mit den Hauptwerken von Proust, Musil, Joyce und Faulkner zu den grossen Initiativeleistungen der modernen Epik. »

D'Italie : *André Gide, Se il grano non muore, Traduzione di Garibaldo Marussi*, Milan : Bompiani, 1982, coll. « Tascabili Bompiani » n° 280 ; un vol. br., 18,5 x 11 cm, 368 pp., L. 5 000. Réédition, dans cette collection de poche (publication hebdomadaire : 7^e année, n° 280, 24 mai 1982), de la traduction italienne de *Si le grain ne meurt* initialement parue en 1947 aux Ed. Fabbri-Bompiani ; suivie d'une brève « Nota informativa » et d'une « Bibliografia essenziale » (pp. 361-5 et 365-6). Couverture en couleurs, reproduisant un détail du tableau de Jacques-Émile Blanche *André Gide et ses amis* (Gide entouré d'Athman et de Chanvin) ; en bandeau, au haut de la couv. : « Un' inquietante autobiografia ».

Nous avons reçu un exemplaire d'une traduction en hébreu, publiée cette année 1982 en Israël, de *La Symphonie pastorale* suivie de *La Porte étroite* (un vol. br., 21 x 13,5 cm, 167 pp., couv. ill. ; *La Symphonie pastorale* aux pp. 5-50, *La Porte étroite* aux pp. 51-153, notice sur Gide aux pp. 155-67). Nous en donnerons la description détaillée dans le prochain numéro.

dans les revues, livres et journaux

Des extraits de la *Correspondance avec François-Paul Alibert*, présentés par

Claude Martin, ont paru dans *Résonance* («la revue de l'expression lyonnaise») n° 6, juin 1982, pp. 37-45. Des extraits de la *Correspondance d'André Gide avec sa mère*, également présentés par Cl. Martin, en «bonnes feuilles» du volume qui doit prochainement paraître chez Gallimard, seront publiés dans *La Nouvelle Revue Française* (n° de novembre ou de décembre 1982).

Deux comptes rendus de la *Correspondance Gide-Alibert* : une brève note de R[obert] C[atherine] dans *La Revue Administrative* n° 207, mai-juin 1982, p. 343 ; un long article d'André Bourin («Le Roman d'une amitié étalée sur quarante-quatre ans : la Correspondance d'André Gide et de François-Paul Alibert») dans *Le Journal Quotidien Rhône-Alpes* du 29 juillet 1982, p. 12.

Comptes rendus de la *Correspondance Gide-Bussy* : du t. III, par P. E., dans *Les Nouvelles littéraires* du 24 juin ; des t. II et III, par Pierre-Louis Rey, dans *La Nouvelle Revue Française* n° 356, septembre 1982, pp. 120-2.

Compte rendu de la *Correspondance Gide-O'Brien* (éditée par Jacqueline Morton, Lyon : Centre d'Études Gidiennes, 1979), par Allan H. Pasco, dans *The Modern Language Journal*, n° 66, printemps 1982, p. 91. — Une note (non signé) sur *Lettre à Gide et autres écrits* de Robert Levesque, dans *La Quinzaine littéraire* n° 375, 16/31 juillet 1982, p. 4 («Le "petit Levesque"»).

Sous le titre «Conférence : Le séjour d'André Gide en Dauphiné. Un épisode inédit révélé par Jean Mallion», *Le Dauphiné libéré* du 19 mai 1982 (p. 16) a largement rendu compte de la conférence que le Doyen Mallion a donnée à Grenoble à la Société des Écrivains Dauphinois le samedi 15 mai, et que signalait le dernier BAAG (p. 435).

Dans le cadre d'une série d'articles sur «Les territoires de l'écrivain», une pleine page du *Matin de Paris* (n° 1686, 28 juillet 1982, p. 20), signée Jean-Paul Kaufmann : «Jours tranquilles à Cuverville. — Dans le pays de Caux, l'ancien fermier d'André Gide constate qu'on ne lit plus guère *Les Nourritures terrestres*», illustrée d'une photographie de Jacques Drouin : «André Gide en famille à Cuverville au cours de l'été 1930». — Dans le même numéro du *Matin* (p. 19), le «Journal littéraire de Jacques Brenner» est consacré aux «bonnes histoires de Marcel Pagnol» : «Pagnol a des idées curieuses sur la sexualité. [...] Pour l'homosexualité, il pense qu'elle n'était pour les Anciens qu'une "fantaisie passagère" alors que les "sodomistes" d'aujourd'hui (il dit "sodomiste") sont "étroitement spécialisés". Il [...] déclare qu'il a été sensible aux plaintes harmonieuses de Corydon, mais il regrette que Gide se soit emparé du nom de ce berger pour en coiffer un livre qui n'est pas poétique du tout. "Enfin, Gide est un mauvais écrivain qui commet vingt fautes de français par page." Ici Solange a protesté : "Bien écrire, c'est écrire comme Gide, je croyais." — "Ne croyez pas cela. Ne croyez pas non plus qu'il soit un pervers de la jeunesse. Il n'est pas au pouvoir d'un écrivain de détourner un

garçon de sa cousine pour le pousser vers son cousin."»

Dans *La Quinzaine littéraire* n° 374, 1/15 juillet 1982, un «Dossier Remy de Gourmont», où un article de Jean Pierrot : «Lu par Gide et par Proust» (pp. 11-2), dont nous extrayons ces lignes :

En faisant de *Sixtine* le roman du romancier, en enchâssant dans l'intrigue principale, selon le procédé maintenant bien connu de la mise en abyme, une intrigue secondaire qui a explicitement avec elle des relations d'analogie, Gourmont inaugure un procédé dont on sait le parti que Gide en particulier tirera, depuis *Les Cahiers d'André Walter*, œuvre de deux ans postérieure à *Sixtine*, et évidemment influencée par elle, jusqu'aux *Faux-Monnayeurs*, en passant par *Paludes*. Comme *Les Faux-Monnayeurs*, déjà *Sixtine* — où apparaît, remarquons-le en passant, à deux reprises un écrivain du nom de Passavant — associe aussi au roman, à travers les conversations d'Enragues avec ses amis, une réflexion sur le genre romanesque : ainsi, selon un schéma de redoublement cher à l'époque moderne féru de conscience critique, l'œuvre intègre sa propre théorie.

Il n'est pas douteux que Gide a gardé très longtemps un vif souvenir de sa lecture de *Sixtine*. On en dira sans doute autant à propos de Proust. [...] Ces hypothèses, avancées à l'occasion de la récente réédition de *Sixtine*, que nous devons à Hubert Juin dans la collection «10/18», ouvrent sans doute la voie à une recherche...

Dans le recueil de Robert Héral que nous avons signalé dans le dernier BAAG (p. 440), *Témoins : De Joseph Delteil à Sören Kierkegaard* (Rodez : Éd. Subervie, 1982, 216 pp.), une version remaniée et complétée de l'étude qu'avait publiée le BAAG n° 46 d'avril 1980 : «André Gide ou l'orophobie» (pp. 77-102).

Notre ami Claude Foucart nous signale que la biographie de Rilke récemment parue en Allemagne, *Rilke. Seine Leben, seine Welt, sein Werk*, de Wolfgang Leppmann (Scherz Verlag, 1981), contient naturellement plusieurs mentions de Gide, notamment pp. 198, 326, 335, 361, 437 et 447.

L'éditeur Arnoldo Mondadori (Segrate, Milano) va publier des *Scritti in onore di Giovanni Macchia* en deux volumes (L. 80 000) ; au t. I, *La Letteratura e le Arti* (section II : «Il Romanzo : Fantasia e Conoscenza»), un article de Gianfranco Rubino (auteur du livre signalé dans le dernier BAAG, p. 422) : «Gide : la meditazione e la differenza».

autographes

Offert dans le dernier catalogue de la Librairie «Les Autographes» (Thierry Bodin, expert, 45 rue de l'Abbé Grégoire, 75006 Paris), n° 16 d'automne 1982, sous le n° 197 :

Curieuse l.a.s., Cuverville, 23 septembre 1931, à une de moiselle ; page in-8. «Abt que je voudrais pouvoir vous conseiller, vous aider... Hélas ; que vous dire ? Les seuls bons conseils ne viennent pas d'autrui. Mais celui-ci du moins : quoi que ce soit que vous décidiez, obtenez ensuite de vous de ne

point vous perdre en regrets et de faire de cela même votre bonheur, par une joyeuse et pleine acceptation de votre sort avec tous ses devoirs, ses obligations, ses renoncements même — et vous persuader, quoi que ce soit que vous ayez choisi, que vous avez choisi pour le mieux»...

750 F

thèses et travaux

Comme nous l'avions annoncé, notre ami Hugues Haemmerlé a soutenu le 1^{er} juillet dernier, à l'Université de Bordeaux III, sa thèse pour le doctorat du Troisième Cycle en Littérature française, devant un jury composé des Prof. Monférier (président), Jeune (rapporteur) et Hausser, qui lui a décerné la mention «Très Bien» ; l'ouvrage s'intitule *L'Ombre et la lumière dans l'œuvre d'André Gide* (un vol. dactyl., 29,7 x 21 cm, 366 pp.). Hugues Haemmerlé prépare maintenant, sous la direction du Prof. Simon Jeune, une thèse pour le doctorat d'État ès Lettres sur *L'Œuvre poétique d'André Gide*.

M. Corrado Rosso, professeur à l'Université de Bologne, publiera prochainement une étude sur «Gide et Saas-Fée».

RECHERCHES
SUR LA
CORRESPONDANCE GÉNÉRALE D'ANDRÉ GIDE

L'Équipe de recherche sur la Correspondance générale d'André Gide poursuit son travail. Deux chiffres font à ce jour (20 septembre 1982) le point, conformément au programme tel que l'a publié le BAAG d'avril dernier (pp. 307-9) : 13 274 lettres se trouvent répertoriées dans le fichier de base (lettres échangées par Gide avec 1 341 correspondants), 153 lettres (dont la majorité sont inédites) sont entrées en photocopies dans les «fiches-dossiers» prévus à cet effet. Ces chiffres seront largement dépassés lorsque paraîtra le présent numéro du BAAG.

L'Équipe remercie ici très vivement les personnes qui ont déjà répondu à son appel en lui communiquant des lettres : à la liste du dernier BAAG, ajoutons les noms du Dr Jean Heitz (Nice), de M. Werner Volke (Marbach), de Mrs. Sylvia Ball (Luxembourg) et de MM. David Steel (Lancaster) et Charles Bachat (Bastia). Nous renouvelons naturellement cet appel, convaincus que de nombreux membres de l'AAAG peuvent encore l'aider à rassembler le texte de nombreuses lettres de Gide (inédites ou non).

Le Responsable de l'Équipe participera les 4, 5, 6 et 7 octobre au colloque international organisé par l'Université de Nantes : «Ecrire, publier, lire les Correspondances». A côté des 22 communications prévues et des 6 «ateliers», 2 «tables rondes» dont une, animée par Louis Le Guillou : «Pourquoi éditer les correspondances ?». Le BAAG fera écho aux travaux de ce colloque dans sa prochaine livraison.

V A R I A

MARY DUCLAUX *** «Qui nous dira qui était Mme Duclaux ?», demandions-nous en reproduisant dans le dernier BAAG (p. 416) son article du *Times Literary Supplement* sur *La Porte étroite...* «Elle-même et ses apparentés furent très connus», nous répond Auguste Anglès — qui la mentionna d'ailleurs deux fois, pour cet article, dans son livre («Mme Darmesteter-Duclaux», pp. 236 et 273 d'*André Gide et le premier groupe de la NRF*). Précisons donc que Mary Robinson, femme de lettres d'origine anglaise, avait publié sous son nom de jeune fille des *Poésies anglaises* ; sous le nom de Mary James Darmesteter (elle avait épousé en premières noces le grand orientaliste français, professeur de persan au Collège de France), un recueil de contes et nouvelles en français, *Marguerites du temps passé* (1892) et une *Vie d'Ernest Renan* ; sous le nom de Mary Duclaux (veuve, elle s'était remariée avec le célèbre chimiste Pierre-Émile Duclaux [1840-1904], élève et collaborateur de Pasteur, directeur de l'Institut Pasteur), des essais sur les *Grands Écrivains d'Outre-Manche*.

*** Nous devons présenter de vives excuses aux lecteurs de notre dernier numéro, dont les pages 407 et 408 ont été malencontreusement interverties en cours de montage ; et, par une étourderie plus fâcheuse encore, nous avons attribué à M. Éthier, p. 425, la thèse sur *André Gide, traducteur d'anglais littéraire*, qu'a en réalité soutenue M. *Nicholas R. Sims*.

GIDE DANS SES RUES (SUITE)

*** Ajoutons une douzième «*Rue André Gide*» au petit inventaire que nous avons commencé dans le BAAG n° 39 (p. 111 ; v. aussi les n°s 40, p. 100, 41, p. 109, et 43, p. 110) : notre ami Édouard Trémaud nous signale en effet que parmi les quatorze littérateurs que la cité industrielle de *Montceau-les-Mines* (Saône-et-Loire) a honorés en donnant leurs noms à des rues, figure Gide — un des quatre écrivains du XX^e siècle ainsi élus par les édiles de Montceau (avec Anatole France, Pagnol et Péguy), en attendant, peut-être, André Frénaud, gloire authentiquement locale ? (Mais il est vrai que le poète d'*Il n'y a pas de paradis* n'a guère chanté la «Ville natale exécrée dès l'enfance»...)

INTERVERSION & CONFUSION

GIDE ET SES PEINTRES ***

Cet été, du 29 juin au 10 septembre, le Musée des Beaux-Arts d'Angers a présenté une exposition consacrée au peintre *Raymond Cornilleau* (1887-1974), dont nous avons jadis rappelé l'intérêt que Gide avait manifesté pour ses premières œuvres, en 1919 (v. *BAAG* n^{os} 22, pp. 73-4, et 23, p. 64). — D'un autre artiste, *André Bourdil*, dont nous avons signalé la mort dans notre dernier numéro (p. 439), nous reproduisons ci-contre le portrait qu'il fit de Gide à Tunis.

**UNE GRANDE FAMILLE *****

La Bibliothèque Municipale d'Arcachon a organisé cet été une exposition (200 livres, autographes, documents et tableaux, exposés pour la première fois) sur « José Maria de Heredia et sa famille (Henri de Régnier, Pierre Louÿs, Maurice Maindron, René Doumic, Auguste Gilbert de Voisins, Gérard d'Houville, Pierre de Régnier) en Arcachon de 1850 à 1950 ».

«CORRESPONDANCES CROISÉES»... *** Sous ce titre, en un beau petit volume tiré à 750 exemplaires, Jean-Paul Goujon présente 57 lettres inédites de Pierre Louÿs à Natalie Barney et de celle-ci à celui-là, 10 lettres inédites de Renée Vivien à Louÿs, 1 lettre inédite de Louÿs à Liane de Pougy, des illustrations et des fac-similés également inédits. «Tous les amateurs d'histoire littéraire et de documents rares se doivent de posséder dans leur bibliothèque

cette publication, qui possède en outre le mérite de constituer une édition originale de trois auteurs auxquels la critique s'intéresse de plus en plus.» (Éditions «A l'Écart», route de la Gare, 51140 Muizon ; ex. de tête sur vergé chiffon de Lana, 80 F ; ex. ordinaire, 50 F.)

DOSTOIEVSKI ET CAMUS EN SOCIÉTÉ(S) *** Signalons à nos lecteurs la création de deux sociétés littéraires : l'*Association des Amis de Dostoïevski*, animée par Mme Isabelle Origatsch et dont la trésorière est notre amie Andrée Bouveret (siège social : 14, rue Eudoxe Marcille, 45000 Orléans), et la *Société des Études Camusiennes*, animée par Brian T. Fitch et nos amis Raymond Gay-Crosier et

Jacqueline Lévi-Valensi, qui se propose de coordonner et diffuser les activités et informations camusiennes à travers un *Bulletin d'informations* et d'organiser des rencontres périodiques à Paris (cotisations annuelles : 50 F, Fondateur 100 F, Étudiant 25 F ; Mme J. Lévi-Valensi, UER Lettres, Université d'Amiens, Rue Soloman Malanghu, 80000 Amiens).

BIBLIOPHILIE *** Nous relevons dans notre dernier numéro (p. 437) telle variation de «cote» du *Voyage d'Urien*. Ce beau livre n'en a pas le privilège : le catalogue n° 15, *Livres des XIX^e et XX^e siècles*, de la Librairie Henner (9, rue Henner, 75009 Paris) offre sous le n° 65 un exemplaire de l'originale de *La Porte étroite*, avec envoi autographe («à Henry-D. Davray / amicalement / André Gide»), reliure maroquin gris souris de Tchekeroul, à 9 500 F... — Au printemps dernier, la Compagnie des Libraires-Experts de France (CLEF) a organisé à la «Maison de Lyon» une exposition-vente, «Le Livre à travers les siècles : de l'incunable au livre moderne», qui offrait (n° 231 du catalogue) la collection des 15 vol. des *Œuvres complètes* de Gide (br., 1 des 155 Hollande) à 5 200 F.

CINQUANTENAIRE DES HOMMES DE BONNE VOLONTÉ *** Pour célébrer le cinquantième anniversaire de la parution des deux premiers tome des *Hommes de bonne volonté* (avril 1932), le *Bulletin des*

Amis de Jules Romains publie dans son dernier numéro (n° 28-29, juin 1982, 72 pp., 10 F) des fragments inédits de la première version du *Six Octobre*, présentés par Annie Angremy, des «Feuillets d'album des HBV (12 lettres adressées en 1932 à Jules Romains)» présentés par Olivier Rony, des interviews et témoignages, la suite du «Dossier de presse» réuni par Claude Martin. Le cinquième *Cabier Jules Romains* (Flammarion) est d'ailleurs sous presse, qui publiera, présentés et commentés par Annie Angremy, les «dossiers préparatoires» du grand roman. (Société des Amis de Jules Romains, 56 rue de Boulainvilliers, 75016 Paris ; CCP La Source 32 608 80 A ; cotisations 1982 : Bienfaiteur 100 F, Titulaire 50 F, Étudiant 30 F ; abonnement au BAJR : 35 F).

NÉCROLOGIE *** Membre de l'AAAG depuis trois ans, *Hervé-Englard* est décédé peu avant l'été. Poète sensible et rigoureux, éditeur scrupuleux à l'extrême, à qui l'on doit d'élégantes éditions d'œuvres d'Emmanuel Roblès, Michel de Saint-Pierre, Henri Heinemann, et des disques de poèmes dits par Michel Etcheverry et accompagnés par Jean Wiener, il faisait, avec des moyens modestes, honneur à sa profession, et admirait beaucoup Gide. L'AAAG présente ses condoléances émues à son fils Christophe, qui reprend à son nom l'adhésion de son père à l'association.

GIDE ET BARRÈS (SUITE) ***

C'est avec un peu de confusion et beaucoup de satisfaction que j'ai reçu du Prof. Auguste Anglès un renseignement qui vient étayer l'hypothèse émise dans mon étude «Du bon usage du suicide» (BAAG n° 55, pp. 335-46) : il est en effet probable que Gide ait eu connaissance du discours prononcé par Barrès à la Chambre à propos du suicide du jeune Nény, puisque dans le numéro de septembre 1909 de *La N.R.F.* apparaît une note de Copeau sur «Une question de M. Barrès» reprochant «au député des Halles d'avoir voulu faire endosser à l'enseignement public la responsabilité du suicide du jeune Nény» (A. Anglès, *André Gide et le premier groupe de la N.R.F.*, p. 154). On peut donc supposer, comme me le suggère le Prof. Anglès, que «l'intervention de Barrès a ému le groupe, donc Gide».

— Ma confusion vient de ce que ce renseignement figure dans «Le vrai départ», chapitre fameux du livre d'Auguste Anglès, que j'avais précisément consulté pour mon travail... Je remercie donc vivement le Prof. Anglès d'avoir bien voulu me signaler ce détail important, apportant ainsi une précieuse confirmation à mon hypothèse, mais aussi me rappelant qu'on a toujours intérêt à relire ses classiques... [PIERRE MASSON]

DINGUE / DENGUE *** Plusieurs lecteurs de la *Correspondance Gide-Alibert* sont restés perplexes à la page 176 : qu'est-ce donc que «la

dingue, la fâcheuse dingue» qui a «assez sérieusement indisposé» le poète, alors en Macédoine ? Preuve que Claude Martin a eu tort de ne pas mettre là une note explicative... D'autant plus grand tort qu'il s'avise qu'en effet Littré ne fait point état du mot sous cette orthographe, mais seulement sous celle de *dengue* («Fièvre épidémique ayant plusieurs des symptômes de la fièvre rhumatismale, qui apparut dans les Indes occidentales et dans quelques-uns des États du Sud (États-Unis), en 1827 et 1828 ; elle a reparu à Savannah (Amérique) dans l'été et l'automne de 1850. On dit aussi *fièvre dengue* ; cette maladie a été observée aussi dans l'Orient.»). Il semble pourtant que l'on prononce «dingue» et que l'orthographe d'Alibert soit également admise.

NOS AMIS PUBLIENT... ***

Alain Goulet, *Le Parcours mœbien de l'écriture : Le Voyeur d'Alain Robbe-Grillet, suivi de l'extrait inédit d'un débat public avec Alain Robbe-Grillet* (Paris : Lettres Modernes, 1982, coll. «Archives des Lettres Modernes» n° 202, br., 18,5 x 13,5 cm, 93 pp., 50 F). — David Steel, «L'amitié entre Sigmund Freud et Yvette Guilbert», *La N.R.F.*, n° 352, mai 1982, pp. 84-92.

JOURNAL INTIME TOUJOURS VIVANT *** Dans *Le Monde des livres*, du 9 juillet au 27 août, une enquête, présentée par Béatrice Didier,

après d'une trentaine d'écrivains (dont notre ami Angelo Rinaldi, n° du 27 août) : «Tenez-vous un journal intime ?». Gide très souvent cité, naturellement, comme «modèle» du diariste moderne.

TUNIS, 1893 *** Notre ami C.J. Greshoff, de l'Université du Cap (qui achève présentement de préparer l'édition de la Correspondance André Gide - Jef Last), a retrouvé un petit document curieux, figurant on ne sait trop comment dans les archives Last du Musée de la Littérature de La Haye, et dont il a bien voulu nous communiquer la photocopie. Il s'agit d'une lettre, datée «Tunis, le 6 novembre 1893», sur papier à en-tête de la «Résidence Générale de France à Tunis — Cabinet du Résident Général», signée de Ch. Rouvier (Résident Général) et adressée à «Messieurs les Contrôleurs Civils et Contrôleurs suppléants et M. le Gouverneur de Gabès». En voici le texte : «Monsieur, Je remets cette lettre à M. Paul Laurens, chargé de mission du Ministre de l'Instruction publique, qui se rend dans l'intérieur et le Sud de la Tunisie pour y faire des études de peinture. Il est accompagné d'un de ses amis M. André Gide. Je recommande ces jeunes gens à votre meilleur accueil et je vous prie de leur prêter les conseils de votre expérience et vos bons offices pour faciliter et diriger leur voyage. Agréez, Monsieur, les assurances de ma considération très distinguée.» Paul, «chargé de mis-

sion» ? Ce serait à vérifier. Gide, on s'en souvient, reste vague dans *Si le grain ne meurt* : «Paul Laurens reçut, en prix de je ne sais quel concours, une bourse de voyage qui l'obligeait à un exil d'un an» (Pléiade, p. 551)... — Remarquons d'autre part que les deux jeunes gens, débarqués à Tunis le 19 octobre, attendirent donc près de trois semaines avant de faire visite à M. le Résident Général...

ALGER, 1943-45 *** Nous avons reçu de notre ami Jacques Heurgon, professeur honoraire de littérature latine à la Sorbonne, membre de l'Institut, une brève note que nous publions ci-après avec plaisir, et que son auteur nous présenta ainsi : «Il s'agit d'un petit fait d'ordre psychologique dont l'écho se répète dans toutes les lettres de Gide d'Alger de 1943 à 1945 avec une insistance à la fois agaçante et amusante, et que je souhaiterais ramener à ses justes proportions, ne serait-ce qu'à l'intention de celui qui étudiera, non *la maturité*, mais *la vieillesse* d'André Gide. Ce n'est pas que "les enfants H." m'aient demandé de les défendre. Ils ne sont pas des "Amis d'André Gide", soit parce qu'ils s'intéressent peu à la littérature, soit parce qu'ils ne s'intéressent pas à celle qui nous occupe, vous et moi...».

Je voudrais rassurer les Amis d'André Gide, dont je suis, et qui, comme la chère Dorothy Bussy, risquent de voir «leur sang se glacer»

(*Correspondance André Gide - Dorothy Bussy*, t. III, p. 276) à la pensée de la «malveillance» et de la «goujaterie» (p. 273) des enfants Heurgon quand il était notre hôte à Alger de 1943 à 1945. Cela devient une obsession assez insupportable. Déjà, dans son *Journal 1939-1949*, après avoir admiré les premiers pas d'Édith qui n'avait que onze mois, il constatait chez les aînés, un garçon de dix-sept ans, une fille de treize ans, «certaines veuleries» dont le spectacle lui donnait l'occasion de se féliciter d'avoir lui-même appliqué dans sa vie la méthode de l'effort (p. 282). Il revient là-dessus dans sa *Correspondance* avec Martin du Gard (t. II, p. 288) où, après un grand éloge d'Anne Heurgon, il ajoute qu'«il est un point où [il] ne la [peut] approuver, et que jamais [il] n'aborde avec elle : l'éducation de ses enfants». Ici, malheureusement, l'éditeur a obéi à la discrétion de l'excellent Roger. «Suit, lit-on en bas de page, un long passage au sujet duquel RMG a laissé la note suivante : "Supprimer, je crois. Le morceau est à conserver quelque part. Mais qu'en faire ? L'analyse est excellente."» Réticence qui pique particulièrement notre curiosité. La situation ne s'améliora pas quand la Petite Dame vint rejoindre Gide à Alger. Dans ses *Cahiers*, que je n'ai pas sous la main, elle raconte une soirée où, Anne Heurgon ayant confié Gide et Mme Van Rysselberghe à la diligente compagnie de Marc, celui-ci commença par emmener le poste de

radio dans sa chambre et les laissa seuls, sans nourriture semblait-il. Ils crurent qu'il avait voulu les affamer, jusqu'à ce qu'ils découvrirent un pot-au-feu qui mijotait sur un poêle. Gide en fut presque déçu : «Ç'aurait été complet !»

Pendant tout ce temps j'étais absent, en Italie dans l'armée, puis au Palais Farnèse, et je n'ai jamais réussi à savoir ce qui s'était passé. Le fait est que Marc et Catherine, qui ne jurait que par son frère, avaient pris Gide en grippe, l'appelaient «le Vieux», lui reprochaient les deux chambres qu'il leur avait soufflées, l'accusaient d'égoïsme, s'amusaient à tirer la chasse d'eau des W.-C. pour troubler sa sieste. Je le regrette naturellement, mais je ne puis m'empêcher de penser que l'amitié nous avait fait commettre une absurde imprudence en invitant Gide à demeurer avec un garçon de dix-sept ans d'un physique assez séduisant. Ce qui lui est arrivé à Alger avec Marc ressemble de façon frappante — en moins passionné — à ce qu'il avait subi en 1942 à Tunis du fait du jeune «Victor» qui, lui non plus, «ne ressentait nul besoin d'être aimé». On se reportera au *Journal*, quoique je croie me rappeler qu'une petite brochure a circulé sur leurs rapports. Gide n'avait pas de chance avec ceux qui se refusaient à ses avances, et toujours il imputait ses échecs à la mauvaise éducation qu'ils avaient reçue de leurs parents ! Faut-il ajouter que Marc était scout de France et que les Pères de la Saint-

Do, suppléant à la carence d'Anne Heurgon et de moi-même, n'avaient pas prévenu mon fils en faveur de Gide ? En tout cas, que les Amis d'André Gide leur pardonnent. Et décidément je ne regrette pas qu'il ait

fait chez nous ce long séjour, en raison du plaisir qu'il a eu à découvrir ma bibliothèque, et des lectures latines qui ont été une des grandes joies de ses dernières années.

JACQUES HEURGON.

TABLES ET INDEX 1981 – 1982

☆☆☆

Voici les tables et index des années 1981 et 1982 du Bulletin des Amis d'André Gide (vol. IX et X, nos 49 à 56, plus de 1100 pages), qui prennent la suite (établis dans les mêmes formes) des tables et index 1968-1980 qui constituèrent la quarante-huitième livraison de la revue (octobre 1980).

Nous tenons à remercier ici très chaleureusement notre ami Pierre Masson, Secrétaire général adjoint de l'AAAG, qui a pris la plus grande part, de loin, dans l'établissement de ces tables et index. Et nous espérons que nos lecteurs nous sauront gré de leur fournir cet «instrument de travail».

☆

**LISTE CHRONOLOGIQUE
DES SOMMAIRES**

VOL. IX, N° 49 — JANVIER 1981

Le Prométhée mal enchaîné

Pierre Masson : <i>Le Prométhée mal enchaîné</i> , ou du détournement d'un mythe à des fins personnelles.	5
Catharine Savage Borsman : Captivité et délivrance dans <i>Le Prométhée mal enchaîné</i> .	31
Elaine D. Cancalon : Les Formes du discours dans <i>Le Prométhée mal enchaîné</i> .	35
Alain Goulet : <i>Le Prométhée mal enchaîné</i> , une étape vers le roman.	45
Une préface souhaitée par Gide à son <i>Prométhée</i> ...	53
Le Dossier de presse du <i>Prométhée mal enchaîné</i> (I).	60
Charles Maurras. — Anonyme. — Léon Blum. — Angiolo Orvieto. — Rachilde.	
Pour une édition critique.	72
Les <i>Réflexions</i> , « complémentaires » du <i>Prométhée</i> ?	77
Esquisse pour une bibliographie du <i>Prométhée mal enchaîné</i> .	81
Bertrand Fillaudeau : Étude anthroponymique des « soties » d'André Gide.	89
Jean-Claude Susini : Quelques remarques sur les noms de personnages dans <i>Les Caves du Vatican</i> .	100
Chronique bibliographique.	103
Vie de l'Association.	108
Cuverville, 21 juin 1980, par Anne-Marie Drouin.	113
Promenade à Hanneucourt, 21 septembre 1980, par Henri Heinemann.	118
Varia.	122
Nouveaux membres de l'Association.	130
Librairie.	131
Dernière heure...	135
Abonnements et cotisations 1981.	136

VOL. IX, N° 50 — AVRIL 1981

Dixième Assemblée générale de l'AAAG.	138
Norman Éthier : Présence obsédante de Tristan.	139
Pierre Masson : Mythe, réalité et fantasmes : Autour du <i>Voyage d'Urien</i> .	157
Timothy Hampton : Vers une théorie de la lecture des <i>Caves du Vatican</i> .	167
David Steel : Un faux Faux-Monnayeur belge.	183
Claude Foucart : De Gide, de Hesse et surtout de Hans Prinzhorn.	191
Sur <i>Le Prométhée mal enchaîné</i> (suite)	
Antoine Spacagna : Prolégomènes à une lecture «parabolique» du <i>Prométhée mal enchaîné</i> .	203
Jean Claude : A propos d'un avatar inattendu du <i>Prométhée mal enchaîné</i> .	217
David Roe : Une lettre de Gide à Henri Vandeputte.	219
Marie-Hélène Dasté : En vacances à Cuverville.	222
Le Dossier de presse de <i>Si le grain ne meurt</i> (III).	229
Jean Revel. — René Lalou. — Albert Thibaudet. — Gui Bernard.	
Chronique bibliographique.	241
Varia.	249
Librairie.	256
Nouveaux membres de l'Association.	261
Index des «Varia» du BAAG 1968-1980 (vol. I à VIII, n ^{os} 1 à 48).	263
Abonnements et cotisations 1981.	272

VOL. IX, N° 51 — JUILLET 1981

Gide et Mac Avoy.	275
Pierre Petit : Tuberculose et sensibilité chez Gide et Camus.	279
Albert W. Halsall : Analyse rhétorique d'un discours gidien féministe : <i>L'École des Femmes, Robert, Geneviève</i> .	292
Claude Foucart : De Gide, de Hesse et surtout de Hans Prinzhorn (fin).	319
Anne Poÿlo : Marcel Arland : la grâce de ses paysages.	341
Chronique bibliographique.	363
Dixième Assemblée générale de l'Association des Amis d'André Gide.	374
Anne-Marie Drouin : Le Désert.	381
Varia.	389
Nouveaux membres de l'AAAG.	396
Librairie.	398

Avis.	403
Abonnements et cotisations 1981.	404

VOL. IX, N° 52 — OCTOBRE 1981

Roger Martin du Gard

Pour saluer Roger Martin du Gard.	407
Roger Froment : D'André Gide, il m'écrivit... (Lettres et notes inédites de R.M.G.).	411
Roger Martin du Gard : Sur la mort d'André Gide.	426
Claude Sicard : «Sinistres souvenirs de caserne...» : un inédit de Roger Martin du Gard.	431
Roger Martin du Gard : La mort d'Hartmann.	437
Gunnar Nilsson : Rencontres avec Roger Martin du Gard.	442
Maurice Rieuneau : Le procès de la littérature dans <i>Confidence africaine</i> .	451
Bernard Alluin : Martin du Gard lecteur de Mirbeau et de Maupassant.	469
Roger Martin du Gard : Sur <i>Jean Barois</i> . Lettre inédite à «un inconnu qui sympathise».	478
Jacques Brenner : Le Bœuf sur la langue.	481
Bernard Duchatelet : Le Romancier au travail : la Soirée de <i>Vieille France</i> .	485
Note bibliographique.	497

Souvenir de Robert Levesque

Robert Levesque : Sur Roger Martin du Gard (Extrait de Journal).	501
Robert Levesque : A propos d'Aragon.	502
Le Dossier de presse de <i>L'Immoraliste</i> (VIII). Marie Mali.	515
Le Dossier de presse de <i>La Porte étroite</i> (VIII). Candide. — Lucien Rolmer.	517
Le Dossier de presse de <i>Si le grain ne meurt</i> (IV). Anonyme. — Jean Cassou. — Léon Pierre-Quint.	519
Chronique bibliographique.	539
Varia.	544
Nouveaux membres de l'AAAG.	554
Librairie.	555
Avis très important.	559
Abonnements et cotisations (tarifs 1982).	560

VOL. X, N° 53 — JANVIER 1982

Pierre Lachasse : <i>Œdipe</i> d'André Gide ou le Mythe renouvelé.	5
Graeme Watson : Urien / Urian ?	23
Eiko Nakamura : Les deux jardins de <i>La Porte étroite</i> .	29
C. D. E. Tolton : Le mot-thème «Attente» et l'ironie gidienne.	39
Claude Foucart : Un drame qui n'est plus «intime», ou la représentation de <i>Saül</i> à Hambourg en 1948.	51
Des vers de Gide... (Suite... et fin ?).	81
André Gide — Ernst Bendz : Correspondance inédite (1926-1939), présentée par Tawfik Mekki-Berrada.	83
<i>Roger Martin du Gard</i>	
Martin du Gard refuse l'Académie : un projet de lettre à Georges Duhamel, présenté par Florence Callu.	111
« <i>Pénible soirée !</i> » : une lettre inédite de Roger Martin du Gard à André Gide.	114
Le Dossier de presse de <i>Corydon</i> (III). Léon Bazalgette. — Lionel Landry.	119
Le Dossier de presse de <i>Paludes</i> (I). Camille Mauclair. — Emmanuel Signoret. — Léon Blum. — Yvanhoé Rambosson. — Adolphe Retté. — Louis de Saint-Jacques.	127
Chronique bibliographique.	141
Varia.	152
Avis très important.	157
Librairie.	38, 50 et 158
Nouveaux membres de l'Association.	159
Cotisations et abonnements 1982.	160

VOL. X, N° 54 — AVRIL 1982

Paludes, 1982

René Loyon : <i>Paludes</i> ?	166
Extrait d'un «Cahier dramaturgique».	173
Alain Goulet : De la Contingence et de la Rhétorique dans <i>Paludes</i> .	191
Christian Angelet : Quelques pages oubliées de <i>Paludes</i> .	207
Le Dossier de presse de <i>Paludes</i> (II). Henry Maubel. — Anonyme. — Édouard Julia. — Henry Gauthier-Villars. — Edmond Bailly. — Anonyme. — Anonyme. — Valéry Larbaud.	212
Esquisse pour une bibliographie de <i>Paludes</i> .	225

De <i>La Revue Blanche</i> à la «Pléiade» : notes sur le texte du début de <i>Paludes</i> .	231
Roger Froment : Un ami : Roger Martin du Gard.	233
Jean Claude : <i>Proserpine</i> 1909.	251
Pierre Masson : <i>Robert ou l'Intérêt général</i> . Quelques éléments pour un procès en réhabilitation.	269
Chronique bibliographique.	294
Alain Goulet : Comment on écrit l'histoire, ou le Jeu des X erreurs.	299
Irène de Bonstetten : Lac de Garde et Culture.	303
Pour la <i>Correspondance Générale</i> d'André Gide : Appel à tous nos lecteurs.	307
XI ^e Assemblée générale de l'AAAG.	310
Varia.	312
Librairie.	316
Nouveaux membres de l'Association.	318
Journée André Gide autour de La Roque-Baignard.	319
Abonnements et cotisations (tarifs 1982).	320

VOL. X, N° 55 — JUILLET 1982

Jean Claude : Quand Gide consent à trahir Shakespeare...	323
Pierre Masson : Du bon usage du suicide : Barrès, Bordeaux et Gide autour d'un cadavre.	335
Claude Foucart : De l'Expressionnisme allemand au contact de l'œuvre gidienne.	347
Trevor Field : Les soubassements littéraires des <i>Caves du Varican</i> .	369

Sur *Paludes* (suite)

Michel Eckhard : <i>Paludes</i> : Mode d'emploi. Quelques indices du fonctionnement narratif.	375
Victor Martin-Schmets : <i>Paludes</i> et André Ruyters.	385
Cinquantenaire de la mort de Charles Gide (1847-1932).	389
Six lettres inédites de François-Paul Alibert à Yves-Gérard Le Dantec.	393
Le Dossier de presse de <i>Corydon</i> (IV).	406
Morris Bishop. — Jean de Gourmont. — Jean-Pierre Liausu.	
Le Dossier de presse de <i>La Porte étroite</i> (IX).	416
Mme Duclaux.	
Chronique bibliographique.	421

LISTE CHRONOLOGIQUE DES SOMMAIRES 533

XI ^e Assemblée générale de l'AAAG (Paris, 15 mai 1982).	426
Entre nous...	433
Varia.	434
Robert Catherine : Gide et la Jeunesse dans <i>L'Écho de Paris</i> en 1935.	442
Irène de Bonstetten : Été 1948, André Gide à Torri del Benaco.	453
Recherches sur la Correspondance générale d'André Gide.	461
Librairie.	462
Nouveaux membres de l'Association.	463
Abonnements et cotisations (tarifs 1982).	464

VOL. X, N^o 56 — OCTOBRE 1982

David Steel : Gide et Joyce. Bilan pour un centenaire.	467
Claude Foucart : L'Ulysse français et son Odyssée intellectuelle : André Gide vu par Bertolt Brecht.	481
Dennis Drummond : L'indice ironique chez Gide.	505
Gide et nos vingt ans : Pierre Boujut.	511
Chronique bibliographique.	515
Recherches sur la Correspondance générale d'André Gide.	519
Varia.	520

Tables et index 1981 — 1982

Liste chronologique des sommaires.	528
Textes de Gide.	534
Articles originaux. — Textes inédits d'auteurs.	535
Index des articles par sujets traités.	540
Les Dossiers de presse des livres d'André Gide.	546
Revue des autographes.	549
Travaux en cours. — Soutenances de mémoires et de thèses.	552
Chronique bibliographique.	554
Varia.	558
Notices nécrologiques.	562
Table des illustrations.	563
Vie de l'Association.	565
Liste alphabétique des membres de l'Association.	567
Librairie de l'AAAG.	570
Nouveaux membres de l'Association.	571
Abonnements et cotisations (tarifs 1982).	572

TEXTES DE GIDE

(à l'exclusion des fragments cités
dans la «revue des autographes»)

- Une préface souhaitée par Gide pour *Le Prométhée mal enchaîné* (Lettre inédite d'André Gide à Maurice Beaubourg, janvier 1900). (N° 49, pp. 57-9)
- Carte postale (Lettre inédite de Gide à M. Camille Bizot, 30 avril 1923). (N° 49, p. 127)
- David Roe : Une lettre de Gide à Henri Vandeputte (du 10 février 1917). (N° 50, pp. 219-20)
- Claude Foucart : De Gide, de Hesse et surtout de Hans Prinzhorn (fin) (Lettre de Gide à Hans Prinzhorn, juin 1930). (N° 51, p. 324)
- Des vers de Gide... (suite). (N° 51, p. 392)
- Des vers de Gide... (suite... et fin ?). (N° 53, pp. 81-2)
- André Gide — Ernst Bendz : Correspondance inédite (1926-1939), présentée par Tawfik Mekki-Berrada. (N° 53, pp. 83-109)
- Gide et la question juive (Déclaration de Gide à la *Revue Juive de Genève*, 1938). (N° 53, pp. 154-5)
- Quelques pages oubliées de *Paludes*, présentées par Christian Angelet. (N° 54, pp. 207-11)
- Jean Claude : *Proserpine* 1909 (Lettres inédites de Gide à Florent Schmitt et à José-Maria Sert). (N° 54, pp. 251-68)
- Jean Claude : Quand Gide consent à trahir Shakespeare... (Lettres inédites à Florent Schmitt). (N° 55, pp. 323-34)
- André Gide et Charles Maurras (Lettre de Gide à Maurras, 16 décembre 1917). (N° 55, pp. 434-5)
- Lettre d'André Gide à James Joyce, 30 avril 1931 (fac-similé). (N° 56, p. 474)

ARTICLES ORIGINAUX *
TEXTES INÉDITS D'AUTEURS

ALIBERT (François-Paul)

Six lettres inédites de François-Paul Alibert à Yves-Gérard Le Dantec. (N° 55, pp. 393-404)

ALLUIN (Bernard)

Martin du Gard lecteur de Mirbeau et de Maupassant. A propos de quelques techniques et de quelques motifs romanesques. (N° 52, pp. 469-77)

ANGELET (Christian)

Quelques pages oubliées de *Paludes*. (N° 54, pp. 207-11)

BENDZ (Ernst)

André Gide — Ernst Bendz : Correspondance inédite (1926-1939), présentée par Tawfik Mekki-Berrada. (N° 53, pp. 83-109)

BONSTETTEN (Irène de)

Lac de Garde et Culture. (N° 54, pp. 303-6)

Été 1948 : André Gide à Torri del Benaco. (N° 55, pp. 453-60)

BOUJUT (Pierre)

Gide et nos vingt ans : J'ai rencontré André Gide à l'abbaye de Pontigny en août 1937... (N° 56, pp. 511-3)

BRENNER (Jacques)

Le Bœuf sur la langue. (N° 52, pp. 481-3)

BROSMAN (Catharine S.)

Captivité et délivrance dans *Le Prométhée mal enchaîné*. (N° 49, pp. 31-4)

CALLU (Florence)

Martin du Gard refuse l'Académie : un projet inédit de lettre à Georges Duhamel. (N° 53, pp. 111-3)

Tous les textes parus sans signature dans le BAAG sont du Secrétaire général.

CANCALON (Elaine D.)

Les Formes du discours dans *Le Prométhée mal enchaîné*. (N° 49, pp. 35-44)

CATHERINE (Robert)

Gide et la Jeunesse dans *L'Écho de Paris* en 1935. (N° 55, pp. 442-52)

CLAUDE (Jean)

A propos d'un avatar inattendu du *Prométhée mal enchaîné*. (N° 50, pp. 217-8)

Proserpine 1909. (N° 54, pp. 251-68)

Quand Gide consent à trahir Shakespeare... (N° 55, pp. 323-34)

DASTÉ (Marie-Hélène)

En vacances à Cuverville. (N° 50, pp. 222-7)

DROUIN (Anne-Marie)

Cuverville, 21 juin 1980. (N° 49, pp. 113-8)

Le Désert. (N° 51, pp. 381-8)

DRUMMOND (Dennis)

L'Indice ironique chez Gide. (N° 56, pp. 505-9)

DUCHATELET (Bernard)

Le Romancier au travail : la soirée de *Vieille France*. (N° 52, pp. 485-96)

ECKHARD (Michel)

Paludes : mode d'emploi. Quelques indices du fonctionnement narratif. (N° 55, pp. 375-84)

ÉTHIER (Norman)

Présence obsédante de Tristan. (N° 50, pp. 139-55)

FERNANDEZ (Ramon)

Charles Gide. (N° 55, pp. 390-2)

FIELD (Trevor)

Les Soubassements littéraires des *Caves du Vatican*. (N° 55, pp. 369-73)

FILLAUDEAU (Bertrand)

Étude anthroponymique des «soties» d'André Gide. (N° 49, pp. 89-99)

FOUCART (Claude)

De Gide, de Hesse, et surtout de Hans Prinzhorn. (N° 50, pp. 191-202)

De Gide, de Hesse, et surtout de Hans Prinzhorn (fin). (N° 51, pp. 319-39)

Un drame qui n'est plus «intime», ou la représentation de *Saül* à Hambourg en 1948. (N° 53, pp. 51-80)

L'Ulysse français et son Odyssée intellectuelle : André Gide vu par Bertolt

Brecht. (N° 56, pp. 481-503)

FROMENT (Roger)

D'André Gide, il m'écrivit... Lettres et notes inédites de Roger Martin du Gard. (N° 52, pp. 411-25)

Un ami : Roger Martin du Gard. (N° 54, pp. 233-50)

GOULET (Alain)

Le Prométhée mal enchaîné, une étape vers le roman. (N° 49, pp. 45-52)

Comment on écrit l'Histoire, ou le Jeu des X erreurs. (N° 54, pp. 299-301)

HALSALL (Albert W.)

Analyse rhétorique d'un discours gidien féministe : *L'École des femmes, Robert Geneviève*. (N° 51, pp. 293-317)

HAMPTON (Timothy)

Vers une théorie de la lecture des *Caves du Vatican*. (N° 50, pp. 167-81)

HEINEMANN (Henri)

Promenade à Hanneucourt, 21 septembre 1980. (N° 49, pp. 118-21)

LACHASSE (Pierre)

Œdipe d'André Gide, ou le Mythe renouvelé. (N° 53, pp. 5-21)

LEVESQUE (Robert)

Sur Roger Martin du Gard. Extrait de Journal. (N° 52, p. 501)

A propos d'Aragon. (N° 52, pp. 502-14)

LOYON (René)

Paludes ? (N° 54, pp. 166-71)

MARTIN DU GARD (Roger)

Sur la mort d'André Gide. (N° 52, pp. 426-9)

La Mort d'Hartmann. (N° 52, pp. 437-41)

Sur *Jean Barois*. Une lettre inédite à «un inconnu qui sympathise». (N° 52, pp. 478-80)

Retour de l'URSS devant les «Amis de l'Union Soviétique» (Nice, 4 décembre 1936). «Pénible soirée !». Une lettre inédite à André Gide. (N° 53, pp. 114-8)

MARTIN-SCHMETS (Victor)

Paludes et André Ruyters. (N° 55, pp. 385-8)

MASSON (Pierre)

Le Prométhée mal enchaîné, ou du détournement d'un mythe à des fins personnelles. (N° 49, pp. 5-29)

Mythe, réalité et fantasmes : Autour du *Voyage d'Urien*. (N° 50, pp. 157-

66)

Robert ou l'Intérêt général. Quelques éléments pour un procès en réhabilitation. (N° 54, pp. 269-93)

Du bon usage d'un suicide : Barrès, Bordeaux et Gide autour d'un cadavre. (N° 55, pp. 335-46)

MEKKI-BERRADA (Tawfik)

André Gide — Ernst Benz : Correspondance inédite (1926-1939). (N° 53, pp. 83-109)

NAKAMURA (Eiko)

Les deux jardins de *La Porte étroite*. (N° 53, pp. 29-37)

NILSSON (Gunnar)

Rencontres avec Roger Martin du Gard. (N° 52, pp. 442-50)

PETIT (Pierre)

Tuberculose et sensibilité chez Gide et Camus. (N° 51, pp. 279-92)

POÏLO (Anne)

Pour les quatre-vingt-deux ans de Marcel Arland : La Grâce de ses paysages. (N° 51, pp. 341-61)

RIEUNEAU (Maurice)

Le Procès de la littérature dans *Confidence africaine*. (N° 52, pp. 451-68)

ROE (David)

Une lettre de Gide à Henri Vandeputte. (N° 50, pp. 219-20)

SICARD (Claude)

«Sinistres souvenirs de caserne...» : un inédit de Roger Martin du Gard. (N° 52, pp. 431-6)

SPACAGNA (Antoine)

Prologomènes à une lecture «parabolique» du *Prométhée mal enchaîné*. (N° 50, pp. 203-16)

STEEL (David)

Un faux Faux-Monnayeur belge. (N° 50, pp. 183-9)

Gide et Joyce. Bilan pour un centenaire. (N° 56, pp. 467-80)

SUSINI (Jean-Claude)

Quelques remarques sur les noms de personnages dans *Les Caves du Vatican*. (N° 49, pp. 100-2)

TOLTON (C.D.E.)

Le mot-thème «attente» et l'ironie gidienne. (N° 53, pp. 39-49)

TORDJMAN (Charles)

Extrait d'un «Cahier dramaturgique». (N° 54, pp. 173-90)

WATSON (Graeme)

Urien / Urian ? (N° 53, pp. 23-8)

**INDEX DES ARTICLES
PAR SUJETS TRAITÉS**

ALLEMAGNE

Claude Foucart : De Gide, de Hesse, et surtout de Hans Prinzhorn. (N° 50, p. 191, et n° 51, p. 319)

Claude Foucart : Un drame qui n'est plus «intime», ou la représentation de *Saül* à Hambourg en 1948. (N° 53, p. 51)

Claude Foucart : De l'Expressionnisme allemand au contact de l'œuvre gidienne. (N° 55, p. 347)

Claude Foucart : L'Ulysse français et son Odysée intellectuelle : André Gide vu par Bertolt Brecht. (N° 56, p. 481)

ARAGON (Louis)

Robert Levesque : A propos d'Aragon. (N° 52, p. 502)

ARLAND (Marcel)

Anne Poÿlo : Marcel Arland. La Grâce de ses paysages. (N° 51, p. 341)

ARTICLES GÉNÉRAUX SUR GIDE

Norman Éthier : Présence obsédante de Tristant. (N° 50, p. 139)

Gide et Mac Avoy. (N° 51, p. 275)

Pierre Petit : Tuberculose et sensibilité chez Gide et Camus. (N° 51, p. 279)

C.D.E. Tolton : Le mot-thème «attente» et l'ironie gidienne. (N° 53, p. 39)

Alain Goulet : Comment on écrit l'Histoire ou le Jeu des X erreurs. (N° 54, p. 299)

Robert Catherine : Gide et la Jeunesse dans *L'Écho de Paris* en 1935. (N° 55, p. 442)

ATTENTE

C.D.E. Tolton : Le mot-thème «attente» et l'ironie gidienne. (N° 53, p. 39)

BEAUBOURG (Maurice)

Une préface souhaitée par Gide pour *Le Prométhée mal enchaîné*. (N° 49, p. 53)

BENDZ (Ernst)

André Gide — Ernst Bendz : Correspondance inédite (1926-1939), présentée par Tawfik Mekki-Berrada. (N° 53, p. 83)

BRECHT (Bertolt)

Claude Foucart : L'Ulysse français et son Odyssée intellectuelle : André Gide vu par Bertolt Brecht. (N° 56, p. 481)

CAHIERS D'ANDRÉ WALTER (LES)

Norman Éthier : Présence obsédante de Tristan. (N° 50, p. 139)

C.D.E. Tolton : Le mot-thème «attente» et l'ironie gidienne. (N° 53, p. 39)

CAMUS (Albert)

Pierre Petit : Tuberculose et sensibilité chez Gide et Camus. (N° 51, p. 279)

CAVES DU VATICAN (LES)

Bertrand Fillaudeau : Étude anthroponymique des «soties» d'André Gide. (N° 49, p. 89)

Jean-Claude Susini : Quelques remarques sur les noms de personnages dans *Les Caves du Vatican*. (N° 49, p. 100)

Timothy Hampton : Vers une théorie de la lecture des *Caves du Vatican*. (N° 50, p. 167)

C.D.E. Tolton : Le mot-thème «attente» et l'ironie gidienne. (N° 53, p. 39)

Trevor Field : Les Soubassements littéraires des *Caves du Vatican*. (N° 55, p. 369)

CLAUDEL (Paul)

Pierre Masson : Mythe, réalité et fantasmes : Autour du *Voyage d'Urien*. (N° 50, p. 157)

CUVERVILLE

Anne-Marie Drouin : Cuverville, 21 juin 1980. (N° 49, p. 113)

Marie-Hélène Dasté : En vacances à Cuverville. (N° 50, p. 222)

DUHAMEL (Georges)

Florence Callu : Martin du Gard refuse l'Académie : Un projet inédit de lettre à Georges Duhamel. (N° 53, p. 111)

ÉCOLE DES FEMMES (L')

Albert W. Halsall : Analyse rhétorique d'un discours gidien féministe : *L'École des femmes, Robert, Geneviève*. (N° 51, p. 293)

FAUX-MONNAYEURS (LES)

David Steel : Un faux Faux-Monnayeur belge. (N° 50, p. 183)

C.D.E. Tolton : Le mot-thème «attente» et l'ironie gidienne. (N° 53, p. 39)

Pierre Masson : Du bon usage du suicide : Barrès, Bordeaux et Gide autour

d'un cadavre. (N° 55, p. 335)

GENEVIÈVE

Albert W. Halsall : Analyse rhétorique d'un discours gidien féministe : *L'École des femmes, Robert, Geneviève*. (N° 51, p. 293)

GIDE (Charles)

Cinquantenaire de la mort de Charles Gide (1847-1932). (N° 55, p. 389)

Ramon Fernandez : Charles Gide. (N° 55, p. 390)

GIDE (Madeleine)

Marie-Hélène Dasté : En vacances à Cuverville. (N° 50, p. 222)

HESSE (Hermann)

Claude Foucart : De Gide, de Hesse, et surtout de Hans Prinzhorn. (N° 50, p. 191, et n° 51, p. 319)

IMMORALISTE (L')

C.D.E. Tolton : Le mot-thème «attente» et l'ironie gidienne. (N° 53, p. 39)

IRONIE

C.D.E. Tolton : Le mot-thème «attente» et l'ironie gidienne. (N° 53, p. 39)

Dennis Drummond : L'indice ironique chez Gide. (N° 56, p. 505)

ISABELLE

C.D.E. Tolton : Le mot-thème «attente» et l'ironie gidienne. (N° 53, p. 39)

ITALIE

Irène de Bonstetten : Lac de Garde et Culture. (N° 54, p. 303)

Irène de Bonstetten : Été 1948. André Gide à Torri del Benaco. (N° 55, p. 453)

JOYCE (James)

David Steel : Gide et Joyce. Bilan pour un centenaire. (N° 56, p. 467)

LEVESQUE (Robert)

Souvenir de Robert Levesque. (N° 52, p. 500)

MAC AVOY (Édouard)

Gide et Mac Avoy. (N° 51, p. 275)

MARTIN DU GARD (Roger)

Pour saluer Roger Martin du Gard... (N° 52, p. 407)

Roger Froment : D'André Gide, il m'écrivit... Lettres et notes inédites. (N° 52, p. 411)

Claude Sicard : «Sinistres souvenirs de caserne...» : Un inédit de Roger Martin du Gard. (N° 52, p. 431)

Gunnar NILSSON : Rencontres avec Roger Martin du Gard. (N° 52, p. 442)

- Maurice Rieuneau : Le Procès de la littérature dans *Confidence africaine*. (N° 52, p. 451)
- Bernard Alluin : Martin du Gard lecteur de Mirbeau et de Maupassant. A propos de quelques techniques et de quelques motifs romanesques. (N° 52, p. 469)
- Jacques Brenner : Le Bœuf sur la langue. (N° 52, p. 481)
- Bernard Duchatelet : Le Romancier au travail : la Soirée de *Vieille France*. (N° 52, p. 485)
- Robert Levesque : Sur Roger Martin du Gard. Extrait de Journal. (N° 52, p. 501)
- Florence Callu : Martin du Gard refuse l'Académie : Un projet inédit de lettre à Georges Duhamel. (N° 53, p. 111)
- Retour de l'URSS* devant les « Amis de l'Union Soviétique » (Nice, 4 décembre 1936). « Pénible soirée ! » : Une lettre inédite de Roger Martin du Gard à André Gide. (N° 53, p. 114)
- Roger Froment : Un ami : Roger Martin du Gard. (N° 54, p. 233)

MUSIQUE

- Henri Heinemann : Promenade à Hanneucourt, 21 septembre 1980. (N° 49, p. 118)

NOTES SUR CHOPIN

- Henri Heinemann : Promenade à Hanneucourt, 21 septembre 1980. (N° 49, p. 118)

NOURRITURES TERRESTRES (LES)

- C.D.E. Tolton : Le mot-thème « attente » et l'ironie gidiennne. (N° 53, p. 39)

ŒDIPE

- Pierre Lachasse : *Œdipe* d'André Gide, ou le Mythe renouvelé. (N° 53, p. 5)

PALUDES

- Bertrand Fillaudeau : Étude anthroponymique des « soties » d'André Gide. (N° 49, p. 89)
- C.D.E. Tolton : Le mot-thème « attente » et l'ironie gidiennne. (N° 53, p. 39)
- René Loyon : *Paludes ?* (N° 54, p. 166)
- Extrait d'un « Cahier dramaturgique ». (N° 54, p. 173)
- Alain Goulet : De la Contingence et de la Rhétorique dans *Paludes*. (N° 54, p. 191)
- Christian Angelet : Quelques pages oubliées de *Paludes*. (N° 54, p. 207)
- Esquisse pour une bibliographie de *Paludes*. (N° 54, p. 225)
- De *La Revue Blanche* à la « Pléiade » : Notes sur le texte du début de *Paludes*. (N° 54, p. 231)

Michel Eckhard : *Paludes* : mode d'emploi. Quelques indices du fonctionnement narratif. (N° 55, p. 375)

Victor Martin-Schmets : *Paludes* et André Ruyters. (N° 55, p. 385)

PONTIGNY (Abbaye de)

Pierre Boujut : J'ai rencontré André Gide à l'abbaye de Pontigny en août 1937... (N° 56, p. 511)

PORTE ÉTROITE (LA)

Eiko Nakamura : Les deux jardins de *La Porte étroite*. (N° 53, p. 29)

C.D.E. Tolton : Le mot-thème «attente» et l'ironie gidienne. (N° 53, p. 39)

PRINZHORN (Hans)

Claude Foucart : De Gide, de Hesse, et surtout de Hans Prinzhorn. (N° 50, p. 191, et n° 51, p. 319)

PROMÉTHÉE MAL ENCHAÎNÉ (LE)

Pierre Masson : *Le Prométhée mal enchaîné*, ou Du détournement d'un mythe à des fins personnelles. (N° 49, p. 5)

Catharine Savage Brosman : Captivité et délivrance dans *Le Prométhée mal enchaîné*. (N° 49, p. 31)

Elaine D. Cancalon : Les Formes du discours dans *Le Prométhée mal enchaîné*. (N° 49, p. 35)

Alain Goulet : *Le Prométhée mal enchaîné*, une étape vers le roman. (N° 49, p. 45)

Esquisse pour une bibliographie du *Prométhée mal enchaîné*. (N° 49, p. 81)
Pour une édition critique. (N° 49, p. 72)

Les *Réflexions*, «complémentaires» du *Prométhée* ? (N° 49, p. 77)

Une préface souhaitée par Gide pour *Le Prométhée mal enchaîné*. (N° 49, p. 53)

Bertrand Fillaudeau : Étude anthroponymique des «soties» d'André Gide. (N° 49, p. 89)

Antoine Spacagna : Prolégomènes à une lecture «parabolique» du *Prométhée mal enchaîné*. (N° 50, p. 203)

Jean Claude : A propos d'un avatar inattendu du *Prométhée mal enchaîné*. (N° 50, p. 217)

PROSERPINE

Jean Claude : *Proserpine* 1909. (N° 54, p. 251)

PROTESTANTISME

Anne-Marie Drouin : Le Désert. (N° 51, p. 381)

RETOUR DE L'URSS

Retour de l'URSS devant les «Amis de l'Union Soviétique» (Nice, 4 décembre

1936). «Pénible soirée !» : Une lettre inédite de Roger Martin du Gard à André Gide. (N° 53, p. 114)

ROBERT

Albert W. Halsall : Analyse rhétorique d'un discours gidien féministe : *L'École des femmes, Robert, Geneviève*. (N° 51, p. 293)

ROBERT OU L'INTÉRÊT GÉNÉRAL

Pierre Masson : *Robert ou l'Intérêt général*. Quelques éléments pour un procès en réhabilitation. (N° 54, p. 269)

SAÛL

Claude Foucart : Un drame qui n'est plus «intime», ou la représentation de *Saül* à Hambourg en 1948. (N° 53, p. 51)

SOTIES

Bertrand Fillaudeau : Étude anthroponymique des «soties» d'André Gide. (N° 49, p. 89)

SOUVENIRS SUR GIDE

Marie-Hélène Dasté : En vacances à Cuverville. (N° 50, p. 222)

Gide et Mac Avoy. (N° 51, p. 275)

Roger Martin du Gard : Sur la mort d'André Gide. (N° 52, p. 426)

Pierre Boujut : J'ai rencontré André Gide à l'abbaye de Pontigny en août 1937... (N° 56, p. 511)

THÉÂTRE

Claude Foucart : Un drame qui n'est plus «intime», ou la représentation de *Saül* à Hambourg en 1948. (N° 53, p. 51)

Charles Tordjman : Extrait d'un «Cahier dramaturgique». (N° 54, p. 173)

Jean Claude : A propos d'un avatar inattendu du *Prométhée mal enchaîné*. (N° 50, p. 217)

Jean Claude : *Proserpine* 1909. (N° 54, p. 251)

Pierre Masson : *Robert ou l'Intérêt général*. Quelques éléments pour un procès en réhabilitation. (N° 54, p. 269)

Jean Claude : Quand Gide consent à trahir Shakespeare... (N° 55, p. 323)

VANDEPUTTE (Henri)

David Roe : Une lettre de Gide à Henri Vandeputte. (N° 50, p. 219)

VOYAGE D'URIEN (LE)

Pierre Masson : Mythe, réalité et fantasmes. Autour du *Voyage d'Urien*. (N° 50, p. 157)

Graeme Watson : Urien / Urien ? (N° 53, p. 23)

C.D.E. Tolton : Le mot-thème «attente» et l'ironie gidienne. (N° 53, p. 39)

**LES DOSSIERS DE PRESSE
DES LIVRES D'ANDRÉ GIDE**

TABLE PAR DOSSIERS

- I. Le Dossier de presse de *L'Immoraliste*
163-I-19 Marie Mali, *L'Art Moderne* : n° 52, pp. 515-7.
- V. Le Dossier de presse de *La Porte étroite*
164-V-19 Candide, *Akadémos* : n° 52, pp. 517-8.
165-V-20 Lucien Rolmer, *La Rénovation esthétique* : n° 52, pp. 518-9.
188-V-21 Mary Duclaux, *The Times Literary Supplement* : n° 55, pp. 416-20.
- VII. Le Dossier de presse de *Si le grain ne meurt*
159-VII-5 Jean Revel, *Zarathoustra* : n° 50, pp. 229-30.
160-VII-6 René Lalou, *Het Franse Boek* : n° 50, pp. 230-4.
161-VII-7 Albert Thibaudet, *The London Mercury* : n° 50, pp. 234-8.
162-VII-8 Gui Bernard, *La Revue Nouvelle* : n° 50, pp. 238-40.
166-VII-9 Anonyme, *La Revue Romande* : n° 52, pp. 519-20.
167-VII-10 Jean Cassou, *La Gaceta Literaria* : n° 52, pp. 520-3.
168-VII-11 Léon Pierre-Quint, *Les Nouvelles littéraires* : n° 52, pp. 523-38.
- XIV. Le Dossier de presse de *Corydon*
169-XIV-8 Léon Bazalgette, *Europe* : n° 53, pp. 119-23.
170-XIV-9 Lionel Landry, *La Gazette Médicale du Centre* : n° 53, pp. 123-7.
185-XIV-10 Morris Bishop, *The Saturday Review of Literature* : n° 55, pp. 406-8.
186-XIV-11 Jean de Gourmont, *Mercure de France* : n° 55, pp. 409-14.

187-XIV-12 Jean-Pierre Liausu, *Illusions* : n° 55, pp. 414-6.

XV. Le Dossier de presse du *Prométhée mal enchaîné*

154-XV-1 Charles Maurras, *La Revue encyclopédique* : n° 49, pp. 60-3.
 155-XV-2 Anonyme, *La Revue de Paris* : n° 49, p. 63.
 156-XV-3 Léon Blum, *La Revue Blanche* : n° 49, pp. 64-7.
 157-XV-4 Angiolo Orvieto, *Il Marzocco* : n° 49, pp. 67-70.
 158-XV-5 Rachilde, *Mercure de France* : n° 49, pp. 70-1.

XVI. Le Dossier de presse de *Paludes*

171-XVI-1 Camille Mauclair, *Mercure de France* : n° 53, pp. 127-9.
 172-XVI-2 Emmanuel Signoret, *Le Saint-Graal* : n° 53, p. 129.
 173-XVI-3 Léon Blum, *La Revue Blanche* : n° 53, pp. 129-32.
 174-XVI-4 Yvanhoé Rambosson, *L'Ermitage* : n° 53, pp. 132-3.
 175-XVI-5 Adolphe Retté, *La Plume* : n° 53, p. 133.
 176-XVI-6 Louis de Saint-Jacques, *La Plume* : n° 53, pp. 133-40.
 177-XVI-7 Henry Maubel, *Le Coq Rouge* : n° 54, pp. 212-5.
 178-XVI-8 Anonyme, *Le Figaro* : n° 54, p. 215.
 179-XVI-9 Édouard Julia, *Nouvelle Revue* : n° 54, pp. 215-7.
 180-XVI-10 Henry Gauthier-Villars, *Le Monde artiste* : n° 54, pp. 217-9.
 181-XVI-11 Edmond Bailly, *L'Idée libre* : n° 54, p. 219.
 182-XVI-12 Anonyme, *L'Éclair* : n° 54, pp. 219-20.
 183-XVI-13 Anonyme, *L'Art Moderne* : n° 54, pp. 220-1.
 184-XVI-14 Valery Larbaud, *La Nouvelle Revue Française* : n° 54, pp. 221-4.

INDEX ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS

(Sont précédés d'un astérisque les noms des auteurs figurant déjà dans l'index des 153 premiers articles reproduits, v. BAAG n° 48, pp. 529-31.)

BAILLY (Edmond) : 181-XVI-11.
 BAZALGETTE (Léon) : 169-XIV-8.
 BERNARD (Gui) : 162-VII-8.
 BISHOP (Morris) : 185-XIV-10.
 * BLUM (Léon) : 156-XV-3, 173-XVI-3.
 CANDIDE : 164-V-19.
 * CASSOU (Jean) : 167-VII-10.
 DUCLAUX (Mary) : 188-V-21.
 GAUTHIER-VILLARS (Henry) : 180-

XVI-10.
 * GOURMONT (Jean de) : 186-XIV-11.
 JULIA (Édouard) : 179-XVI-9.
 * LALOU (René) : 160-VII-6.
 LANDRY (Lionel) : 170-XIV-9.
 LARBAUD (Valery) : 184-XVI-14.
 LIAUSU (Jean-Pierre) : 187-XIV-12.
 MALI (Marie) : 163-I-19.
 MAUBEL (Henry) : 177-XVI-7.

- MAUCLAIR (Camille) : 171-XVI-1.
 MAURRAS (Charles) : 154-XV-1.
 ORVIETO (Angiolo) : 157-XV-4.
 * PIERRE-QUINT (Léon) : 168-VII-11.
 * RACHILDE : 158-XV-5.
 RAMBOSSON (Yvanhoé) : 174-XVI-4.
 RETTE (Adolphe) : 175-XVI-5.
- REVEL (Jean) : 159-VII-5.
 ROLMER (Lucien) : 165-V-20.
 SAINT-JACQUES (Louis de) : 176-XVI-6.
 SIGNORET (Emmanuel) : 172-XVI-2.
 * THIBAUDET (Albert) : 161-VII-7.
 ANONYMES : 166-VII-9, 155-XV-2, 178-XVI-8, 182-XVI-12, 183-XVI-13.

INDEX ALPHABÉTIQUE DES PÉRIODIQUES

(Sont précédés d'un astérisque les titres des périodiques figurant déjà dans l'index des 153 premiers articles reproduits, v. BAAG n° 48, pp. 531-2 — index où il faut rétablir à son ordre une référence qui avait été omise pour *L'Art Moderne* : 6-1-6.)

- AKADÉMOS : 164-V-19.
 * ART MODERNE (L') : 163-I-19, 183-XVI-13.
 COQ ROUGE (LE) : 177-XVI-7.
 ÉCLAIR (L') : 182-XVI-12.
 * ERMITAGE (L') : 174-XVI-4.
 EUROPE : 169-XIV-8.
 * FIGARO (LE) : 178-XVI-8.
 FRANSE BOEK (HET) : 160-VII-6.
 GACETA LITERARIA (LA) : 167-VII-10.
 GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE (LA) : 170-XIV-9.
 IDÉE LIBRE (L') : 181-XVI-11.
 ILLUSIONS : 187-XIV-12.
 LONDON MERCURY (THE) : 161-VII-7.
 * MARZOCCO (IL) : 157-XV-4.
 * MERCURE DE FRANCE : 158-XV-5, 171-XVI-1, 186-XIV-11.
 MONDE ARTISTE (LE) : 180-XVI-10.
 NOUVELLE REVUE : 179-XVI-9.
- * NOUVELLE REVUE FRANÇAISE (LA) : 184-XVI-14.
 * NOUVELLES LITTÉRAIRES (LES) : 168-VII-11.
 * PLUME (LA) : 175-XVI-5, 176-XVI-6.
 RENOVATION ESTHÉTIQUE (LA) : 165-V-20.
 * REVUE BLANCHE (LA) : 156-XV-3, 173-XVI-3.
 * REVUE DE PARIS (LA) : 155-XV-2.
 REVUE ENCYCLOPÉDIQUE (LA) : 154-XV-1.
 * REVUE NOUVELLE (LA) : 162-VII-8.
 REVUE ROMANDE (LA) : 166-VII-9.
 SAINT-GRAAL (LE) : 172-XVI-2.
 * SATURDAY REVIEW OF LITERATURE (THE) : 185-XIV-10.
 * TIMES LITERARY SUPPLEMENT (THE) : 188-V-21.
 ZARATHOUSTRA : 159-VII-5.

REVUE DES AUTOGRAPHES

I. MANUSCRITS DIVERS

- Certificat pour Pierre Klossowski, ms. autogr.. (N° 49, p. 103)
Lettre autogr. de Madeleine Gide au Mercure de France. (N° 49, p. 104)
Oscar Wilde, ms. autogr.. (N° 49, p. 105)
Nouveaux Prétexes, corrections ms. sur ex. d'épreuves. (N° 49, p. 105)
Étude sur le roman, ms. autogr.. (N° 51, p. 364)
Le Manuel du Causeur, for children, ms. autogr.. (N° 51, p. 365)
Revendication, poème autogr.. (N° 53, p. 141)
Le Pèlerinage mystique, poème autogr.. (N° 53, p. 141).
Préface pour une seconde édition du « Voyage d'Urien », ms. autogr.. (N° 53, p. 142)
Omphale, poème autogr.. (N° 53, p. 142)
Le Traité du Narcisse, page autogr.. (N° 53, p. 142)
Poème autogr. de 20 vers. (N° 53, p. 142)
Quatre vers autogr.. (N° 53, p. 142)
Dieu fils de l'Homme, ms. autogr.. (N° 53, p. 142)
Billet à Angèle, ms. autogr. (St-Louis du Sénégal, 24 mars 1936). (N° 53, p. 147)
Paul Claudel, L.a.s. à André Ruyters, Prague, 9 août 1910 ; L.a.s. à un jeune homme, Paris, 4 mars 1951. (N° 53, p. 147)
Paul Léautaud, L.a.s. à Jean Denoël, Paris, 22 janvier 1947. (N° 53, p. 145)
Francis Jammes, L.a.s. à Alfred Vallette, décembre 1899. (N° 53, p. 146)
Roger Martin du Gard, L.a.s. à Richard Heyd, Nice, 13 mars 1948. (N° 53, pp. 146-7)

II. LETTRES AUTOGRAPHES

Chaque lettre est identifiée ci-dessous par sa date et le nom de son destina-

taire, suivis du numéro et de la page du BAAG où elle a été signalée (ex. : 53/148 signifie : n° 53, p. 148).

a) lettres datées

- | | |
|---|---|
| 1897 | 1919 |
| 26 avril. A Pierre Louÿs ou Jean de Tinan (53/148). | 11 février. A X... (51/363). |
| 18 décembre. A Eugène Rouart (53/146). | 24 juillet. A Roger Allard (49/104). |
| 1899 | 1924 |
| 3 mai. A Eugène Rouart (55/421). | 23 avril. A Auguste Bréal (49/103). |
| 24 octobre. A X... (55/421). | 1925 |
| 1900 | 18 mars. A Alfred Vallette (50/242). |
| 24 novembre. A X... (53/144). | 1926 |
| 1903 | 21 juin. A Yves-Gérard Le Dantec (50/242). |
| 4 juin. A Maurice Barrès (52/539). | 10 décembre. A Auguste Bréal (53/145). |
| 5 octobre. A Edouard Ducoté (52/539). | 1927 |
| 1905 | 5 janvier. A Francis de Miomandre (50/241). |
| Mai. A Francis Jammes (53/143). | 25 novembre. A Henry de Montherlant (54/294). |
| 1907 | 1928 |
| 6 mars. A G. Jean-Aubry (54/295). | 30 mars. A Marcel Abraham (52/539). |
| 1908 | 7 décembre. A R. Bernard (49/103). |
| 18 décembre. A X... (54/295). | 11 décembre. A Henry de Montherlant (53/145). |
| 1909 | 1929 |
| 27 janvier. A G. Jean-Aubry (54/295). | 9 avril. A Auguste Bréal (50/242). |
| 9 août. A Rachilde (51/363). | 17 avril. A Auguste Bréal (49/103). |
| 1910 | 1931 |
| 22 février. A X... (55/421). | 23 septembre. A Mlle X... (56/517). |
| 8 juin. A Pierre de Lanux (51/363). | 1933 |
| 1912 | 22 février. A Auguste Bréal (50/242). |
| 13 août. A Eugène Rouart (51/365). | 14 août. A Gustave Rouger (53/146). |
| 1913 | 18 novembre. A Eugène Dabit (50/242). |
| 3 juillet. A Louis Fabulet (53/145). | 13 décembre. A X... (49/103). |
| 1914 | 1935 |
| 10 novembre. A André Beaunier (53/144). | 23 février. A Gustave Rouger (54/294). |
| 1916 | 1936 |
| 9 avril. A G. Jean-Aubry (54/295). | |

- | | |
|--|--|
| 4 janvier. A Maurice Kirsch (51/365). | 5 juillet. A G. Jean-Aubry (54/295). |
| 1937 | 1946 |
| 1 ^{er} juillet. A René Isambert (49/105). | 28 avril. A G. Jean-Aubry (54/295). |
| 1938 | 1947 |
| 15 juillet. A Auguste Bréal (53/145). | ✓ 6 mai. A Richard Heyd (53/145). |
| 17 septembre. A X... (53/144). | |
| 9 décembre. A X... (50/242). | 1948 |
| 1945 | 7 février. A Jacqueline Heyd (53/145). |
| | 16 mai. A Richard Heyd (51/365). |

b) lettres sans dates

- | | |
|---|---|
| A Roger Allard, s.d. (49/104). | A Eugène Rouart, 1902 (49/105). |
| A Henri Bachelin, 21 septembre (53/144). | A Jean Royère, 1914 (50/241). |
| A Eugène Dabit, juin 1935 ? (54/295). | A Alfred Vallette, 1897 (49/104). |
| A Édouard Ducoté, 1899 ? (51/364). | A X..., pour le remerciement de sa démarche auprès de Francis Planté (55/422). |
| A Léon-Paul Fargue, s.d. (53/148). | A un ami, qui a refusé de partir sans lui pour l'Afrique (53/144). |
| A Francis Jammes, s.d. (53/143). | A un ami, Biskra, 1896 ? (53/144). |
| A Francis Jammes, 135 lettres 1895-1938 (53/147). | A un ami belge d'Albert Mockel, sur les répétitions du <i>Roi Candaule</i> , 1907 ? (53/143). |
| A G. Jean-Aubry, printemps 1908 (54/295). | A X..., sur les controverses avec Henri Béraud, 1924 (53/143). |
| A Patrice de La Tour du Pin, s.d. (53/148). | |
| A Eugène Rouart, s.d. (51/364). | |
| A Eugène Rouart, 25 juillet (51/365). | |

TRAVAUX EN COURS

- CARRÉ (Alain) : « André Gide et l'U.R.S.S. » (N° 49, p. 107).
- SCHILLER (Ingrid) : « Vie terrestre et Au-delà dans l'œuvre d'André Gide » (N° 50, p. 246).
- HALSALL (Albert W.) : « Analyse rhétorique d'un discours gidien féministe : *L'École des femmes, Robert, Geneviève* » ; « La Critique du "premier Gide" » (N° 50, p. 246).
- MEASURES (Alison R.) : « L'Inspiration religieuse dans l'œuvre romanesque d'André Gide » (N° 51, p. 370).
- MARTY (Éric) : « *Le Journal de Gide* » (N° 51, p. 370).
- HAEMMERLÉ (Hugues) : « L'Œuvre poétique d'André Gide » (N° 56, p. 518).
- ROSSO (Corrado) : « Gide et Saas-Fée » (N° 56, p. 518).

SOUTENANCES DE MÉMOIRES ET DE THÈSES

- 18 décembre 1980, Université de Paris V : Daniel DUROSAY, « Attitudes politiques et productions littéraires dans le milieu de la N.R.F. de 1919 à 1927 » (Thèse doct. 3^e cycle). (N° 50, p. 255).
- 19 décembre 1980, Université de Tunis : Hédi KHÉLIL, « Des rapports entre les colonisateurs et les colonisés : écriture/lecture de deux fictions gidiennes, *Si le grain ne meurt* et *Carnets d'Égypte* » (Thèse doct. 3^e cycle). (N° 52, p. 543).
- 28 février 1981, Université de Paris IV : Alain GOULET, « Fictions gidiennes et vie sociale : Représentations, interprétations et fonctions de la vie sociale dans l'œuvre d'André Gide (1910-1925) » (Thèse doct. d'État). (N° 50, p. 251).
- Avril 1981, McGill University (Montréal) : Nicholas R. SIMS, « André Gide traducteur d'anglais littéraire » (Thèse Ph.D.). (N° 55, p. 425, et n° 56, p. 520).

Octobre 1981, Université de Nancy II : Nelly DE GROOTE, «André Gide : l'individualisme et l'écrivain engagé» (Mém. maîtrise). (N° 53, p. 151).

12 novembre 1981, Université de Paris X : Michel ECKHARD, «Introduction critique à la théorie de la narrativité littéraire» (Thèse doct. 3^e cycle). (N° 53, p. 151).

4 décembre 1981, Université de Salamanque : Josette BORRAS DUNAND de BELTRAN de HEREDIA, «El Tiempo en André Gide» (Thèse de doct.). (N° 54, p. 298).

25 mars 1982, Université Lyon II : Pierre MASSON, «Le Thème du Voyage dans la vie et l'œuvre d'André Gide» (Thèse doct. d'État). (N° 54, p. 298, et n° 55, p. 425).

Avril 1982, Université du Cap (Afrique du Sud) : Anny WYNCHANK, «Les Adolescents dans l'œuvre romanesque d'André Gide» (Thèse Ph.D.). (N° 54, p. 298).

1^{er} juillet 1982, Université de Bordeaux III : Hugues HAEMMERLÉ, «L'Ombre et la Lumière dans l'œuvre d'André Gide» (Thèse doct. 3^e cycle). (N° 55, p. 425, et n° 56, p. 518).

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUES

INDEX DES AUTEURS DE TEXTES RECENSÉS

- ABS (Robert) : 52/543.
AKERROYD (Richard H.) : 52/541.
ANGELET (Christian) : 50/247, 54/296, 55/422.
ANGLÈS (Auguste) : 50/243.
BACCOLO (Luigi) : 55/423.
BARBEDETTE (Gilles) : 50/245.
BARR (Stuart) : 52/540.
BORGAL (Clément) : 50/245.
BOURIN (André) : 56/516.
BRENNER (Jacques) : 50/245, 53/149, 53/150, 56/516.
BROCHIER (Jean-Jacques) : 54/297.
BROWN (John L.) : 54/297.
BUZZI (Giancarlo) : 55/422.
CAILLOIS (Roger) : 54/297.
CASANOVA (Nicole) : 51/369.
CATHERINE (Robert) : 51/370, 56/516.
CECCATY (René de) : 50/246.
CERF (Muriel) : 51/369.
CHAPUIS (Bernard) : 50/245.
CURTIS (Jean-Louis) : 51/368.
DAMBRE (Marc) : 54/296.
DUTESCU-STURDZA (R) : 54/297.
ÉNARD (Jean-Pierre) : 51/368.
FAWCETT (Peter) : 52/543.
FOUCART (Claude) : 51/371.
FRANK (Bernard) : 55/423.
FRANKLIN (Ursula) : 54/297.
GARDEL (Louis) : 51/369.
GAUTEUR (Claude) : 54/296.
GEERTS (Walter) : 53/149.
GODARD (Colette) : 55/423.
GONZALES-MORALES (Michel) : 53/150.
GOULET (Alain) : 53/150.
GRANDCLÉMENT (Anne) : 50/244.
GREEN (Mary Jean) : 50/247.
HAEMMERLÉ (Hugues) : 56/518.
HARDEKOPF (Ferdinand) : 56/515.
HELLER (Gerhard) : 51/368.
HERAL (Robert) : 56/517.
HUSER (France) : 55/424.
JUIN (Hubert) : 52/543.
KANCEFF (Emanuele) : 52/543.
KANTERS (Robert) : 51/368.
KAUFMANN (Jean-Pierre) : 56/516.
KLOSSOWSKI (Pierre) : 55/424.
LACAVALERIE (Xavier) : 52/540.
LAMBERT (Jean) : 53/150.
LECERF (Maurice) : 51/368.
LÉGER (François) : 49/107.
LEPAPE (Pierre) : 50/244.
LEPPMANN (Wolfgang) : 56/517.
LEVY (Bernard-Henry) : 50/243.
LEVY (Zvi H.) : 49/107.
LIOURE (Françoise) : 49/107.
LORENZINI (Giuseppe) : 52/539.
LOTTMAN (Herbert) : 52/541.
MABIRE (Jean) : 50/245.
MALLION (Jean) : 56/516.
MARSAN (Hugo) : 50/245.
MARTELLINI (Luigi) : 52/540.
MARTIN (Claude) : 52/540, 56/516.
MARTY (Eric) : 52/541, 53/149.
MARUSSI (Garibaldo) : 56/515.
MASSON (Pierre) : 55/423.
MAURASIN (Olivier) : 51/370.
MAURIN (Mario) : 53/149.
MILECKI (Aleksander) : 53/149.
MOUTOTE (Daniel) : 49/107, 52/541, 53/150.

- NELSON (R. Jay) : 50/247.
 NIMIER (Roger) : 54/296.
 NOBÉCOURT (R.-G.) : 51/367.
 PASCO (Allan H.) : 56/516.
 PAVANS (Jean) : 50/246.
 PERES (André) : 49/107.
 PIERROT (Jean) : 56/517.
 PIHAN (Yves) : 53/149.
 POLLARD (Patrick) : 49/107.
 RAETHER (Martin) : 50/243, 51/371.
 RAOUL (Valérie) : 51/367.
 RÉMOND (Alain) : 50/244.
 REY (Pierre-Louis) : 56/516.
 RIHOIT (Catherine) : 51/369.
 RINGLER (Susan J.) : 49/106.
 ROBIDOUX (Réjean) : 49/107.
 ROSSO (Corrado) : 56/518.
 ROY (M.) : 50/246.
 RUBINO (Gianfranco) : 55/422, 56/517.
 SABATIER (Robert) : 55/423.
 SCHNEIDER-BALLOUHEY (Marie-José) :
 53/149.
 STRAUSS (George) : 53/150.
 TIEDER (Irène) : 50/247.
 TILBY (Michael J.) : 50/246, 55/422.
 TOURNIER (Michel) : 54/297.
 VIRMAUX (Alain et Odette) : 55/423.
 WALKER (David H.) : 49/106.
 YOSHII (Akio) : 55/423.
 ZEIDLER (Bernard) : 50/245.

INDEX DES PÉRIODIQUES CITÉS

- Australian Journal of French Studies : 53/
 150.
 Avant-Scène Cinéma (L') : 55/423.
 Bulletin de Paris : 54/296.
 Bulletin des Amis de Jacques Rivière et
 d'Alain-Fournier : 52/540.
 Bulletin des Études Valéryennes : 52/541.
 Cahiers Charles Du Bos : 53/150.
 Cahiers des Amis de Valéry Larbaud : 54/
 297.
 Comparative Criticism : 49/106.
 Contrepoint : 53/149.
 Dauphiné libéré (Le) : 56/516.
 Ecole des Lettres (L') : 49/107, 50/246,
 53/149.
 Écrits de Paris : 49/107.
 Éléments : 50/245.
 Études de langue et de littérature françai-
 ses : 55/423.
 Études Normandes : 51/367.
 Figaro (Le) : 50/244.
 French Studies : 50/246, 52/543.
 Gai Pied : 50/245.
 Journal Quotidien Rhône-Alpes (Le) : 56/
 516.
 Kentucky Romance Quarterly : 50/247.
 Lettres Romanes (Les) : 49/107.
 Lire : 53/149.
 Littératures : 55/423.
 Loisir : 55/424.
 Magazine littéraire : 52/543, 54/297.
 Matin de Paris (Le) : 50/245, 53/150, 55/
 423, 56/516.
 Modern Language Journal (The) : 56/516.
 Monde (Le) : 55/424.
 Nazione (La) : 55/423.
 Nineteenth Century French Studies : 54/
 297.
 Nottingham French Studies : 49/107.
 Nouvel Observateur (Le) : 50/245, 52/
 541, 55/424.
 Nouvelle Revue Française (La) : 53/150,
 56/516.
 Nouvelles littéraires (Les) : 50/243, 56/
 516.
 Poétique : 52/541, 53/149.
 Przegląd Humanistyczny : 53/149.
 Quinzaine littéraire (La) : 56/516, 56/517.
 République du Centre (La) : 50/245.
 Résonance : 56/516.
 Revue Administrative (La) : 51/370, 56/
 516.
 Revue belge de philologie et d'histoire :
 50/247.
 Revue de Littérature Comparée : 50/247.
 Revue d'Histoire Littéraire de la France :
 49/107, 53/150.
 Revue roumaine de linguistique : 54/297.

Romance Notes : 49/106.
 Socialisme : 52/543.
 Studi Francesi : 52/543.

Symposium : 50/247.
 Télérama : 50/244, 52/540.

INDEX DES SUJETS TRAITÉS

- Acte gratuit : 50/243, 51/371.
 Ainsi soit-il : 51/368.
 Allégret (Marc) : 55/423.
 André Gide et le premier groupe de la N.
 R.F. (A. Anglès) : 52/543, 53/150.
 Antisémisme : 55/423.
 Anniversaire de la mort de Gide (Trentième) : 50/244, 51/368.
 Cahiers d'André Walter (Les) : 51/367.
 Causalité : 50/247.
 Caves du Vatican (Les) : 50/247, 50/248, 51/367.
 Caves du Vatican d'André Gide (Les) (A. Goulet) : 50/247.
 Congo : 50/245.
 Conrad (Joseph) : 52/540, 54/297.
 Correspondance Gide-Alibert : 56/515, 56/516.
 Correspondance Gide-Blanche : 53/150.
 Correspondance Gide-Bussy : 51/370, 56/516.
 Correspondance de Gide avec sa Mère : 56/516.
 Correspondance Gide-O'Brien : 56/516.
 Correspondance générale d'André Gide : 52/540, 54/307, 55/461, 56/519.
 Cuverville : 56/516.
 Dauphiné (Gide en) : 56/516.
 Démon : 49/106.
 Du Bos (Charles) : 53/150.
 Ecole des femmes (L') : 51/368.
 Engagement : 54/297.
 Enracinement : 53/150.
 Famille : 49/107.
 Fascisme : 50/243.
 Faux-Monnayeurs (Les) : 49/106, 49/107, 50/246, 51/368, 55/422, 55/423.
 Fowles (Gide et John) : 49/106.
 Gide (Madeleine) : 52/543, 54/297.
 Gourmont (Remy de) : 56/517.
 Homosexualité : 50/245, 56/516.
 Immoraliste (L') : 49/107, 50/247.
 Inceste : 49/107.
 Ironie : 53/149.
 Italie : 52/539.
 Journal de Gide : 52/541.
 Larbaud (Valéry) : 49/107.
 Lettre à Gide (R. Levesque) : 56/516.
 Manuels d'histoire littéraire : 50/247.
 Maurras (Charles) : 49/107.
 Michel, Job, Pierre et Paul (A. Oliver) : 53/150.
 Moi (Problème du) : 54/297.
 Mythe de l'enfance : 54/297.
 Narcissisme : 51/367.
 Narration (Problèmes de la) : 49/106.
 Nimier (Roger) : 54/296.
 Normandie : 51/367.
 Œdipe (Mythe d') : 49/107.
 Œdipe : 49/107.
 Ombre et lumière dans l'œuvre de Gide : 56/518.
 Pagnol (Marcel) : 56/516.
 Paludes : 51/368, 54/296, 55/422, 55/424.
 Porte étroite (La) : 50/247, 51/368, 55/423.
 Ray (Marcel) : 49/107.
 Régnier (Henri de) : 53/149.
 Renoir (Jean) : 54/296.
 Rilke (Rainer Maria) : 56/517.
 Rive gauche : 53/149.
 Rivière (Isabelle) : 54/540.
 Saas-Fée (Gide et) : 56/518.
 Séquestrée de Poitiers (La) : 54/296.
 Souvenirs de la Cour d'Assises : 51/368.
 Style : 54/297.
 Symphonie pastorale (La) : 51/368, 53/149, 53/150, 54/297.
 Tobin (Agnes) : 54/297.
 Traductions : 51/366, 53/150, 54/296, 55/422, 56/515.

Traité du Narcisse (Le) : 49/107, 54/296,
55/422.

Valéry (Paul) : 52/541.

Voyage : 55/423.

Voyage d'Urien (Le) : 54/296, 54/297,
55/422.

INDEX DES «VARIA»

INDEX DES NOMS CITES

- ALIBERT (François-Paul) : 56/523.
ALLEGRET (Marc) : 49/127.
AMBRIÈRE-FARGEAUD (Madeleine) : 49/129.
ANGLÈS (Auguste) : 50/523, 50/255, 52/553, 54/313, 55/435, 56/520, 56/523.
ANGREMY (Annie) : 56/522.
ANTOINE (Gérald) : 55/435.
BARNEY (Natalie) : 56/521.
BARRAULT (Jean-Louis) : 55/435.
BARRÈS (Maurice) : 56/523.
BAUCHAU (Henry) : 55/439.
BERNE-JOFFROY (André) : 55/439.
BIZOT (Camille) : 49/127.
BLISSON (Hubert) : 49/124, 54/315, 55/438.
BOISDEFFRE (Pierre de) : 51/390.
BONSTETTEN (Irène de) : 52/546, 55/436.
BOURDIL (André) : 56/521.
BOURRELI (Yves) : 50/250.
BOUVERET (Andrée) : 56/521.
BRENNER (Jacques) : 54/314, 55/439.
BRETON (Stéphane) : 49/123.
BUREAU (Jean) : 52/546-8.
BUSSY (Dorothy) : 49/122, 56/524.
CAMUS (Albert) : 56/521.
CARDINAL (Marie) : 52/549.
CARRÉ (Allain) : 55/439.
CLAUDE (Jean) : 50/253.
COLLET (Georges-Paul) : 50/254.
COMBELLE (Louis) : 52/550.
COPEAU (Jacques) : 56/523.
CORNILLEAU (Raymond) : 56/521.
COUROUVE (Claude) : 51/391.
DANDOIS (Bernard) : 51/390, 55/436.
DARMESTETER (James) : 56/520.
DASTÉ (Marie-Hélène) : 55/435.
DAUPHIN (Jean-Pierre) : 52/545.
DAVRAY (Henry-D.) : 56/522.
DEBREUILLE (Jean-Yves) : 55/438.
DECAUDIN (Michel) : 51/390, 55/438.
DECAUNES (Luc) : 54/314.
DELAGE (Roger) : 55/439.
DIDIER (Béatrice) : 56/523.
DOSTOIEVSKI (Fédor) : 56/521.
DROUIN (Anne-Marie) : 50/249.
DUBOIS (Pierre-G.) : 52/545.
DUCHATELET (Bernard) : 49/127, 51/390, 54/314.
DUCLAUX (Mary) : 56/520.
DUCLAUX (Pierre-Emile) : 56/520.
DUGAS (Guy) : 55/439.
DUNN (Susan) : 53/156.
DURLIN (Jean-Jacques) : 52/544, 52/550.
DUROSAY (Daniel) : 49/128, 50/255.
EECKHOUT (Jean) : 49/126.
ÉTHIER (Norman) : 56/520.
FITCH (Brian T.) : 56/521.
FLEURY (Robert) : 54/314.
FONTEYNE (Jean) : 51/390.
FOUCART (Claude) : 50/254, 52/544.
FRANGIONE (Raffaele) : 55/439.
FRÉNAUD (André) : 56/520.
FREUD (Sigmund) : 56/523.
FROMENT (Roger) : 55/440.
GARCIN (Jérôme) : 54/312.

- GATTEGNO (Jean) : 54/313.
 GAUDON (Jean) : 55/439.
 GAULMYN (Pierre de) : 55/435.
 GAY-CROSIER (Raymond) : 51/391, 53/
 154, 56/521.
 GELAS (Bruno) : 49/128.
 GHLAMALLAH (Fathi) : 52/544.
 GILLEMONT (Danièle) : 49/126.
 GOUJON (Jean-Paul) : 56/521.
 GOULET (Alain) : 49/128, 50/251, 56/
 523.
 GRESHOFF (C. J.) : 56/524.
 GRIOT (Jean) : 50/249.
 GUERRANTI (Anna) : 54/315.
 GUILBERT (Yvette) : 56/523.
 GUYON (André) : 51/393.
 HACQUARD (Georges) : 50/253.
 HEINEMANN (Henri) : 51/394.
 HÉRAL (Robert) : 55/440.
 HEREDIA (José Maria de) : 56/521.
 HERVÉ-ANGLARD : 56/522.
 HEURGON (Catherine) : 56/525.
 HEURGON (Édith) : 56/525.
 HEURGON (Jacques) : 52/549, 56/524-6.
 HEURGON (Marc) : 56/525.
 HEURGON-DESJARDINS (Anne) : 56/
 525, 56/526.
 HURÉ (Jacques) : 51/394.
 IMBERT (Maurice) : 51/395, 52/548.
 JUIN (Hubert) : 49/122, 54/314.
 JURT (Joseph) : 49/127.
 KANCEFF (Emanuele) : 52/548.
 KLEIN (Wolfgang) : 52/544.
 LACASSAGNE (Jean-Pierre) : 53/156.
 LALOU (René) : 52/550.
 LAMBERT (Jean) : 49/125, 51/394.
 LAST (Jef) : 56/524.
 LAUDELOUT (Marc) : 52/545, 54/312.
 LAURENS (Paul-Albert) : 56/524.
 LE ROUX (Benoît) : 52/553, 54/313.
 LEROY (M.) : 55/436.
 LÉVI-VALENSI (Jacqueline) : 50/254,
 56/522.
 LEVY (Zvi H.) : 53/154.
 LEYBOLD (Fred) : 52/549.
 LIOURE (Michel) : 54/314, 55/435.
 LOUÏS (Pierre) : 56/521.
 LOYON (René) : 53/156.
 LÜHL (Jan et Hélène) : 55/440.
 MADAULE (Jacques) : 55/435.
 MALICET (Michel) : 55/435.
 MALLET (Robert) : 50/254, 55/435.
 MALLION (Jean) : 55/435.
 MANDEL (Arnold) : 53/154.
 MANET (Julie) : 50/249.
 MARIËN (Marcel) : 49/126.
 MARMIN (Lionel) : 55/439.
 MARTIN (Claude) : 49/129, 50/253, 56/
 522, 56/523.
 MARTIN DU GARD (Irène) : 52/551.
 MARTIN DU GARD (Roger) : 56/525.
 MARTINEAU (Bernard) : 55/438.
 MARTINEAU (Henri) : 52/544.
 MARTIN-SCHMETS (Victor) : 55/438.
 MASSON (Pierre) : 51/395, 56/523.
 MELET (Bernard) : 53/155.
 MEUNIER (Jean-Louis) : 54/314.
 MICHEL (Jacques) : 52/552.
 MITTERAND (Henri) : 49/129.
 NADEAU (Maurice) : 51/395.
 NENY : 56/523.
 NIDERST (Alain) : 49/122.
 NIEDERAUER (David J.) : 55/439.
 NOBÉCOURT (R.-G.) : 49/122.
 PAPINI (Giovanni) : 49/128.
 PARDO (Jean-Louis) : 52/545.
 PARKMAN (Francis) : 49/125.
 PAUL (Norman H.) : 55/434.
 PAYSAC (Henry de) : 50/255, 53/155.
 PÉNAULT (Pierre-Jean) : 52/546, 55/436.
 PERUS (Françoise) : 52/544.
 PETIT (Jacques) : 55/435.
 PICH (Edgard) : 54/313.
 PICHOTIS (Claude) : 51/390.
 POUGY (Liane de) : 56/521.
 RAIMOND (Michel) : 50/253, 50/255,
 51/390.
 REY (Stéphane) : 52/552.
 RICHARD (Jean-Pierre) : 50/253.
 RICHER (Jean) : 55/440.
 RICHER (Renée) : 55/440.
 RINALDI (Angelo) : 56/524.
 RIVIÈRE (Alain) : 49/124, 54/315, 55/
 435, 55/438.
 ROBBE-GRILLET (Alain) : 56/523.
 ROBICHEZ (Jacques) : 54/313.
 RODIER (Christian) : 51/392.
 ROMAINS (Jules) : 56/522.

- RONOT (Henry) : 52/553.
 RONY (Olivier) : 56/522.
 ROUVIER (Ch.) : 56/524.
 SANTA d'USALL (Maria-Angela) : 54/
 315.
 SAYARDAR (Alma C.) : 51/395.
 SCHMIDT (Michael) : 53/153.
 SEFERIS (Georges) : 55/440.
 SICARD (Claude) : 49/127.
 SIMENON (Georges) : 53/155.
 SIMS (Nicholas R.) : 56/520.
 SORIN (Raphaël) : 51/395.
 STEEL (David) : 49/126, 53/153, 54/
 314, 56/523.
 THENARD (Michel) : 52/553.
 TORDJMAN (Charles) : 53/156.
 TOURNIER (Michel) : 51/390, 51/393.
 TRÉMAUD (Edouard) : 56/520.
 VAN RYSELBERGHE (Maria) : 56/525.
 VERDUSSSEN (Monique) : 49/126.
 VIVIEN (Renée) : 56/521.
 WHITE (Patrick) : 51/394.

INDEX DES SUJETS TRAITÉS

- AAAG (Vie de l') : 50/249, 51/395, 52/
 546, 52/548, 54/313, 54/315.
 ACTION FRANÇAISE (L') : 55/434.
 ALAIN-FOURNIER : 49/124, 55/438.
 ALGER (1943-45, Gide à) : 56/524.
 APOLIINAIRE (Guillaume) : 55/438.
 ARLAND (Marcel) : 52/553.
 ASSOCIATIONS LITTÉRAIRES : 56/
 521.
 AUGIÈRAS (François) : 51/392.
 BARRÈS (Gide et) : 56/523.
 BELGIQUE (Lettres françaises de) : 55/
 438.
 BERNANOS (Georges) : 49/127.
 BIBLIOPHILIE : 55/437, 56/522.
 BIOGRAPHIE DE GIDE : 49/122, 50/
 253, 51/390, 51/392, 52/549, 53/155,
 55/435, 56/524.
 BULLETIN DES AMIS D'ANDRÉ GIDE :
 49/122, 54/314, 55/438.
 BUSSY (Dorothy) : 52/551, 53/152.
 CAHIERS DE LA PETITE DAME (LES) :
 53/153.
 CALDERON : 50/250.
 CAMUS (Albert) : 50/255, 51/391, 53/
 154, 54/314, 56/521.
 CELINE (Louis-Ferdinand) : 52/545, 54/
 312.
 CERISY (Décades de) : 50/251, 51/392,
 53/153.
 CLAUDEL (Paul) : 55/435.
 COLETTE : 51/390.
 COMMUNE : 52/544.
 CORNEILLE (Pierre) : 49/122.
 CORRESPONDANCE DE GIDE : 49/127,
 49/129, 50/250, 52/551, 53/154.
 CORRESPONDANCE GIDE-ALIBERT :
 56/523.
 CRITIQUE GIDIENNE : 49/128.
 CRITIQUE LITTÉRAIRE : 49/127, 53/
 155, 54/314.
 DEGAS (Edgar) : 50/250.
 DOSTOIEVSKI (Fédor) : 56/521.
 DUCLAUX (Mary) : 56/520.
 ÉDITIONS NOUVELLES : 49/125, 49/
 127, 50/254, 51/394, 54/314.
 ENGAGEMENT : 51/393, 52/544.
 FAUX-MONNAYEURS (LES) : 49/126,
 52/550.
 FERNANDEZ (Ramon) : 54/312.
 FURTWÄGLER (Wilhelm) : 52/544.
 GIRAUDOUX (Jean) : 54/314.
 GROETHUYSEN (Bernard) : 55/436.
 GUILLAIN (Alix) : 55/436.
 HERBERT (Pierre) : 51/395, 52/548.
 HEREDIA (José Maria de) : 54/313, 56/
 521.
 HEURGON (Gide chez les) : 56/524.
 HOMOSEXUALITÉ : 51/391.
 IMMORALISTE (L') : 53/153.
 ISABELLE : 52/546.
 ITALIE : 52/548.
 JOURNAL INTIME : 56/523.
 JUIFS (Gide et la question juive) : 53/
 154.
 LARBAUD (Valéry) : 50/254, 54/313.

- LECONTE DE LISLE : 54/313.
LEVESQUE (Robert) : 55/439.
LOUÏS (Pierre) : 51/392, 54/314, 55/
439, 56/521.
MALLARMÉ (Stéphane) : 50/249.
MARTIN DU GARD (Roger) : 49/127,
52/550, 52/551, 54/314, 54/315, 55/
440.
MAURIAC (François) : 50/254.
MAURRAS (Charles) : 55/434.
MAYRISCH (Les) : 49/125, 50/253, 50/
255.
NERVAL (Gérard de) : 53/156.
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE (LA) :
52/545, 54/312, 55/435.
PALUDES : 53/156.
PARNASSE : 54/313.
PORTE ETROITE (LA) : 54/315, 56/520.
PORTRAITS D'ANDRÉ GIDE (Peinture) :
56/521.
PROUST (Marcel) : 51/395.
RÉGNIER (Marie de) : 54/314, 56/521.
REVUES (Vie des) : 49/123, 49/127.
RIVIÈRE (Jacques) : 49/128, 50/255,
54/315, 55/435.
ROBBE-GRILLET (Alain) : 56/523.
ROCHEFORT (École de) : 55/438.
ROLLAND (Romain) : 51/390, 53/155,
54/314.
ROMAINS (Jules) : 51/393, 56/522.
RUES ANDRÉ GIDE : 56/520.
SAND (George) : 53/156.
STENDHAL : 51/395.
SUARÈS (André) : 54/314.
SURREALISME : 49/126.
SYMPHONIE PASTORALE (LA) : 49/
123.
SWINBURNE (A. C.) : 50/255.
TENTATIVE AMOUREUSE (LA) : 50/
250.
THERIVE (André) : 52/553, 54/313.
THÈSES (Soutenances de) : 49/128, 50/
251, 50/254, 51/394, 56/520.
TUNIS (1893, Gide à) : 56/524.
VALÉRY (Paul) : 51/392, 54/313.
VIELE-GRIFFIN (Francis) : 50/255, 53/
155.
VOYAGE AU CONGO : 50/255.
WALTER (Zoum) : 52/552, 53/152.
ZOLA (Émile) : 49/127.

NOTICES NÉCROLOGIQUES

Les noms de membres de l'Association des Amis d'André Gide sont précédés ci-dessous d'un astérisque.

- ALBERÈS (René-Marill) : 55 (juillet 1982), p. 436.
- BIRON (Lionel Alfred) : 50 (avril 1981), p. 253.
- BOURDIL (André) : 55 (juillet 1982), p. 439.
- FLORENCE (Micheline) : 52 (octobre 1981), p. 548.
- GOUAST (René) : 49 (janvier 1981), pp. 122-3.
- GUILLOUX (Louis) : 49 (janvier 1981), p. 125.
- GYERGYAI (Albert) : 55 (juillet 1982), p. 435.
- HERVÉ-ANGLARD : 56 (octobre 1982), p. 522.
- HORIGUCHI (Daigaku) : 55 (juillet 1982), pp. 435-6.
- JASINSKI (Cécile) : 51 (juillet 1981), p. 389.
- JORDAN (Henri) : 50 (avril 1981), p. 254.
 - LAMBERT (Marthe P.) : 52 (octobre 1981), p. 548.
 - MACRIS (Charles) : 50 (avril 1981), p. 253.
- MARTIN-CHAUFFIER (Louis) : 49 (janvier 1981), pp. 123-4.
- MOULÈNES (Anne-Marie) : 55 (juillet 1982), pp. 436-7.
 - MOULIGNEAU (Michel) : 52 (octobre 1981), pp. 550-1.
- RAYMOND (Marcel) : 53 (janvier 1982), p. 156.
- TALVA (Raymonde) : 50 (avril 1981), pp. 253-4.
 - UHLER (Fred) : 54 (avril 1982), p. 315.
 - ZAFFRANI (Gianfranco) : 54 (avril 1982), p. 314.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- «Ce Mœlibée était quelqu'un de nu qui s'en allait en Italie...». (Dessin de Pierre Bonnard). (N^o 49, couv.)
- Portrait d'André Gide dessiné au crayon par Théo van Rysselberghe l'année même du *Prométhée mal enchaîné*. (N^o 49, p. 30)
- Page de titre de l'édition originale du *Prométhée mal enchaîné*. (N^o 49, p. 80)
- «Je les observe assidûment ; mais ce qui m'intéresse, c'est le flot, non pas les bouchons». (Dessin de René Magritte). (N^o 49, p. 126)
- Il y a trente ans : Cuverville, 22 février 1951. Le cercueil d'André Gide, porté par les fermiers, quitte le château. (Photographie). (N^o 50, p. 156)
- Il y a trente ans : Cuverville, 22 février 1951. Paul Léautaud jette une pelle-tée de terre dans la tombe d'André Gide. (Photographie). (N^o 50, p. 182)
- Printemps 1950. Gide à Taormina (Sicile). (Photographie). (N^o 50, p. 190)
- Dessin de malade mental, extrait de la *Prinzborn-Sammlung* (exposition de Heidelberg, février-mars 1980). (N^o 50, p. 192)
- Hans Prinzhorn. (Photographie). (N^o 50, p. 194)
- Vue de Cuverville. (Photographie). (N^o 50, p. 221)
- Vue de Cuverville. (Photographie). (N^o 50, p. 228)
- Théo van Rysselberghe : Portrait de M. Émile Mayrisch. (N^o 50, p. 252)
- Mac Avoy : André Gide sur son lit de mort. (Dessin). (N^o 51, p. 274)
- Mac Avoy : André Gide nu, 1949. (Dessin). (N^o 51, p. 277)
- Mac Avoy : Portrait d'André Gide, 1949. (Huile). (N^o 51, p. 318)
- Mac Avoy : André Gide, 1949. (Dessin). (N^o 51, p. 340)
- Marcel Arland. (Photographie). (N^o 51, p. 341)
- Paysage de Marcel Arland. (Photographie). (N^o 51, p. 350)
- Mac Avoy : Portrait d'André Gide, 1949. (Huile). (N^o 51, p. 362)

- Sir William Rothenstein : André Gide, 1918. (Sanguine). (N° 51, p. 380)
- Pontigny, août 1922 : Edmond Jaloux, André Gide, Jean Schlumberger, Robert de Traz, Roger Martin du Gard et Maria van Rysselberghe. (Photographie). (N° 52, p. 408)
- Gunnar Nilsson : Buste de Roger Martin du Gard. (N° 52, p. 446)
- Robert Levesque en septembre 1963. (Photographie). (N° 52, p. 499)
- Baltus : André Gide. (Dessin). (N° 52, p. 521)
- Wiaz : Gide. (Caricature). (N° 52, p. 542)
- Le château de Formentin. (Photographie). (N° 52, p. 547)
- Saül à Hambourg en 1948 : Programme du Deutsches Schauspielhaus, «Theater Haus der Jugend». (N° 53, pp. 59-62)
- Ernst Bendz. (Photographie). (N° 53, p. 87)
- Couverture du *Vrai Drame d'André Gide* de René Schwob. (N° 53, p. 99)
- André Gide. (Photographie de H. Martinie). (N° 53, p. 100)
- Page de titre de l'édition originale de *Paludes*. (N° 54, p. 163)
- Affiche de Nicolas Sire pour la création de *Paludes ?* par la Comédie de Caen. (N° 54, p. 165)
- «Richard». Dessin de Nicolas Sire. (N° 54, p. 172)
- Décor de Nicolas Sire pour *Paludes ?* (Caen, 1982). (N° 54, p. 174)
- «Hubert — Roland — Angèle». Dessin de Nicolas Sire. (N° 54, p. 181)
- L'Hôtel Gardesana à Torri del Benaco. État ancien. (Photographie). (N° 54, p. 304)
- L'Hôtel Gardesana à Torri del Benaco. État actuel. (Photographie). (N° 54, p. 305)
- Programme de la soirée du samedi 16 décembre 1911 au «Neopathetisches Cabaret» de Berlin. (N° 55, p. 358)
- Paul-Albert Laurens : André Gide. (Dessin). (N° 55, p. 374)
- Charles Gide. (Photographie). (N° 55, p. 391)
- Lettre d'André Gide à James Joyce, 30 avril 1931. (Fac-similé). (N° 56, p. 474)
- André Minaux : André Gide, 1928. (Lithographie). (N° 56, p. 504)
- Vu de la colline, le château de La Roque-Baignard. (Photographie). (N° 56, p. 510)
- André Bourdil : André Gide à Tunis. (Huile). (N° 56, p. 521)

VIE DE L'ASSOCIATION

Vie de l'Association. (N° 49, p. 108)

Cuverville, 21 juin 1980: (N° 49, p. 113)

Promenade à Hanneucourt, 21 septembre 1980. (N° 49, p. 118)

Nouveaux Membres de l'Association (du 1^{er} novembre 1980 au 15 janvier 1981). (N° 49, p. 130)

Dixième Assemblée générale de l'Association. (N° 50, p. 138)

Souscription exceptionnelle. (N° 50, p. 249)

Nouveaux Membres de l'Association (du 16 janvier au 25 mars 1981). (N° 50, p. 261)

Dixième Assemblée générale de l'Association (Paris, 16 mai 1981). (N° 51, p. 374)

Bibliothèques. (N° 51, p. 395)

Nouveaux Membres de l'Association (du 26 mars au 24 mai 1981). (N° 51, p. 396)

Notre Trésorier, Henri Heinemann... (N° 51, p. 403)

Nouveaux Membres de l'Association (du 25 mai au 25 septembre 1981). (N° 52, p. 554)

Aux Membres de l'AAAG. (N° 52, p. 559)

Aux Membres de l'AAAG. (N° 53, p. 157)

Nouveaux Membres de l'Association (du 25 septembre au 10 décembre 1981). (N° 53, p. 159)

Onzième Assemblée générale de l'Association. (N° 54, p. 310)

Subvention. (N° 54, p. 313)

Bibliothèque André Gide. (N° 54, p. 315)

Nouveaux Membres de l'Association (du 11 décembre 1981 au 12 mars 1982). (N° 54, p. 318)

Journée André Gide autour de La Roque-Baignard. (N° 54, p. 319)

Onzième Assemblée générale de l'Association (Paris, 15 mai 1982). (N° 55, p. 426)

La mairie d'André Gide. (N° 55, p. 436)

Nouveaux Membres de l'Association (du 13 mars au 20 juin 1982). (N° 55, p. 463)

Nouveaux Membres de l'Association (du 21 juin au 20 septembre 1982). (N° 56, p.)

**LISTE ALPHABÉTIQUE DES MEMBRES
DE L'ASSOCIATION DES AMIS D'ANDRÉ GIDE**

Arrêtée au 20 septembre 1982, cette liste complète celle que nous avons publiée dans le *BAAG* n° 48 d'octobre 1980 (« Tables et index 1968-1980 »), pp. 575-93, qui, arrêtée au 20 septembre 1980, comptait 1007 noms (et non 1008 comme annoncé, celui de Mlle Franchi, membre n° 1007, ayant été malencontreusement omis).

- | | |
|--|--|
| ALLUIN Bernard, Lille. | embourg. |
| AMBLARD Michèle, Barby. | DOLAN Nicole, Paris. |
| ANGREMY Annie, Paris. | DUBOIS Francis, Flemalle, Belgique. |
| ASTRE Alain, Champagne. | DUBOIS Pierre H., La Haye, Pays-Bas. |
| BERGENHUYZEN Winand, Oupeye, Belgique. | DUGAS Guy, Oujda, Maroc. |
| BERNADET Maurice, Lyon. | EMEIS Harald, Meldorf, R.F.A.. |
| BLANC Édouard-A., Neuchâtel, Suisse. | FIELD Trevor, Old Aberdeen, Grande-Bretagne. |
| BRENNER Jacques, Paris. | FLORENT Philippe, Aix-en-Provence. |
| BROUCHIER Laure-Diane, Boulogne-Billancourt. | FRANCHI Carol Ann, Thomasville, Ga., États-Unis. |
| CALLU Florence, Paris. | FRANGIONE Raffaele, Amantea, Italie. |
| CHARRIER Brigitte, Nantes. | GALAN Alain, Toulouse. |
| CHEVILLARD Éric, Chemillé. | GEIST Gérard, Nice. |
| CHIMÈNES Hubert, Paris. | GIDEL Henry, Paris. |
| COLMANT Raymond, Saint-Cloud. | GOLDSBOROUGH Marie-Noëlle, Paris. |
| COMEAU Sylvie, Montréal, Canada. | GUINARD Rémy, Paris. |
| CORNICK Martin, Coventry, Grande-Bretagne. | HALSALL Albert W., Ottawa, Canada. |
| DARBON François, Paris. | HAMARD Marie-Claire, Besançon. |
| DELACOUR Jean, Paris. | |
| DOCKENDORF Guy, Diekirch, Lux- | |

- HEYMANN Lucie, Monterey, Ca., États-Unis.
 HORIHATA Masaki, Nagoya, Japon.
 JAQUENOD Jean, Lyon.
 JEHASSE Jean, Lyon.
 JOUHET Josanne, Compiègne.
 KIEWIET DE JONGE Philippe, Leyde, Pays-Bas.
 LACHASSE Pierre, Paris.
 LAGRANGE Maurice, Strasbourg.
 LAMBETH John A., Gainesville, Fla., États-Unis.
 LA MOTTE SAINT PIERRE Barbara de, Paris.
 LAURIENNE Arlette, Le Cannet.
 LEFÈVRE Catherine, Chartres.
 LENFANT Pierre, Paris.
 LE PETIT Éric, Nantes.
 LEVESQUE Michel, Paris.
 LIFFAUD Claude, Paris.
 LOYON René, Paris.
 MACHIE Isabelle, Paris.
 MARTIN DU GARD Irène, Paris.
 MARTY Éric, Londres, Grande-Bretagne.
 MEASURES Alison R., Mickleover, Grande-Bretagne.
 MERCIER Pascal, Neuilly-sur-Seine.
 MONTBARBON Michel, Toulon.
 MOTA KANJI Maria Antonietta, Sao Paulo, Brésil.
 PAYSAC Henry de, Paris.
 PUTNAM Walter, Saint-Germain-en-Laye.
 RABILLOUD Pascal, Annonay.
 RAETHER Martin, Heidelberg, R.F.A..
 RINALDI Angelo, Paris.
 ROBIN Olivier, Paris.
 RODNEY Helen, Paris.
- SAGAERT Martine, Le Pradet.
 SANTA d'USALL Maria Angela, Lleida, Espagne.
 SCHILLER Ingrid, Bonn, R.F.A..
 SPACAGNA Antoine, Tallahassee, Fla., États-Unis.
 SWEENEY Marc, Richmond, Canada.
 THOMAS Gilles, Paris.
 TILBY Michael J., Cambridge, Grande-Bretagne.
 TOVAR Claude de, Paris.
 TRIVIER Julie-Laurence, Paris.
 TSIROPOULOS Costas, Athènes, Grèce.
 VAN HAELEN Victor J., Vilvoorde, Belgique.
 VERDIÈRE Raoul, Bruxelles, Belgique.
 WACKENHEIM Vincent, Paris.
 WIDMER Christiane, Paris.
-
- BIBLIOTHÈQUES*
- France*
- Colmar : Bibliothèque municipale.
- Australie*
- Newcastle, N.S.W. : Bibliothèque de l'Université de Newcastle.
 Sydney, N.S.W. : Bibliothèque de l'Université de Sydney.
- Belgique*
- Kessel-Lo : Bibliothèque de *La Revue Céliennienne*.
- États-Unis*
- Indiana*
- West Lafayette : Bibliothèque de Purdue University.
- Maine*
- Brunswick : Bibliothèque de Bow-

doin College.
New York
 New York : Bibliothèque de Columbia University.
 New York : Bibliothèque de New York University.
 Ithaca : Bibliothèque de Cornell University.
Pennsylvanie
 Bethlehem : Bibliothèque de Lehigh University.
 Philadelphie : Bibliothèque de Temple University.
Virginie
 Hollins College : Bibliothèque de Hollins College.

Grande-Bretagne
 Oxford : Bibliothèque de la Taylor Institution.
Irlande
 Belfield : Bibliothèque de University College, Dublin.

■

LIBRAIRIES

France
 Saint-Aquilin-de-Pacy : Librairie générale et universitaire.
Pays-Bas
 Lisse : Swets & Zeitlinger (2).

LIBRAIRIE

Pour leurs commandes (à adresser au Secrétaire général, accompagnées de leur règlement par chèque libellé à l'ordre de l'AAAG) d'ouvrages édités par l'Association ou par le Centre d'Études Gidiennes, nous renvoyons nos lecteurs au petit *Catalogue* inséré dans le numéro d'avril dernier du *BAAG*, et à la liste des ouvrages en «diffusion AAAG» publiée dans le même numéro, pp. 316-7. Des exemplaires du *Catalogue* sont toujours disponibles, envoyés sur simple demande. A compléter par les indications suivantes :

- Cahiers André Gide 11 : Correspondance André Gide - Dorothy Bussy, tome III (1936-1951)*. 684 pp., 1982 (prix en librairie : 168 F). 135 F
Les trois tomes de la *Correspondance André Gide - Dorothy Bussy* (prix en librairie : 428 F). 320 F
Les quatre tomes des *Cahiers de la Petite Dame* (prix libr. : 294 F). . . 220 F
Alain Goulet : Giovanni Papini juge d'André Gide. Avec de nombreux inédits d'André Gide, de Giovanni Papini et de plusieurs autres auteurs. Lyon : Centre d'Études Gidiennes, 1982. Br., 20,5 x 14,5 cm, 128 pp., tirage limité à 500 ex. numérotés. 36 F

en diffusion

- André GIDE : Les Nourritures terrestres — Les Nouvelles Nourritures.* Édition commentée et illustrée. (Bordas, 1971). ÉPUISÉ
Charles BRUNARD : Correspondance avec André Gide et Souvenirs. Paris : La Pensée universelle, 1974. Un vol., br., 19 x 14 cm, 160 pp. *A nouveau disponible (petit nombre d'exemplaires)*. 23 F
André GIDE : Correspondance avec François-Paul Alibert (1907-1950). Édition établie, présentée et annotée par Claude Martin. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1982. Un vol. br., 20,5 x 14 cm, 576 pp. 98 F
François-Paul ALIBERT : En Italie avec André Gide (Impressions d'Italie, 1913 : Voyage avec Gide, Ghéon et Rouart). Texte inédit présenté et annoté par Daniel Moutote. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1982. Un vol. br., 20,5 x 14 cm, 128 pp. Sous presse

**NOUVEAUX MEMBRES
DE L'ASSOCIATION**

*Liste des nouveaux membres de l'AAAG, dont l'adhésion a été enregistrée par
le Secrétariat entre le 21 juin et le 20 septembre 1982*

- 1099 Mme Michèle AMBLARD, professeur, 73230 Barby (Titulaire).
- 1100 M. Marc SWEENEY, étudiant, Richmond, Qué., Canada (Titulaire).
- 1101 M. Alain ASTRE, étudiant, 39300 Champagnole. (Étudiant).
- 1102 M. Pascal RABILLOUD, lycéen, 07100 Annonay. (Étudiant).
- 1103 M. Hubert CHIMÈNES, médecin, Attaché-Consultant des Hôpitaux de Paris, 75116 Paris. (Titulaire).
- 1104 M. Pierre H. DUBOIS, La Haye, Pays-Bas. (Titulaire).

ASSOCIATION DES AMIS D'ANDRÉ GIDE ★ TARIFS 1982

	A	B
Cotisation de Membre fondateur	150 F	—
Cotisation de Membre titulaire	120 F	80 F
Cotisation de Membre étudiant	90 F	50 F
Abonnement au BAAG seulement		55 F
BAAG : prix du numéro courant		20 F

¶ Les cotisations A donnent droit au service de toutes les publications, *Bulletin* trimestriel et *Cabier* annuel en exemplaire numéroté (exemplaire de tête, nominatif, pour les Membres fondateurs).

¶ Les cotisations B ne comprennent pas le service du *Cabier* annuel.

¶ Pour recevoir le BAAG outre-mer par avion, ajouter 15 F à la somme indiquée ci-dessus dans la catégorie choisie.

Règlements

— par virement ou versement au CCP PARIS 25 172 76 A de l'ASSOCIATION DES AMIS D'ANDRÉ GIDE

— par chèque bancaire libellé à l'ordre de l'ASSOCIATION DES AMIS D'ANDRÉ GIDE et envoyé à l'adresse (ci-dessous) du Trésorier de l'AAAG

— exceptionnellement, par mandat envoyé aux nom et adresse (ci-dessous) du Trésorier de l'AAAG

Tous paiements de préférence en FRANCS FRANÇAIS

CLAUDE MARTIN
Secrétaire général
3, rue Alexis-Carrel
F 69110 STE FOY LES LYON
Tél. (7) 859 16 05

PIERRE MASSON
Secrétaire général adjoint
92, rue du Grand Douzillé
F 49000 ANGERS
Tél. (41) 66 72 51

HENRI HEINEMANN
Trésorier
85, avenue de Rosny
F 93250 VILLEMOMBLE
Tél. (1) 854 42 26

IRÈNE DE BONSTETTEN
Antenne parisienne (renseignements)
14, rue de la Cure
F 75016 PARIS
Tél. (1) 527 33 79

CENTRE D'ÉTUDES GIDIENNES
UER Lettres classiques & modernes
Université Lyon II
Campus de Bron-Parilly
F 69500 BRON

Imprimerie de l'Université Lyon II — 14, rue Chevreul, F 69007 Lyon
Rédaction, composition et mise en page : Claude Martin

Publication trimestrielle
Commission paritaire : N° 52103

Directeur responsable : Claude MARTIN
ISSN : 0044-8133 Dépôt légal : octobre 1982

ISSN 0044-8133

Comm. parit. 52103

CENTRE D'ÉTUDES GIDIENNES
UER LETTRES CLASSIQUES & MODERNES
UNIVERSITÉ LYON II
Campus de Bron-Parilly
F 69500 BRON

PRIX DU N° : 20 F